



RAPPORT D'ACTIVITÉS 2025



ATD QUART MONDE
JEUNESSE WALLONIE-BRUXELLES

TABLE DES MATIÈRES

Glossaire – p. 4

Introduction – p. 5

Présentation de l'ASBL ATD Quart Monde Jeunesse Wallonie-Bruxelles – p. 5

Plan quadriennal 2025-2028 – p. 8

Programmation, outils et critères d'évaluation – p. 10

Rapport d'activités – p. 12

Ensemble des activités réalisées en 2025 – p. 12

Dynamique jeunesse – p. 19

Dynamique enfance – p. 29

Dynamique école – p. 60

Dynamique formation et accompagnement – p. 69

Vie de l'asbl – p. 73

Annexes – p. 76

Remarques :

Nous utiliserons, au cours de ce rapport, des abréviations ou des termes propres à nos actions, pour lesquels (*) un glossaire explicatif est ajouté à la page suivante. D'autres feront l'objet de notes de bas de page.

Nous nous sommes efforcées d'utiliser au maximum l'écriture inclusive. À certains endroits, nous utilisons uniquement le masculin ou le féminin qui reflète la réalité. À d'autres, quand l'écriture inclusive compliquait trop la lecture ou la compréhension, nous avons renoncé à l'utiliser.

GLOSSAIRE

Les termes accompagnés d'une * sont repris dans la liste ci-dessous, y compris les abréviations utilisées par souci d'allègement du texte.

Allié·e / ami·e : Les allié·e·s sont engagé·e·s au sein de leur milieu social, professionnel ou culturel. Là où ils·elles vivent, agissent et travaillent, ils·elles suscitent de nouveaux engagements en faveur d'une société plus juste.

ATD Quart Monde en Belgique : Le Mouvement ATD Quart Monde (« Agir Tous pour la Dignité ») est composé, en Belgique, de quatre asbl différentes : l'asbl ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles, l'asbl ATD Quart Monde Jeunesse Wallonie-Bruxelles, l'asbl ATD Vierde Wereld Vlaanderen, et l'asbl ATD Quart Monde Belgique. Elles sont souvent amenées à travailler ensemble.

ASF : Aktion Sühnezeichen Friedensdienste (Action Signe de Réconciliation – Services pour la paix)

BDR : Bibliothèque de Rue

CODE : Coordination des ONG pour les Droits de l'Enfant

COJ : Confédération des Organisations de Jeunesse Indépendantes et Pluralistes, à laquelle ATD Quart Monde Jeunesse Wallonie-Bruxelles est affiliée.

DP : Détachée Pédagogique

Groupe local : des militant·e·s et d'autres membres du Mouvement se réunissent localement et régulièrement autour d'actions, notamment la préparation d'Universités populaires Quart Monde.

Militant·e·s quart monde : désigne des personnes engagées de façon bénévole, et ayant vécu – ou vivant toujours – la pauvreté

OJ : Organisation de Jeunesse

Les Universités Populaires Quart Monde ou UP Quart Monde sont des lieux de dialogue et de formation réciproque entre des adultes vivant en grande pauvreté et d'autres citoyen·ne·s qui s'engagent à leurs côtés. En Belgique, existe une Université Populaire Quart Monde francophone et une néerlandophone. Les participant·e·s préparent les thèmes de l'UP dans les groupes locaux.

17 octobre : journée mondiale du refus de la misère. Cette journée a été instaurée par ATD Quart Monde International et reconnue par les Nations Unies depuis 1992. A cette occasion, des rencontres publiques sont organisées, au cours desquelles les personnes qui vivent la pauvreté témoignent de leur engagement.

Groupe Taponi : Taponi est une dynamique internationale qui rassemble des enfants âgés de 6 à 12 ans, de cultures et de milieux sociaux différents, qui cherchent à devenir des acteur·trice·s de changement dans leur environnement afin de créer un monde plus juste. Le groupe d'enfants se réunit régulièrement et travaille notamment à partir de la Lettre Taponi qui propose un thème commun à tous les groupes Taponi dans le monde.

INTRODUCTION

PRÉSENTATION DE L'ASBL

ATD QUART MONDE JEUNESSE WALLONIE - BRUXELLES

Associer à la construction de nos actions des jeunes et des enfants vivant des situations de précarité est un effort constant de l'association : il s'agit non pas de « faire pour » mais de « bâtir avec ». Cela veut dire, pour toute personne qui s'engage dans l'association, d'entrer dans une dynamique de rencontre, d'écoute et de partage du savoir. Cela nécessite de percevoir les enfants, les jeunes et leur famille comme les acteur·rice·s principaux·ales et non comme des bénéficiaires d'un service ou d'une activité.

De manière régulière, l'asbl travaille avec les autres associations d'ATD Quart Monde en Belgique* ainsi qu'avec le Mouvement international ATD Quart Monde, en plus bien sûr des différents partenariats associatifs que nous cherchons à tisser.

Les objectifs de l'association sont :

- Permettre à chaque jeune, famille ou groupe social en situation de grande pauvreté de :
 - vivre dans des conditions conformes à la dignité humaine ;
 - élaborer librement des projets personnels, familiaux et sociétaux ;
- Soutenir, tant en Belgique qu'en dehors du territoire national, des associations et des personnes engagées dans des missions et des activités qui poursuivent ce même but ;
- Développer et faire connaître la pensée de Joseph Wresinski ;
- Être présente auprès des enfants et des jeunes qui vivent en grande pauvreté, partager et faire reconnaître leurs aspirations, leur savoir et leur expérience ;
- Assurer la participation citoyenne et l'émancipation socioculturelle des enfants et des jeunes vivant dans la grande pauvreté et l'exclusion, en lien avec leurs familles et groupes sociaux, afin que ceux-ci puissent prendre part à la transformation de la société, agir avec eux ;
- Donner à ces jeunes les moyens de s'exprimer et de faire connaître leur expérience, leurs analyses et leurs aspirations, pour qu'elles soient prises en compte à tous les niveaux de la société ;
- Veiller à faire respecter la vie privée et familiale des enfants et des jeunes en situation de pauvreté ;
- Combattre les préjugés clivants, permettre les changements de regards et la prise en compte de toutes les dimensions de la pauvreté ;
- Mobiliser des enfants et des jeunes de toute appartenance afin de promouvoir le respect et la compréhension mutuels pour mener des actions communes prenant les personnes les plus pauvres comme référents.

(extrait des statuts de l'Association déposés le 16/09/23)

INTRODUCTION

NOS ACTIONS EN 2025



Il y a donc :

- la dynamique enfance : la coordination d'un réseau de Bibliothèques de rue et d'ateliers créatifs ;
- la dynamique jeunesse : l'animation des rencontres mensuelles de jeunes 16-30 ans, la création de projets avec eux et le soutien individuel ;
- la dynamique école : les animations de sensibilisation dans les écoles, un groupe de réflexion et d'action pour changer l'école ;
- la dynamique formation et accompagnement : l'accompagnement des volontaires, étudiant·e·s et stagiaires dans leur découverte des réalités de la pauvreté et de l'exclusion.

L'équipe

En 2025, notre équipe de bureau est composée de quatre permanent·e·s, de la détachée pédagogique, de la stagiaire ASF* et d'une jeune en service citoyen.

- Anne-Élisabeth coordonne la gestion journalière de l'asbl ;
- Catherine, en détachement pédagogique, est chargée notamment du groupe de travail sur l'école et des animations dans les écoles ;
- Margot et Gaëlle sont les animatrices de la dynamique jeunesse ;
- Therese, stagiaire allemande de l'organisation ASF, est arrivée en septembre 2024, pour un an, pour soutenir différents projets jusqu'en août 2025 ;
- Céleste, en service citoyen pour 6 mois, soutient différents projets de septembre 2024 à mars 2025.

En plus de l'équipe du bureau, nous pouvons compter sur la présence de volontaires engagé·e·s de façon ponctuelle ou régulière, ainsi que sur les administrateur·rice·s de l'OA et les membres de l'AG. Toutes et tous apportent bénévolement leurs compétences dans nos actions.

LES LIENS AVEC LE MOUVEMENT ATD QUART MONDE EN BELGIQUE

L'asbl ATD Quart Monde Jeunesse est une des quatre asbl du Mouvement ATD Quart Monde actives en Belgique. Les autres sont ATD Vierde Wereld Vlaanderen, ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles (éducation permanente) et ATD Quart Monde Belgique.

En 2021, le Mouvement ATD Quart Monde en Belgique a lancé son plan quinquennal 2021-2025. Ce plan a notamment été construit en lien avec ATD Quart Monde Jeunesse et a les quatre objectifs suivants :

- Objectif 1 : Changer le regard et les pratiques vis-à-vis des personnes en situation de pauvreté.
- Objectif 2 : Valoriser et renforcer l'impact des actions du Mouvement.
- Objectif 3 : Renforcer la cohérence interne et externe du Mouvement.
- Objectif 4 : Assurer la pérennité interne et externe du Mouvement.

Comme chaque année, en 2025, les actions de l'asbl ATD Quart Monde Jeunesse se sont inscrites dans la poursuite de ces objectifs.

En 2025, nous avons entamé notre nouveau plan quadriennal 2025-2028. Ce plan se traduit par trois objectifs, basés sur nos statuts, détaillés en objectifs opérationnels et concrétisés en modes d'action. C'est à travers les différentes actions que nous menons avec les enfants et les jeunes que nous réalisons ces objectifs multi-dimensionnels.

Dans le rapport d'activités 2024, dans la partie *Perspectives pour 2025*, nous avons prévu entre autres :

- de poursuivre les rencontres mensuelles de la **dynamique jeunesse**, d'accueillir des nouveaux jeunes dans le groupe ; de proposer des temps d'expression de soi sous des formes variées et créatives ; de faire du combat pour les droits et contres les injustices liées à la pauvreté le cœur de notre mobilisation et action avec les jeunes ; d'organiser des rencontres et projets avec d'autres structures et ASBL et permettre la rencontre encore jeunes de différents milieux ; d'organiser et participer à des rencontres internationales.
- au niveau de la **dynamique enfance**, de poursuivre les Bibliothèques de rue, de poursuivre les ateliers créatifs à l'école primaire d'enseignement spécialisé, de poursuivre les animations des enfants lors de la réunion du groupe local* de Charleroi et lors des rencontres d'ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles.
- dans la **dynamique école**, de diffuser la brochure « Précarité et orientation vers l'enseignement spécialisé » et de proposer des animations pour des professionnel·le·s de l'orientation ; de réaliser une capsule vidéo pour soutenir cette brochure ; de poursuivre le travail de plaidoyer avec d'autres plateformes de lutte contre les inégalités scolaires ; de former de futur·e·s professeur·e·s et éducateur·rice·s et de faire des sensibilisations dans les milieux scolaires et étudiants ; d'accentuer la présence militante dans le groupe école.
- de continuer les formations pour les animateur·rice·s, d'encourager les équipes à se former avec d'autres associations ou institutions d'accès à la culture ou de travail en lien avec la jeunesse ; d'**accompagner** des jeunes adultes dans la découverte de la réalité de la précarité et le combat d'ATD Quart Monde.

Objectifs	Objectifs opérationnels	Modes d'action
1. Apprendre ensemble et mutuellement les uns des autres du savoir du vécu des jeunes et des familles qui vivent la pauvreté et l'exclusion sociale	Rejoindre les enfants et les jeunes les plus exclus et leurs familles	1. Être présents dans des quartiers où la pauvreté existe 2. Aller vers les personnes que la pauvreté exclut (dans les quartiers des Bdr, aller à la rencontre des enfants qui ne viennent pas ; aller à la rencontre des jeunes les plus isolés) 3. Créer des espaces pour les enfants et les jeunes qui soient) eux, qui soient bienveillants, où chacun·e se sent en sécurité
	Se former, co-former et créer des savoirs collectifs sur l'expérience de la pauvreté et de l'exclusion sociale	1. Mettre en place des échanges d'expériences et de connaissances destinés aux salariés et volontaires 2. Organiser un temps d'évaluation par an en équipe 3. Approfondir la formation des équipes

2. Favoriser l'émancipation socioculturelle, la participation citoyenne et la revendication des droits des enfants et des jeunes vivant l'exclusion	Favoriser l'expression, la fierté et la confiance en soi	1. Accompagner les enfants dans la découverte du livre, outil d'accès au savoir 2. Découvrir et expérimenter des formes variées d'expression de soi 3. Rencontrer d'autres structures (éducatives, culturelles, de loisirs, ...) et prendre part à des projets communs 4. Mettre en valeur leur potentiel
	Développer l'esprit critique et créer des espaces de réflexion	1. Favoriser des espaces de réflexion et de discussion 2. Co-construire l'action 3. Le livre, outil ambitieux pour parler des sujets de société
	Soutenir le combat pour les droits et l'autonomie	1. Soutenir les jeunes dans leurs projets personnels 2. Soutenir la vie familiale via l'inclusion des parents dans les projets liés aux enfants 3. Soutenir les jeunes et les familles dans leurs combats pour leurs droits 4. Se former sur les droits des enfants, des jeunes et de leurs familles
3. Permettre la rencontre et la connaissance entre enfants et jeunes de différents milieux	Favoriser le vivre-ensemble	1. Proposer une action ouverte à tous 2. Se former à des méthodes et des outils permettant la participation de toutes et tous
	Permettre de mieux faire connaître la pauvreté à des jeunes qui ne la vivent pas	1. Accompagner dans leur engagement des jeunes ne vivant pas la pauvreté 2. Poursuivre les interventions dans les écoles 3. Sensibiliser et changer le regard de futurs professionnels 4. Permettre aux jeunes qui vivent la pauvreté et l'exclusion sociale d'être acteurs dans des projets de sensibilisation
	Mettre en place des projets suscitant la rencontre entre enfants ou jeunes de milieux différents	1. Créer des projets de rencontre entre le groupe jeune et d'autres groupes de jeunes 2. Inviter des jeunes de milieux différents à des événements avec le groupe jeune d'ATD QM 3. Bibliothèques de rue : faire des projets vers l'extérieur

Programmation

À partir de septembre 2025, avec le soutien du Mouvement ATD Quart Monde International, nous revoyons notre façon de programmer et d'évaluer nos actions. Après une formation de trois jours en équipe, nous commençons à programmer notre année 2025-2026. En nous appuyant sur le plan quadriennal, nous choisissons deux objectifs transversaux annuels : **construire avec les enfants et les jeunes des espaces collectifs ; porter des combats vers l'extérieur**. Pour chacune de nos actions, nous établissons des objectifs trimestriels. Nous préparons également des fiches d'animation plus détaillées et les apprentissages attendus au terme de chaque activité. Cette nouvelle façon de travailler nous permettra de concevoir nos actions plus globalement et d'avoir des objectifs précis à évaluer. Au cours du dernier trimestre de 2025, nous tâtonnons pour la mise en place de cette programmation mais nous voyons déjà que cela améliore notre fonctionnement et la qualité du contenu de nos animations.

Outils

Nous évaluons nos actions de manière continue, à travers :

- le débriefing d'action : les animateur·rice·s des actions avec les enfants et les jeunes (ateliers créatifs, Bibliothèques de rue, rencontres mensuelles ou événements) réalisent systématiquement un débriefing après chaque rencontre. Pour cela, une grille d'évaluation existe, et est utilisée par certaines équipes. D'autres préfèrent utiliser une forme plus personnalisée de rédaction. La grille que nous proposons est un des guides pour repérer les gestes et paroles importants des enfants ou des jeunes. C'est à partir de ces éléments que la suite de l'action se bâtit. Elle est régulièrement modifiée selon les besoins des équipes.
- des écrits : nous encourageons les volontaires et les travailleur·euse·s à écrire régulièrement leurs impressions, les moments marquants de leur action, leurs questions, et relire ainsi leur pratique.
- des entretiens d'accompagnement : la permanente de l'asbl propose aux stagiaires, au détaché pédagogique, aux permanent·e·s et aux volontaires des entretiens pour faire le point sur leur action, aborder les points positifs et les difficultés.
- des interviews individuelles : nous rencontrons des jeunes qui ont parfois des difficultés à s'exprimer en groupe. L'interview, dans un climat de confiance, est un bon moyen pour qu'une personne puisse s'exprimer. Cette méthode est valorisante et invite à exprimer des choses parfois plus personnelles. Il peut aussi s'agir d'entretiens au téléphone.
- des articles : nous publions régulièrement des articles sur le site internet. Ce sont pour les équipes et parfois pour les jeunes ou les enfants des occasions de mettre en valeur un moment marquant de leur activité, de partager des réflexions d'enfants importantes et de questionner leur pratique. Par ailleurs, une newsletter avec des nouvelles de la dynamique jeunesse est envoyée quatre fois par an, aux jeunes intéressé·e·s.

- **les temps de formation** : ils sont destinés aux animateur·rice·s des actions avec les enfants et ont lieu deux fois dans l'année (cf. partie Dynamique Formation). Ces rencontres visent à approfondir ensemble certaines questions apparues pendant l'action.

Remarque : si l'action est toujours construite avec les enfants et les jeunes que l'on rencontre, c'est grâce à une attention constante aux détails, aux phrases exprimées, à des visites répétées pour aller rencontrer tel ou telle jeune dont on n'a plus de nouvelles. La plupart des jeunes et des enfants sont en échec scolaire et ont très peu confiance en eux. L'écrit reste une grosse difficulté (beaucoup ne savent que peu voire pas lire).

Nous évaluons aussi les actions de manière plus approfondie :

Nous nous inscrivons en effet dans des programmations sur plusieurs années, comme celle du Mouvement ATD Quart Monde international et national ou celle liée à la reconnaissance en tant qu'OJ*, ce qui demande des temps plus formels d'évaluation. C'est aussi le cas dans le cadre de partenariats.

Critères d'évaluation

Pour évaluer, nous sommes attentif·ve·s aux critères suivants :

- **L'opinion des enfants et des jeunes** : leur avis sur les rencontres, leurs idées, leurs ressentis, ce qu'ils·elles disent de leur vie et de leurs préoccupations. C'est une évidence car c'est en grande partie sur leurs attentes que sont basées les actions. Cette « récolte » ne se fait pas de façon formelle car un cadre d'évaluation formel rendrait impossible l'expression de certaines réflexions.
- **La qualité de la participation de toutes et tous** : est-ce que tous les jeunes ont trouvé leur place ? Les animations ont-elles été comprises ? Est-ce que tout le monde a pu s'exprimer ? Quelle participation des jeunes les plus pauvres ? Sont-ils·elles présent·e·s ? à l'aise ? acteur·rice·s ?
- **Le nombre de participant·e·s, l'inclusion de nouveaux·elles** : y a-t-il de nouveaux·elles enfants en Bibliothèque de rue*(Bdr), de nouveaux·elles jeunes dans le groupe jeunes ou qui rejoignent bénévolement nos actions ? Au-delà de mesurer le nombre, ce critère quantitatif permet d'évaluer notre capacité à rayonner, à accueillir.
- **Les jeunes qui reviennent ou qui amènent** des ami·e·s, des parents.
- **Les « tournants »** : quelqu'un qui parle pour la première fois, un enfant qui ose venir à la Bibliothèque, un parent qui exprime une idée pour les enfants de son quartier...

RAPPORT D'ACTIVITÉS

ENSEMBLE DES ACTIVITÉS RÉALISÉES EN 2025

AVEC LES JEUNES				
Dynamique Jeunesse (avec des participant-e-s des zones 1, 2, 3, 4)				
Rencontres mensuelles	4 janvier	Réunions	Zone 1	1
	15 février		Zone 3	1
	21-22 mars		Zone 1	2
	5 avril		Zone 3	1
	10 mai		Zone 1	1
	7 juin		Zone 3	1
	4 août		Zone 1	1
	27 septembre		Zone 1	1
	8 novembre		Zone 1	1
	5-6 décembre		Zone 1	2
Rencontres additionnelles	16 janvier	Chantier	Zone 1	1
	6 février	Chantier	Zone 1	1
	19 février	Préparation du carnaval	Zone 3	1
	26 février	Préparation du carnaval	Zone 3	1
	4 mars	Carnaval de Charleroi	Zone 3	1
	8 mars	8 mars à Charleroi	Zone 3	1
	17 septembre	Préparation texte sur la solidarité	Zone 1	1
	10 octobre	Préparation texte sur la solidarité	Zone 1	1
	24 octobre	Projet jeunes en errance	Zone 3	1
	19 novembre	Projet jeunes en errance	Zone 1	1
Avec le Mouvement ATD Quart Monde en Belgique	4 novembre	Projet de recherche administration de biens	Zone 1	-
	28 novembre	Projet de recherche administration de biens	Zone 5	
	29 novembre	Journée contexte politique	Zone 1	
	20 décembre	Université Populaire	Zone 4	
Partenariats	28-29-30 novembre	Week-end avec CBB	Zone 6	-
Échanges internationaux	16-20 juillet	Séjour d'été à Paris	Zone 7	8
	17-19 octobre	Journée mondiale du refus de la misère au Luxembourg	Zone 7	

RAPPORT D'ACTIVITÉS

ENSEMBLE DES ACTIVITÉS RÉALISÉES EN 2025

Visites à des jeunes en individuel				
Visites pour se connaître, prendre des nouvelles (visites en soutien à une situation difficile)	13, 15 janvier 12 février 27 juin 3, 5, 23 juillet 4, 11, 12, 15, 21 septembre 8, 9, 15, 16 octobre 3, 4 décembre	Discussion	Zones 1, 3, 4, 5	-
Visites à plusieurs jeunes	8, 10, 15, 17, 22, 29 janvier 5 mars 7 avril 14 mai 4, 18 juin, 3, 18 septembre 3 octobre 5 novembre	Accompagnement, discussion à plusieurs	Zone 3 (9 jeunes) Zone 1 (1 jeune)	15

DYNAMIQUE ENFANCE					
Bibliothèques de rue					
Bibliothèque de rue à Sambreville	Séances de BDR	8 janvier 5 février 2 avril 14 mai 4 juin 3 septembre 8 octobre 5 novembre 3 décembre	Démocratie culturelle / démocratisation de la culture	Zone 4	9
	Préparation et débriefing en équipe	15 septembre (évaluation)	Réunion	Zone 4 et Zone 1	-
Bibliothèque de rue de Jupille	Séances de BDR	1, 8, 15, 22, 29 janvier 5, 12, 19, 26 février 5, 12, 19, 26 mars 2, 9, 16, 23 avril 7, 14, 21, 28 mai 4, 18, 25 juin 2, 9, 16, 23, 30 juillet 6, 13, 20, 27 août 3, 10, 19, 24 septembre 1, 8, 15, 22, 29 octobre 5, 12, 19, 26 novembre 3, 10, 17 décembre	Démocratie culturelle / démocratisation de la culture	Zone 5	49
	Bdr festive	30 avril		Zone 5	1
Ateliers créatifs dans l'école spécialisée des Trixhes 3					
Séances d'ateliers	Classe 1 (maturité 3)	17 janvier 7 février 14, 21, 28 mars 4, 11, 18 avril	Ateliers de poésie (orale et écrite)	Zone 5	8

RAPPORT D'ACTIVITÉS

ENSEMBLE DES ACTIVITÉS RÉALISÉES EN 2025

	Classe 2 (maturité 4)	17 janvier 7 février 14, 21, 28 mars 4, 18 avril			7
Autres actions avec des enfants					
Ateliers d'animation pour les enfants du groupe de militant.es de Charleroi	Animations	22 janvier 12 février 12, 26 mars 9, 28 avril 14, 28 mai 18 juin 24 septembre 8 octobre 6, 26 novembre 10 décembre	Démocratie culturelle / démocratisation de la culture	Zone 3	14
	Animations	12, 19, 26 février	Ateliers créatifs pour le Carnaval de Charleroi	Zone 3	3
Ateliers d'animation pour les enfants lors de l'UP	Animations	22 février	Animation d'un atelier créatif	Zone 1	1
		12 avril		Zone 4	1
		28 juin		Zone 1	1
		18 octobre		Zone 1	1
		20 décembre		Zone 4	1
	Préparations	17/02, 08/04, 19/06, 23/06, 13/10, 11/12	Réunions	Zone 1	-
	Évaluations	25/02, 15/04, 03/07, 23/10, 22/12	Réunions	Zone 1	-
Ateliers d'animation pour les enfants lors du « Groupe Femmes »	Animations	31 octobre 25 novembre	Animation d'un atelier créatif	Zone 3	2
	Préparations	28/10, 21/11	Réunions	Zone 1	-
	Évaluation	04/11, 26/11	Réunions	Zone 1	-
Ateliers lors de journées d'ATD Quart Monde en Belgique	Animations	17 mai 20 septembre 29 novembre	Animation d'un atelier créatif	Zone 1	3
	Préparations	13/05, 15/09, 27/11	Réunions	Zone 1	-
	Évaluations	20/05, 23/09, 03/12	Réunions	Zone 1	-

DYNAMIQUE ÉCOLE

Animations et sensibilisations

Dans les écoles (primaires, secondaires)

Déconstruire des préjugés, comprendre les dimensions cachées de la pauvreté, réfléchir à la lutte contre la pauvreté

Atelier lors de la Journée des Objectifs de Développement Durable de l'ONU 2°, 3° sec. Athénée Royal Namur	Atelier	18/04	Sensibilisation « préjugés et lutte contre la pauvreté », débat, réflexion	Zone 4	1
	Préparations	19/03, 26/03, 09/04, 10/04, 11/04	Réunions	Zone 1	-
	Évaluation	22/04	Réunion	Zone 1	-

RAPPORT D'ACTIVITÉS

ENSEMBLE DES ACTIVITÉS RÉALISÉES EN 2025

Atelier Elèves en sciences sociales ITCF Ath	Atelier	25/04	Sensibilisation « dimensions cachées de la pauvreté », débat, réflexion	Zone 3	1
	Préparation	11/04, 15/04, 16/04	Réunion	Zone 1	-
	Évaluation	29/04	Réunion	Zone 1	-
Dans les Hautes écoles <i>Réfléchir ensemble aux regards et pratiques professionnels par rapport aux jeunes et situation de pauvreté et les changer</i>					
Atelier Educ.Spé. BAC 3 IPEFA Verviers	Atelier	20/02	Sensibilisation autour des « Dimensions cachées de la pauvreté », débat, réflexion	Zone 5	1
	Préparation	13/02	Réunion	Zone 1	-
	Évaluation	21/02	Réunion	Zone 5	-
Atelier Instit.primaire BAC 2 HEB Defré Bruxelles	Atelier	04/04	Sensibilisation autour des « Dimensions cachées de la pauvreté », débat, réflexion	Zone 1	1
	Préparations	02/04, 03/04	Réunions	Zone 1	-
	Évaluation	09/04	Réunion	Zone 1	-
Atelier AS BAC 3 HELHA Mons	Atelier	13/05	Sensibilisation autour des « Dimensions cachées de la pauvreté », débat, réflexion	Zone 3	1
	Préparations	28/04, 30/04	réunion	Zone 1	-
	Évaluation	13/05	réunion	Zone 1	-
Atelier AS et conseillers sociaux BAC 1 HEH Mons	Atelier	29/09	Sensibilisation autour des « Dimensions cachées de la pauvreté », débat, réflexion	Zone 3	1
	Préparation	08/09	Réunions	Zone 1	-
	Évaluation	30/09	Réunion	Zone 1	-
Atelier AS Master HEH Mons	Atelier	03/11	Sensibilisation autour des « Dimensions cachées de la pauvreté », débat, réflexion	Zone 3	1
	Préparation	19/09, 01/10, 06/10, 22/10	Réunions	Zone 1	-
	Évaluation	07/11	Réunion	Zone 1	-
Atelier Educ. Spé. BAC HELMO Liège	Atelier	(non donnée pour cause de maladie)	Sensibilisation autour des « Dimensions cachées de la pauvreté », débat, réflexion	Zone 4	-
	Préparation	01/12, 08/12	Réunions	Zone 1	-
	Évaluation	-	Réunion	Zone 1	-

RAPPORT D'ACTIVITÉS

ENSEMBLE DES ACTIVITÉS RÉALISÉES EN 2025

Atelier AS Bac 1 HELMO Liège	Ateliers	16/12	Sensibilisation autour des « Dimensions cachées de la pauvreté », débat, réflexion	Zone 4	1
	Préparations	01/12, 08/12	Réunion	Zone 1	-
	Évaluation	17/12	Réunion	Zone 1	-
Autres animations ou sensibilisations					
Animation PMS Saint-Gilles autour de la brochure ES	Atelier	23/01	Sensibilisation autour de la brochure sur l'ens. spéc.	Zone 1	1
	Préparation	10/01, 15/01, 22/01	Réunion	Zone 1	-
	Évaluation	24/01	Réunion	Zone 1	-
Animation PMS Libre Woluwé autour de la brochure ES	Atelier	15/04	Sensibilisation, débat, réflexion autour de la brochure sur l'ens. spéc.	Zone 1	1
	Préparation	09/04, 14/04	Réunions	Zone 1	-
	Évaluation	17/02	Réunion	Zone 1	-
Atelier Centre de guidance des Marolles	Ateliers	15/05, 12/06	Débat et réflexion, Déconstruction des préjugés sur la pauvreté	Zone 1	1
	Préparation	07/04, 28/04, 29/04	Réunion	Zone 1	-
	Évaluation	16/05	Réunion	Zone 1	-
Animation PMS Libre Laeken autour de la brochure ES	Atelier	22/05	Sensibilisation, débat, réflexion autour de la brochure sur l'ens. spéc.	Zone 1	1
	Préparation	23/04, 28/04	Réunion	Zone 1	-
	Évaluation	23/05	Réunion	Zone 1	-
Animation des jeunes en découverte d'ATD Quart Monde	Atelier	23/05	Sensibilisation, débat, réflexion autour de la brochure sur l'ens. spéc.	Zone 1	1
	Préparation	02/05, 21/05	Réunions	Zone 1	-
	Évaluation	23/05	Réunion	Zone 1	-
Action Vivre Ensemble – Lancement de la Campagne « Le poids du cartable »	Animation	25/09	Sensibilisation « préjugés et lutte contre la pauvreté », débat et réflexion	Zone 1	-
	Préparation	17/09, 24/09	Réunions	Zone 1	-
	Évaluation	18/12	Réunion	Zone 1	-

RAPPORT D'ACTIVITÉS

ENSEMBLE DES ACTIVITÉS RÉALISÉES EN 2025

Animation table ronde Action Vivre Ensemble	Animation	17/12	Sensibilisation « préjugés et lutte contre la pauvreté », débat et réflexion	Zone 1	-
	Préparation	12/12, 17/12	Réunions	Zone 1	-
	Évaluation	18/12	Réunion	Zone 1	-
Plaidoyer : Nos ambitions pour l'école / Pour une école où TOUS réussissent !					
Actions d'ATD QM pour changer l'école avec les jeunes et familles en situation de pauvreté					
Soutiens aux jeunes et familles dans le lien à l'école		14/04, 17/04, 06/06, 10/06, 11/06	Soutiens scolaires, réunions avec l'école	Zone 5	-
Groupe Ecole	Réunions de pilotage	10/01, 28/03, 10/09, 12/11	Échanges de connaissances, pilotages de projets	Zone 1	-
Projet créer un outil de dialogue entre les parents et les profs sur l'orientation vers l'enseignement spécialisé	Réunions de pilotage	10/01, 07/02, 23/01	Co-construction du plan d'accompagnement de la brochure et les animations	Zone 1	-
	Capsule vidéo	25/03, 26/03, 03/04, 13/05, 05/06, 13/06, 25/09, 26/09, 29/09, 24/10, 28/10	Préparation et tournage	Zone 1	-
Partenariats d'ATD Quart Monde pour lutter contre les inégalités scolaires					
Coalition des parents de milieux populaires et des associations qui les soutiennent pour changer l'école	Comité de pilotage	14/02, 29/08, 07/11	Réunions	Zone 1	-
	Assemblée générale	24/11, 17/03, 5/12	Co-animation	Zone 1	-
	Soutien à l'animation zone Sud	06/02	Co-animation	Zone 1	-
CODE Coordination des ONG pour les Droits des enfants	Réunions des membres	22/04, 16/09, 18/11, 16/12	Réunions	Zone 1	-
PLES	Réunions des membres	04/02, 10/03, 01/04, 08/09	Réunions	Zone 1	-
Collectif OJ- Ecoles	Rencontres	18/03, 23/06, 18/09, 02/12, 05/12	Réunions	Zone 4	-
« Apprendre des scolarités abîmées » - Outil de réflexion - ATD Quart Monde International	Rencontres	22/03, 23/03, 22/10	Réunions	Zone 7	-

RAPPORT D'ACTIVITÉS

ENSEMBLE DES ACTIVITÉS RÉALISÉES EN 2025

FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT					
Formations internes / organisées					
Formation Enfance	Storigami	15/02	Formation pratique	Zone 1	1
	Préparation	15/01, 11/02	Réunions		
Formations externes					
Branchons-nous sur le secteur (COJ)		13/03, 14/03	-	Zone 1	-
Comptabilité en partie double (Ideji)		24/06	-	Zone 1	-
Animer un atelier d'arpentage (PAC)		07/07, 08/07	-	Zone 1	-
Des poésies (Les Chiroux)		07/10, 25/11	-	Zone 4	-
Animer, accompagner et former avec les intelligences multiples (La Ligue)		08/10, 15/10	-	Zone 1	-
Techniques d'écriture créative (La Ligue)		12/11, 15/12, 17 /12	-	Zone 1	-
Accompagnement de jeunes					
Rencontres collectives		16/01, 30/01, 14/02, 28/02, 13/03, 27/03, 10/04, 25/04, 08/05, 23/05, 06/06, 07/07, 29/07, 31/07, 14/08, 15/09, 16/09, 17/09, 18/09, 19/09, 25/09, 09/10, 30/10, 11/12	Bilans, échanges, formation	Zone 1	24
Suivi de la stagiaire d'ASF		6 février, 13 février, 19 mars, 25 mai, 27 juillet	Bilans, échanges, formation	Zone 1	-
Suivi de la jeune en service citoyen		16 janvier, 12 février	Bilans, échanges, formation	Zone 1	-
Suivi de trois jeunes en découverte d'ATD		9 janvier, 21 février, 28 mai, 24 juillet, 16 octobre, 18, 19, 20 et 26 novembre, 11 décembre	Bilans, échanges, formation	Zone 1	-
Rencontres de suivi avec le Kap Quart		10 avril, 19 septembre, 4 décembre	Bilans, échanges	Zone 2	3

Total des activités réalisées en 2023	187
Dont réalisées dans / en lien* avec la zone 1 (environ)	51
Dont réalisées dans / en lien* avec la zone 2 (environ)	4
Dont réalisées dans / en lien* avec la zone 3 (environ)	46
Dont réalisées dans / en lien* avec la zone 4 (environ)	12
Dont réalisées dans / en lien* avec la zone 5 (environ)	66
Dont réalisées dans / en lien* avec la zone 7 (environ)	8
*en lien avec = un ou plusieurs participant.e.s à l'activité habitent dans la zone concernée	

Le groupe jeune 16-30 ans

En bref

« Nous sommes les jeunes de la dynamique jeunesse d'ATD Quart Monde de Belgique. On vient de Charleroi, La Louvière, Mons, Bruxelles, Dinant. On a entre 16 et 30 ans. Nous nous réunissons un samedi par mois pour partager nos expériences, nous soutenir les uns les autres, parler des injustices qu'on vit, et imaginer des solutions. À travers nos projets nous cherchons à interpeller d'autres et inviter d'autres à nous rejoindre pour faire bouger les choses. Nous sommes réunis parce que nous vivons tous et toutes des situations de précarité, des situations de pauvreté. »

(extrait du discours lu par les jeunes lors de la célébration du 17 octobre au Luxembourg)

En chiffres

- 10 rencontres mensuelles
- 2 séjours internationaux
- 2 projets de connaissance
- 1 partenariat
- 2 temps de chantier

Retour sur l'année

L'année 2025 a été forte de projets, d'engagement et de nouvelles rencontres. Le groupe est parti à deux reprises à l'international pour des échanges avec d'autres jeunes. Le groupe a aussi pris la parole en public et participé à deux consultations sur des sujets qui les touchent : l'errance et l'administration de biens.

Découverte outils d'expression variés

Dans les premiers mois de 2025, les jeunes et les deux animatrices ont continué le projet amorcé l'hiver précédent autour de la découverte d'outils d'expression variés. Après deux mois sur la photo, ils·elles ont fait un ciné-débat autour du film d'animation « La traversée » pour aborder le thème de l'exil. Le mois suivant, le groupe a été au théâtre voir la pièce « Incas(s)ables » qui aborde la question des droits des jeunes et de leur participation.

Pendant l'été, ils·elles ont fait un projet autour de la BD. Le reste de l'année, ils·elles ont souvent réalisé des temps créatifs lors de nos rencontres, comme par exemple un atelier de collage pour parler de solidarité.

Parler d'eux·elles-mêmes

Pendant les temps de travail de 2025, le groupe jeune a abordé des sujets qui sont proches des réalités des jeunes, qui leur permettent de comprendre la société et les injustices qu'ils·elles y subissent.

Au début de l'année, ils·elles ont parlé des maltraitances institutionnelles. À cette occasion, ils·elles ont parlé de leurs droits fondamentaux, ainsi que des institutions en Belgique qui leur permettent d'y avoir accès. Ensuite, ils·elles ont discuté de la façon dont ces mêmes institutions n'aident parfois pas, ne mettent pas les bonnes conditions pour qu'ils·elles aient accès à leurs droits, ou même empirent les choses pour eux·elles. Ces institutions créent en eux·elles de l'humiliation, de la peur, de la paralysie.

Un jeune a dit : « J'ai beaucoup de problèmes avec mes papiers. À chaque fois je mets une adresse de référence chez une personne, à chaque fois on me tape dehors, et à chaque fois je ne récupère pas mes revenus. J'essaie de tout remettre en ordre. J'ai dur mais j'essaie de le faire quand même. Avec ou sans mes parents. »

Au printemps, le groupe jeune a entamé un cycle de travail en même temps que les adultes d'ATD Quart Monde sur la question de la formation. Ils·elles ont parlé des obstacles d'accès à la formation, au suivi de cette formation et à l'obtention d'un diplôme. Dans la même saison, ils·elles ont aussi pris un temps pour parler du harcèlement scolaire, qui est une réalité très prenante pour les jeunes du groupe.

Ce travail collectif sur la formation allait de pair avec un accompagnement de plusieurs jeunes en individuel dans leur recherche de formation.

La colère

Un autre thème qui les a guidé·e·s cette année dans leurs temps de travail a été la colère. Ce thème est venu de plusieurs expériences de crises de colère dans le collectif, qui les ont amené·e·s à aborder le sujet plus frontalement.

En cherchant des ressources sur la colère, les animatrices ont trouvé que beaucoup allait dans le sens de contrôler sa colère, voire de la réprimer, comme si c'était toujours une émotion négative et néfaste. Elles ne voulaient pas que les jeunes pensent que ce soit un moment de culpabilisation vis-à-vis de leur « mauvais caractère » ou une incapacité à faire face à des émotions fortes.



Elles ne voulaient pas non plus que ça devienne un atelier de développement personnel ; elles ont alors choisi d'axer l'animation autour de la question « qu'est-ce que la colère dit sur moi, sur mes valeurs, sur mon histoire ? », en essayant de les mener à dire des choses positives sur eux·elles-mêmes et à mieux se comprendre.

Pendant le temps de travail, un jeune a dit : « Se mettre en colère ça permet de relâcher la frustration. Après je me sens mieux. Ça lâche un poids. ».

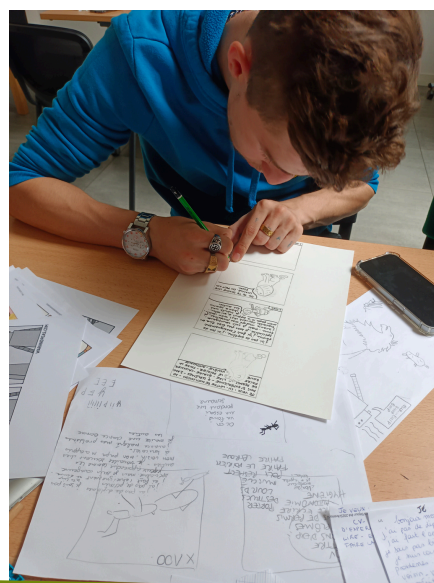
De la colère aux injustices (à Paris !)

Dans un deuxième temps, le groupe a eu l'envie de passer des « choses qui nous mettent en colère » à la notion d'injustices. Les jeunes ne sont pas animé·e·s dans leur colère uniquement par des injustices – ils·elles sont aussi énervé·e·s par le bus qui est en retard, leur sœur qui est embêtante. Mais les animatrices ont l'intuition qu'il y a quelque chose qui gronde en eux·elles qui est lié à ces injustices : ne pas être bien traité·e, valorisé·e, ne pas pouvoir faire ses propres choix sur sa vie, subir des choses très dures. Nous avons alors travaillé sur les injustices qui les touchent et qui les mettent en colère.

Ce projet a été mené en collaboration avec le groupe des jeunes d'Île de France. Après un week-end qu'ils·elles avaient passé à Bruxelles pour rencontrer les jeunes de Belgique, ils·elles ont invité le groupe jeune à aller faire un séjour chez eux·elles à Paris. Les jeunes belges ont donc été pendant 5 jours à Paris pour un échange de détente et aussi de travail.

Après avoir essayé de bien définir le concept d'injustices, les jeunes ont travaillé en petits groupes sur les injustices qui les touchent dans leur vie en tant que jeunes qui vivent la pauvreté et l'exclusion sociale. Ils·elles ont nommé par exemple qu'ils·elles ont été obligé·e·s d'aller en internat ; placé·e·s injustement, privé·e·s d'être en famille ; obligé·e·s d'aller dans l'enseignement spécialisé ; ils·elles ont aussi confié la difficulté à trouver du travail parce qu'on n'a pas de diplôme ou qu'on est en situation de handicap ; la difficulté à trouver un logement parce qu'on est au CPAS ; la discrimination par rapport à l'endroit où on habite ; le harcèlement parce qu'on n'est pas dans les normes, qu'on est différents ; ils·elles ont aussi nommé l'école qui privilégie ceux qui réussissent déjà, les laisse tomber.

À partir de ces différentes expériences, quatre injustices ont été choisies pour être dessinées en bande dessinée (voir annexe 12).



LA DYNAMIQUE JEUNESSE



La solidarité

En octobre 2025, le groupe jeune a été invité à participer au 17 octobre au Luxembourg, où était organisée une célébration pour les 20 ans de leur dalle/table du refus de la misère (voir annexe 5). Il a été proposé au groupe jeune de prendre la parole sur le thème de la solidarité. Les jeunes ont d'abord travaillé ce thème en collectif à la rencontre de septembre, sous forme de collages notamment ; puis, un petit groupe qui viendrait au séjour a travaillé à la rédaction d'un texte pour la prise de parole.

Cette occasion leur a permis de continuer à travailler sur des thématiques qui relèvent du collectif et de ce qu'ils·elles cherchent à vivre au groupe jeune. Dans le texte du 17 octobre, ils·elles avaient écrit : « Des fois des gens viennent dans une mauvaise période. On essaye de les aider, de savoir ce qu'il se passe. Et des fois on laisse aux gens l'espace dont ils ont besoin. On sait que tout le monde vient avec des défis à lui et donc on est respectueux du combat de chacun. »





Moments de convivialité
et de visite au Luxembourg



Ainsi, en novembre, ils·elles ont travaillé sur le thème de la paix. D'abord, c'était le thème de la paix intérieure : ce qu'ils·elles portent chaque jour sur leur dos et qui parfois les empêche de se sentir bien en collectif. Les jeunes avaient cité par exemple « je suis éloigné ou séparé de mes proches », « je me sens mal dans ma peau », « je m'ennuie, je ne sais pas quoi faire la journée », « j'ai beaucoup de rendez vous ». Puis en décembre, ils·elles ont travaillé sur « de quoi est-ce que j'ai besoin pour être en paix avec moi-même quand j'arrive au groupe jeune ? » « qu'est-ce qu'on peut mettre en place ensemble pour avoir des bonnes relations les uns avec les autres ? ».

En parlant du groupe, une jeune a dit : « Vu que je n'ai pas vraiment de vie sociale hors ATD, je deviens sociable. Je deviens une autre personne, qui rigole, qui n'a pas honte d'elle. Qui n'a pas peur. Une personne qui s'en fout royalement du regard des gens, qui pense à s'amuser. »

Pour finir l'année dans la convivialité, et célébrer la fin de l'année pour celles et ceux qui ont peu d'occasions de le faire, les jeunes du groupe ont décoré leur local et partagé une raclette.



Partenariats

Cette année, nous avons commencé un nouveau partenariat, avec les Compagnons Bâisseurs. L'idée est de proposer à des jeunes qui participent au groupe jeune depuis un moment, qui sont bien dans le collectif, de partir à la découverte d'autres groupes et se prouver qu'ils·elles sont capables de sortir de chez eux·elles pour faire autre chose qu'aller à ATD Quart Monde. Ainsi, un binôme a fait un premier week-end de chantier à Marche-en-Famenne à l'automne.

L'idée est que les jeunes puissent ensuite être ambassadeur·rice·s du projet, et en parler eux-mêmes aux autres et que d'autres binômes puissent tenter l'aventure. Une fois qu'ils·elles sont dans les réseaux des Compagnons Bâisseurs, ils peuvent participer à autant de chantiers qu'ils·elles souhaitent, et tout est gratuit (sauf le coût du trajet en train pour se rendre au lieu du week-end).

C'est intéressant aussi de faire des binômes de jeunes moins « copains », pour qu'ils·elles se rapprochent et ensuite amènent ces nouveaux liens dans notre collectif.

L'errance

L'année 2025 a été malheureusement fort rythmée par l'accompagnement de jeunes du groupe dans leur situation d'errance. L'accompagnement de ces jeunes a souvent laissé les animatrices démunies, à la fois par la dureté de leurs expériences et la difficulté à trouver des solutions institutionnelles.

À la fin de l'année, les animatrices ont été invitées à participer à des rencontres binationales sur les jeunes en errance par le Forum-Bruxelles contre les inégalités. À ces rencontres, il leur a été demandé d'animer un atelier où serait abordée une problématique, une question sur leur pratique ou les réalités des jeunes. Elles ont senti que ce projet venait au bon moment, car il était possible de travailler cet aspect de la vie des jeunes de manière collective, et dans le sens de se mettre dans un combat ensemble et de proposer des solutions. Le groupe jeune a alors eu plusieurs temps de travail en collectif pour parler de l'errance, où sont apparus le manque d'intervention d'institutions dans leurs parcours et la fragilité de leurs liens causée par l'errance.

Programmation et évaluation de l'année

La programmation et l'évaluation de l'année se font toujours avec le binôme d'animation et les jeunes. Leur programme suit le rythme de l'année scolaire, donc ils·elles ont réalisé ce travail en septembre 2025. Les jeunes ont travaillé à partir des photos de l'année et de citations de leurs temps de travail. C'est toujours un moment de fierté de relire les choses intéressantes qu'ils·elles ont dit dans le groupe. En mars, à la fin d'un cycle de programmation, les animatrices ont aussi pris un temps avec les jeunes pour imaginer la suite. C'est important pour elles de s'autoriser à refaire un petit point à mi-parcours dans l'année pour être sûres que les jeunes sont partie prenante des activités et des thèmes abordés. Les jeunes sont aussi bien mobilisé·e·s pour préparer et évaluer les séjours et les week-ends ensemble.

Les objectifs de notre plan quadriennal 2025-2028 nous guident dans notre programmation et dans notre évaluation.

Objectif 1 : Apprendre ensemble et mutuellement les uns des autres du savoir du vécu des jeunes et des familles qui vivent la pauvreté et l'exclusion sociale

Le premier objectif qui apparaît dans notre plan quadriennal est « **Rejoindre les enfants et les jeunes les plus exclus et leurs familles** ». Cette année a été particulièrement fructueuse en rencontres ! Six jeunes sont venu·e·s pour la première fois au groupe jeune. Pour trois autres, un lien individuel a été établi dans l'espoir de cheminer vers la participation au collectif. Pour la majorité, ils et elles ont été invité·e·s par d'autres jeunes du groupe. C'est une étape importante de leur prise de responsabilités que de proposer le collectif à d'autres qui en auraient besoin. Cela nous permet aussi de rencontrer des jeunes très isolé·e·s, tant géographiquement que socialement.

Un autre objectif a été beaucoup travaillé par les animatrices : il s'agissait de « **créer des espaces pour les enfants et les jeunes qui soient à eux, qui soient bienveillants, où chacun se sent en sécurité** ». Cette année, le sens du collectif a été beaucoup approfondi : comment est ce qu'on y crée un espace de paix, de solidarité, où nos émotions et nos histoires sont les bienvenues ? Cela s'est fait par le biais de temps réguliers de nouvelles en début de rencontre, la possibilité de partager comment on se sent grâce à des cartes d'émotions très variées, un travail sur la discussion à deux et en groupe, sur l'écoute, notamment en apprenant à poser des questions aux autres pour prendre de leurs nouvelles. Petit à petit, les nouveaux·elles jeunes ont pu trouver leur place dans le groupe et se sentir à l'aise.

Par ailleurs, pour que le collectif soit à eux·elles, l'évaluation régulière de l'action est portée par les animatrices et avec les jeunes.

Objectif 2 : Favoriser l'émancipation socio-culturelle, la participation citoyenne et la revendication des droits des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et l'exclusion sociale

Cheminer vers ce second objectif implique de passer par une série de petites étapes. Afin de « **favoriser des espaces de réflexion et de discussion** », les jeunes ont eu l'occasion à chacune des dix rencontres mensuelles de discuter et de construire une parole collective, qui est la base de ces rencontres. Les sujets abordés permettent aux jeunes d'avoir toujours quelque chose de leur expérience à partager, et de se sentir valorisés. Pour chacune de ces rencontres, les animatrices ont réfléchi aux différents moyens qui permettraient aux jeunes de s'exprimer, en proposant et en adaptant les formules, afin que chaque jeune puisse contribuer, depuis là où il·elle en est dans son chemin vers le collectif. Il s'agissait parfois d'adapter l'animation à un·e participant·e qui prenait trop - ou pas assez - de place et ce travail quasiment individuel a été essentiel pour construire un groupe capable de réfléchir et de discuter ensemble.

Les jeunes qui vivent la grande pauvreté et l'exclusion sociale ne savent pas toujours de quoi ils·elles sont capables et nous les encourageons à relever certains défis, tout en les accompagnant. Nous cherchons les occasions de « **mettre en valeur leur potentiel** » et à les rendre fier·ère·s d'eux·elles-mêmes. Par exemple, les jeunes se sont dépassé·e·s à la Journée mondiale du refus de la misère au Luxembourg ! En effet, ils·elles ont pris la parole devant une centaine de personnes, ce qui était un exercice très difficile pour elles et eux, d'une part car il s'agissait de lire un texte à haute voix, et d'autre part car parler devant une telle assemblée était très impressionnant.

Au cours des temps de travail, les jeunes « **découvrent et expriment des formes variées d'expression de soi** », comme la bande dessinée pour raconter des injustices vécues par des jeunes du groupe, mais aussi du collage, du théâtre ou encore du cinéma d'animation.

Au-delà du collectif, il est essentiel que les animatrices consacrent du temps à « **soutenir les jeunes dans leurs projets personnels** » et à « **soutenir les jeunes et les familles dans leurs combats pour leurs droits** » car le fait que les jeunes aillent mieux et se sentent soutenus dans la recherche de solutions à leurs galères permet de participer au collectif. Ainsi, les animatrices ont soutenu des jeunes dans leur démarche pour accéder à leurs droits, récupérer une adresse de référence, un logement, un revenu, pour s'inscrire à une formation. C'est important pour le lien de confiance qu'ils·elles bâtissent entre eux·elles et avec les animatrices, et donc aussi pour le collectif.

Objectif 3 : Permettre la rencontre et la connaissance entre enfants et jeunes de différents milieux

Beaucoup de projets ont permis de porter nos combats devant des professionnel·le·s en 2025, avec l'ambition de les « **sensibiliser et changer le regard de futurs professionnels** ». Lors de l'Université Populaire sur la formation, organisée par ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles, plusieurs invités étaient présents dont une personne de Bruxelles Formation et une personne de la CSC. Quelques jeunes du groupe ont réfléchi ensemble aux questions proposées et ont réalisé des affiches, qu'ils·elles ont présenté devant les participant·e·s et l'invité, lors de la séance plénière.



Les animatrices ont aussi animé un atelier sur la question de l'errance devant des professionnel·le·s de France et de Belgique, travaillant dans des structures accueillant des jeunes en errance et en situation de rue. Enfin, un jeune du groupe a participé à un travail de connaissance sur le thème « pauvreté et administration de biens ». Avec d'autres adultes d'ATD Quart Monde, il a pris la parole devant des professionnel·le·s du secteur pour parler de son expérience personnelle et des revendications d'ATD Quart Monde sur le sujet.

Permettre aux jeunes d'être acteur·rice·s dans des projets de sensibilisation est un vrai défi, qui fait sens par rapport à tous les objectifs de notre action, et notre proposition d'être engagé·e·s dans un combat collectif pour changer la société.

C'est à travers les différents partenariats que les jeunes du groupe peuvent rencontrer des personnes de différents milieux. C'est pourquoi nous tenons à **« créer des projets de rencontre entre le groupe jeune et d'autres groupes de jeunes »**. Cette année, c'était avec les groupes jeunes de Paris et du Luxembourg, et en Belgique grâce au partenariat avec les Compagnons Bâisseurs, que cette ouverture vers l'extérieur a été rendue possible. Les jeunes ont aussi été invité·e·s à différents événements publics au cours de l'année, comme le Carnaval de Charleroi, auquel participent les militant·e·s du groupe local de Charleroi et leurs enfants, ainsi que la mobilisation pour la Journée internationale des droits des femmes.



PERSPECTIVES 2026 POUR LA DYNAMIQUE JEUNESSE

La Dynamique Jeunesse 16-30 reste un des piliers essentiels de notre OJ. Les rencontres mensuelles vont continuer à avoir lieu et des nouveaux projets seront imaginés sur bases des envies des jeunes, des opportunités qui se présenteront et des préoccupations de leur vie.

En ce qui concerne l'objectif 1 : Apprendre ensemble et mutuellement les uns des autres du savoir du vécu des jeunes et des familles qui vivent la pauvreté et l'exclusion sociale

- Poursuivre des rencontres mensuelles 16-30, sur des thèmes choisis avec les jeunes et concernant leurs réalités. Vivre également des moments de détente ensemble comme le séjour d'été et peut être un week-end dans l'année.
- Poursuivre une dynamique de rencontres individuelles dans les lieux de vie des jeunes et établir le lien avec les familles que l'on connaît dans l'optique d'un soutien à la vie familiale.
- Accueillir de nouveaux jeunes dans le groupe, si possible de zones géographiques variées.
- Faire connaître la dynamique jeunesse auprès de tous les groupes locaux et échanger avec les autres actions d'ATD Quart Monde en Wallonie-Bruxelles et y faire participer les jeunes (entre autres dans les Universités Populaires* et les groupes locaux).
- Participer à un Croisement de savoirs sur l'école pour partager leur expérience d'une part et se former à une nouvelle méthode de recherche d'autre part.

En ce qui concerne l'objectif 2 : Favoriser l'émancipation socio-culturelle, la participation citoyenne et la revendication des droits des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et l'exclusion sociale

- Faire en sorte que les espaces de rencontre de la dynamique jeunesse soient des lieux où les jeunes puissent développer leur esprit critique, découvrir des nouvelles choses et se former mutuellement.
- Proposer des temps d'expression de soi sous des formes variées et créatives. Entreprendre des projets collectifs dont les jeunes sont fier·ère·s.
- Accompagner les jeunes dans leur accès à l'autonomie, à l'émancipation et l'apprentissage du soin d'eux-mêmes et des autres.
- Faire du combat pour les droits et contre les injustices liées à la pauvreté le cœur de notre mobilisation et de notre action avec les jeunes.
- Saisir l'opportunité du Croisement des savoirs pour réfléchir en profondeur à la question de recherche sur le thème de l'école et diffuser le résultat de la recherche.

En ce qui concerne l'objectif 3 : Permettre la rencontre et la connaissance entre enfants et jeunes de différents milieux

- Organiser des rencontres et projets avec d'autres structures et ASBL et permettre la rencontre avec des jeunes de différents milieux, comme par exemple lors de la participation de certains jeunes aux week-ends des Compagnons Bâisseurs.
- Organiser et participer à des rencontres internationales, comme au Festival « Les jours qui bâtissent », organisé au centre international d'ATD Quart Monde (France), festival des luttes contre la grande pauvreté et les oppressions.
- Commencer un dialogue avec des jeunes d'ATD Quart Monde dans d'autres pays du monde.
- Au cours du Croisement des savoirs, continuer à dialoguer avec les professionnel·le·s.

Bibliothèque de rue de Sambreville

En bref

En 2025, la Bibliothèque de rue de Sambreville continue à être organisée par l'équipe chaque premier mercredi du mois dans le quartier Bellevue, aussi appelé « La Praile », situé à Tamines, dans la commune de Sambreville. Ce quartier, qui fut anciennement un quartier ouvrier, est composé de logements sociaux et d'anciens logements sociaux qui ont été rachetés par des particuliers. Cette action de l'asbl ATD Quart Monde Jeunesse continue à exister grâce aux forces vives du groupe local d'ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles qui a une histoire de plus de 30 ans d'engagement dans la région.

La Bibliothèque de rue continue d'être fréquentée et attendue par de nombreux enfants du quartier. Le rythme mensuel a été maintenu car c'est ce qui était possible pour l'équipe d'animation. En septembre, nous faisons une évaluation de l'action et nous décidons de ne pas continuer cette Bdr en 2026 (voir ci-dessous).

En chiffres

9 séances de Bdr

22 enfants et jeunes rencontrés, dont 15 réguliers

En septembre, dans le cadre de notre programmation annuelle, nous avons fait une évaluation de l'action de la Bibliothèque de rue de Sambreville. Au terme de cette évaluation, nous avons constaté que la majorité des enfants et des jeunes présents ne vivent pas dans la grande pauvreté. Le public présent ne correspond plus vraiment au public ciblé par notre association. Cependant, nous n'avons pas les ressources humaines pour continuer à investir dans une activité qui ne s'inscrit plus pleinement dans les objectifs de notre association. De plus, nous avons compris que le rythme mensuel n'était pas suffisant pour pouvoir aller à la rencontre des familles les plus précaires et qu'elles nous fassent assez confiance pour autoriser leurs enfants à participer à la Bdr. Malheureusement, nous n'avons pas les forces pour venir plus régulièrement, à un rythme bi-mensuel ou hebdomadaire. Nous avons donc pris la décision d'arrêter la Bdr de Sambreville. La dernière séance aura lieu en janvier 2026.

Objectif 1 : Apprendre ensemble et mutuellement les uns des autres du savoir du vécu des jeunes et des familles qui vivent la pauvreté et l'exclusion sociale

Rejoindre les enfants et les jeunes les plus exclus et leurs familles

Être présents dans des quartiers où la grande pauvreté existe

Au début de cette cinquième année de présence au cœur de ce quartier, nous pensons que c'est toujours un lieu qui a du sens pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il y a des familles que nous connaissons, nous savons qu'elles sont plus isolées mais nous ne parvenons pas encore à les rejoindre de façon régulière. Ensuite, il n'y a pas de présence d'une autre association ou d'offre d'animation dans le quartier. Enfin, l'accessibilité reste compliquée pour ceux qui n'ont pas de voiture car il n'y a qu'un bus le matin et un bus le soir.

Cependant, au cours de l'année, nous constatons que les enfants et adolescents qui participent aux activités ne souffrent pas de privation matérielle et ne semblent pas vivre la grande pauvreté. Bien que des familles plus précaires aient été identifiées, nous ne parvenons pas à les rejoindre car cela demande une régularité plutôt hebdomadaire que mensuelle.

Il y a cependant deux enfants, Adam et Elina qui avaient été repérés comme étant prioritaires mais qui avaient très peu participé à la Bdr en 2024. En 2025, ils sont venus très régulièrement. L'ambiance familiale semble toujours très compliquée mais les enfants sont participatifs et enthousiastes de venir à la Bdr et cela fait du bien à l'équipe. Cette dernière remarque aussi que, malgré le contexte familial difficile, et les relations tendues à l'école, Adam et Elina entretiennent une belle relation, solidaire.

Pour rencontrer de nouvelles familles, des membres de l'équipe font du porte-à-porte, quand c'est possible, ou que la météo est trop mauvaise pour que les enfants sortent. Ainsi, en janvier, pour garder le lien malgré le froid, les animatrices font le tour des maisons des enfants qu'elles connaissent pour distribuer leurs cartes de vœux et ainsi prendre des nouvelles des enfants.

Le temps permet aussi de voir les enfants évoluer. Alors qu'il osait à peine prendre la parole en septembre 2024, l'équipe remarque que Kader est en train de s'ouvrir de plus en plus. Une animatrice raconte : « Il a super bien progressé et veut me montrer comme il lit bien. Il cherche la relation avec l'adulte plus qu'avant et a du plaisir à être là. ». Au cours de l'année, il est de plus en plus sûr de lui et l'équipe pense qu'il aime venir à la Bdr. Il a aussi également progressé en lecture, ce qui lui donne confiance en lui. Bien qu'il ne semble pas très à l'aise avec le cadre scolaire, il prend part aux activités créatives proposées par la Bdr et y exprime pleinement ses capacités. Cela l'encourage à se sentir engagé et valorisé.

Lila est plus en plus à l'aise à la Bdr. Lila est une petite fille qui doit se construire dans l'ombre de sa grande sœur et que l'équipe sent très fragile dans la gestion de ces émotions. Lila aime lire et revient à chaque fois avec cette demande de lire des livres. On la sent se détendre et finir par être totalement à l'aise à la bibliothèque de rue.

Liens avec les enfants, leurs parents et leurs familles

La Bdr est un lieu qui permet à des enfants et des adultes de se rencontrer, alors qu'ils habitent dans le même quartier. La régularité de la présence de l'équipe d'animation permet de créer des liens au fur et à mesure.

Une maman en particulier vient régulièrement avec ses deux filles. Elle participe avec plaisir aux activités. L'équipe s'appuie sur elle en cas de besoin et la maman est heureuse d'aider. Malheureusement, lors d'une Bdr, un conflit éclate entre cette maman et les enfants du quartier. Suite à cela, la maman refuse de venir à la Bdr car elle ne veut plus croiser les adolescentes avec qui elle s'est disputée. Quelques mois plus tard, une animatrice a l'occasion de reparler avec cette maman qui lui confie alors qu'elle traverse une période difficile. Elle ajoute que la Bdr est l'un des seuls endroits où elle se sent réellement bien et où elle parvient à se ressourcer un peu. Les choses s'apaisent et lors de la dernière Bdr, elle vient dire au revoir et partage le fait que la Bdr lui manquera.

Un voisin, Amin, continue à venir à la fin de chaque séance de Bdr pour proposer du thé et des biscuits. Pour lui ce moment brise aussi un peu sa solitude et il a vraiment à cœur de l'honorer.

L'équipe d'animation

L'équipe d'animation de la Bibliothèque de rue de Sambreville s'est construite à partir des membres du groupe local d'ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles. En 2025, cette équipe est composée d'une militante et d'une alliée* qui participent activement à la Bdr. Un autre allié entrepose le matériel chez lui. En plus d'eux, l'une ou l'autre personne basée à Bruxelles vient soutenir l'action : la détachée pédagogique, une volontaire permanente et une stagiaire.



La faiblesse de cette action réside dans le fait qu'à part deux militant·e·s, personne n'habite proche de ce quartier (les autres viennent de Gembloux ou de Bruxelles). Nous connaissons donc peu de personnes qui habitent dans les environs directs et il est difficile de recruter localement. En février, deux personnes de l'équipe vont faire une prospection dans le quartier pour parler de l'action de la Bdr, inviter les enfants à y participer et proposer aux adultes de rejoindre l'équipe d'animation. C'était aussi une façon d'aller à la rencontre des habitants de ce quartier et de tenter de détecter des situations de grande pauvreté. Malheureusement, cette prospection ne permet pas d'amener de nouvelles personnes à la Bdr, principalement par manque de forces pour faire le suivi.

Objectif 2 : Favoriser l'émancipation socio-culturelle, la participation citoyenne et la revendication des droits des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et l'exclusion sociale

Expression, fierté, autonomie

Accompagner les enfants dans la découverte du livre

Les livres et les histoires restent au cœur de la Bibliothèque de rue. Chaque fois, une ou deux personnes de l'équipe s'installent sur le tapis, à côté de la valise remplie de livres. Elles invitent à lire, découvrir des histoires, choisir d'autres livres, ... toutes attentionnées au souhait de l'enfant. Mais c'est évidemment impossible de garder les enfants concentrés sur les livres pendant deux heures. L'équipe essaie donc de mettre en place une demi-heure de lecture au début de la Bdr, et puis de proposer des jeux ou des bricolages aux enfants. Ce qui fonctionne bien aussi est de proposer une animation autour des livres.

À force de proposer et d'accompagner la lecture sans aucune pression de réussite, Ellie a osé lire tout haut en alternance avec Thaïs, alors que jusqu'à présent, elle n'osait pas lire à voix haute. Théa, quant à elle, a partagé que c'est à la Bdr qu'elle avait véritablement appris à lire.



Découvrir et expérimenter des formes variées d'expression de soi

Au début de chaque Bdr, l'équipe d'animation invite les enfants à partager leur météo du jour. Par ailleurs, en plus de la lecture, l'équipe propose un jeu ou un atelier créatif. Les enfants sont enthousiastes ! Au cours de cette année, les enfants ont notamment expérimenté la réalisation de signets et une activité Land Art dans le petit bois à côté du lieu habituel de la Bdr. Ils ont aussi appris à coudre des petits carnets japonais et cette activité a suscité beaucoup d'intérêt. Par exemple, Adam a réalisé son carnet tout seul après qu'on lui ait montré une seule fois. Il est tout à fait capable même s'il doute encore de lui. En parallèle de cette activité, l'équipe a proposé de feuilleter un atlas sur le Japon mais les enfants n'ont pas trop accroché car c'est sans doute une activité qui ressemble trop à l'école. Les enfants semblent sur la défensive quand l'équipe propose une activité trop scolaire.

Un atelier musical est aussi organisé, avec la présence de Benjamin Grandgeorge (voir annexe 2), allié d'ATD Quart Monde. Il a proposé aux enfants de jouer avec de petits instruments de musique comme les castagnettes et les kalimba et de chanter ensemble. Au début, les enfants étaient gênés de chanter mais ils ont finalement osé se lâcher et proposer d'autres chants. Par groupe de deux ou trois, ils ont chanté en canon des comptines connues comme « Frère Jacques » et « Vive le vent ». Cet atelier a créé de la surprise et amené de la curiosité.

Expression critique et réflexion

Favoriser des espaces de réflexion et de discussion

La Bibliothèque de rue est un espace sécurisant et non scolaire, ce qui libère la parole : pas de peur du jugement, pas de « fautes », chacun·e peut s'exprimer à sa manière. Les livres deviennent un prétexte à parler, un terrain neutre pour aborder des sujets de fond. Les animateurs et animatrices veillent à maintenir un cadre bienveillant, où la parole de chacun·e est respectée, où l'on prend le temps de revenir sur ce qui a été dit. L'alternance entre temps de lecture et temps de parole permet à chacun de trouver sa place.

Peu à peu, c'est une véritable culture du dialogue qui s'installe : les enfants – et parfois aussi les parents ou les passants – se sentent autorisés à penser ensemble, à se poser des questions, à partager leurs expériences.

Ils sont également libres de venir et de repartir, ce qui les rend autonomes dans leur choix et renforce l'envie d'être pleinement partenaires de l'activité. Cette liberté de participation renforce l'adhésion et le respect mutuel, tout en encourageant chacun à co-construire l'action dans un esprit d'ouverture et d'écoute.

Objectif 3 : Permettre la rencontre et la connaissance entre enfants et jeunes de différents milieux

Favoriser le vivre-ensemble

Depuis fin 2021, la Bdr continue d'attirer des enfants. Cela confirme notre choix de continuer à assurer une présence dans ce quartier, même si ce n'est qu'une fois par mois. L'enthousiasme des enfants, les conversations avec les parents et la joie que l'équipe de volontaires retire de chaque Bdr sont autant de signes qui confirment le bien-fondé de cette action dans ce quartier. L'équipe d'animation se sent toujours bien accueillie et reconnue dans le quartier.

Soutenir la vie en collectif

Un objectif de la Bdr est de permettre la rencontre encore des enfants qui ne se seraient pas rencontrés ailleurs. Le tapis est évidemment un lieu ouvert à toutes et tous, enfants et adultes, et les volontaires font en sorte que chacun·e trouve sa place. Jouer à des jeux de coopération permet de travailler avec les enfants des compétences sociales et de vivre-ensemble intéressantes. Même si les enfants habitent le même quartier et se connaissent, la Bdr peut être un endroit où on apprend à être ensemble de manière harmonieuse et bienveillante.

Avec le temps, Ellie, qui avait tendance à vouloir se mettre en avant et n'était pas toujours bienveillante avec les autres, est de plus en plus à l'aise et ne se chamaille plus.

En 2025, les enfants participant deviennent peu à peu des adolescent·e·s. Cela change la dynamique et l'énergie du groupe car les adolescent·e·s se retrouvent aussi en dehors de la Bdr. Par contre, l'équipe observe peu de pauvreté matérielle dans ce groupe : beaucoup de discussions tournent autour de la consommation et des téléphones. À un moment, l'équipe doit exprimer son mécontentement par rapport à l'utilisation excessive des téléphones à la Bdr. Cela a provoqué davantage d'écoute et un comportement plus respectueux de la part des enfants et adolescent·e·s.

Cependant, la cohésion reste forte dans le groupe et il y a beaucoup d'interactions entre les enfants et avec les adultes. L'équipe d'animation suppose que cela est lié au fait que les parents semblent peu présents dans le quotidien des enfants. Nous pensons que ces jeunes restent très proches de l'équipe car ils viennent y chercher la chaleur et l'attention qu'ils ne reçoivent pas toujours chez eux.



Bibliothèque de rue de Jupille

En bref

La Bibliothèque de rue (Bdr) de Jupille a démarré en 2023. Chaque semaine, elle réunit des enfants réguliers. Elle permet aussi de rencontrer de nouveaux enfants et leur famille. La présence de la Bdr est connue et acceptée par les habitants du quartier et par les autorités communales. En avril 2025, nous avons organisé une journée festive. Cette journée a été un temps fort de l'année.

L'équipe est composée de Jacques, un allié, et de trois animatrices de l'équipe de l'asbl. Nous proposons des temps autour du livre et de la découverte de la lecture. Les activités peuvent inclure des animations créatives et des jeux. La diversité des actions proposées permet de développer l'action, de créer des liens avec davantage d'enfants, de mieux les connaître, etc.

En chiffres

50 séances de Bdr

Environ 70 enfants rencontrés dont environ 40 nouveaux (de 8 mois à 13 ans)

Une moyenne de 9 enfants par Bdr

Activité exceptionnelle : fête de la Bdr le 30 avril, avec environ 40 enfants

Objectif 1 : Apprendre ensemble et mutuellement les uns des autres du savoir du vécu des jeunes et des familles qui vivent la pauvreté et l'exclusion sociale

Rejoindre les enfants et les jeunes les plus exclus et leurs familles

Jupille est un quartier assez mixte d'un point de vue sociologique. Certains enfants vivent en situation de grande pauvreté. D'autres viennent de milieux plus privilégiés. La bibliothèque de rue est située juste devant la bibliothèque communale. Régulièrement des enfants et leurs parents qui sortent de la bibliothèque s'arrêtent avec nous pendant un temps. Nous constatons que ces enfants sont habitués à la lecture. Ils arrivent à écouter sans difficulté.

La majorité des enfants qui participent à nos activités ne se rendent pas souvent à la bibliothèque communale pour emprunter des livres. La plupart ne possède pas de carte de lecteur·ice. Certains parents ne savent même pas qu'une bibliothèque existe à 20 mètres de la plaine où nous faisons la Bibliothèque de rue.

Les enfants de la Bdr ont des profils mixtes. Une grande majorité d'entre eux ont peu d'accès au livre et un rapport difficile avec la lecture. C'est un enjeu pour notre Bdr que ces enfants puissent construire un lien familial avec la lecture, qu'il s'agisse de lectures à voix haute, de lectures tournantes, collectives ou individuelles.

Les enfants sont issus d'origine très variées. Beaucoup d'entre eux sont issus de parents immigrés. D'autres viennent de familles implantées depuis de nombreuses générations à Jupille.

Dès le 1^{er} janvier – et pour toutes les Bdr de ce mois, Jacques offre des cartes de vœux aux enfants et à leurs parents. Cela lui permet d'aller facilement à la rencontre des personnes présentes dans le petit parc et de les inviter à rejoindre la Bdr.

Être présents dans des quartiers où la grande pauvreté existe

La Bdr a lieu dans une petite plaine de jeux de 15m de long sur 7m de large. C'est un des seuls lieux de rencontre du quartier. C'est un point de chute pour les enfants après leur passage à la bibliothèque communale et pour les familles et enfants qui n'ont pas accès à un jardin.

Apprendre à mieux connaître le quartier est essentiel pour s'assurer que nous sommes bien dans un endroit où la grande pauvreté est présente. Cela demande du temps quand on n'habite pas le quartier. Avec le froid de janvier, les animateur·ice·s décident de se réfugier dans le hall d'entrée du bâtiment situé à côté de la plaine, dans lequel se trouve notamment la bibliothèque communale. Avec cette installation temporaire à l'intérieur, les animateur·ice·s prennent l'habitude de faire un tour des familles pour signaler leur présence et le lieu de rendez-vous. Cela leur permet notamment de rencontrer les parents des enfants et d'entretenir le contact avec eux, notamment en vue de parler de la fête qui aura lieu le 30 avril.

Sonner aux portes des maisons où nous savons qu'il y a des enfants mais qu'ils ne viennent pas à la Bdr est plus difficile. Les parents sont plus méfiants. Nous essayons parfois de le faire, quand un enfant de la Bdr nous parle d'un autre enfant vivant à une adresse que nous ne connaissons pas.

Aller vers les personnes que la pauvreté exclut

En 2025, l'équipe est particulièrement marquée par une famille qui habite le quartier. C'est un papa qui vit avec ses trois garçons - Dylan (13 ans), Aldwin (10 ans) et Sean (7 ans). Les deux plus jeunes viennent presque chaque mercredi à la Bdr, depuis 2024.

Fin janvier, lors du tour des familles, une animatrice est invitée par le papa à entrer à l'intérieur de leur domicile. À partir de ce moment, nous développons des liens plus étroits avec cette famille. Nous nous rendons compte que cette famille vit dans une grande précarité et elle devient prioritaire à nos yeux.

À l'été, nous leur proposons de participer aux vacances familiales organisées par ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles. Le papa viendra avec les deux plus jeunes garçons. C'est l'occasion de partir quelques jours en vacances en famille, de rencontrer d'autres familles et de mieux connaître ATD Quart Monde.

En septembre, la famille est expulsée de son domicile. Elle ne trouve pas de quoi se reloger alors les enfants vont chez leur maman le temps de trouver une solution. Le papa n'a pas osé dire qu'il était sans logement, de peur qu'on place ses enfants.

Le papa a fini par emménager dans le petit logement de la maman des enfants, avec les trois garçons. Il fait 50km aller et retour, chaque jour, pour que les enfants puissent continuer à aller dans la même école, l'aîné à Wandre et les deux plus jeunes à Liège. Ils sont dans une école spécialisée, en type 8. Malgré la distance, la famille vient de temps en temps à la Bdr.

Dans les mois qui suivent, une animatrice essaie de rester en lien avec cette famille, au départ pour essayer de retrouver un logement, et puis uniquement pour être présente.



Quand nous commençons une Bdr, nous ne savons pas qui nous allons rencontrer, nous ne sommes jamais certains que nous sommes au bon endroit, que nous arriverons à aller vers les personnes les plus exclues. La rencontre avec cette famille et le chemin parcouru avec eux auront largement valu une présence hebdomadaire, par tous les temps.

Créer des espaces pour les enfants et les jeunes qui soient à eux, qui soient bienveillants, où chacun se sent en sécurité

Une des premières intentions de la Bdr est qu'elle soit un espace de paix. Nous refusons donc toute forme de violence et nous essayons que ce lieu soit un espace accueillant où les enfants se sentent bien. Parfois, certains enfants ont besoin d'être davantage accompagnés pour réussir à être en lien de façon respectueuse avec les autres.

C'est le cas d'Elouan, un garçon de 12 ans qui a de multiples facettes. Il vient très fréquemment à la Bdr et l'équipe le connaît bien. Dans les périodes calmes, il révèle tous ses atouts : il lit bien à haute voix, il dessine bien, il aime jouer, imiter la voix des personnages. Il peut être très participatif, créatif et attentionné envers les plus petits, mais peut aussi être très en colère et se montrer violent. Les autres enfants se moquent beaucoup de lui. Lui réagit au quart de tour. C'est un exercice de funambule pour l'équipe d'animation de permettre la participation d'Elouan sans lui mettre l'étiquette « d'enfant difficile » qui semble déjà lui coller à la peau.

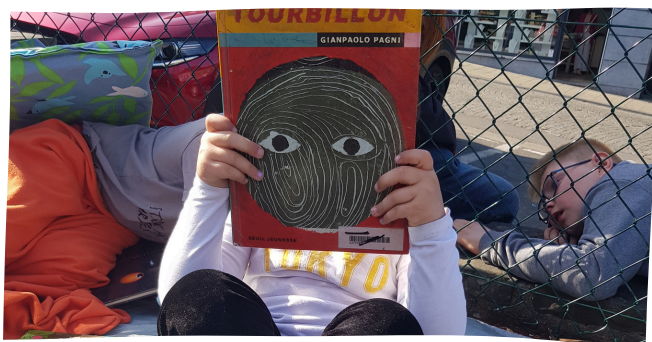
Rejoindre le tapis demande parfois du temps. C'est pour cela que notre régularité est importante : elle permet aux parents et aux enfants de s'approcher à leur rythme, d'observer, avant d'un jour oser venir sur le tapis. C'est le cas d'une maman qui vient souvent à la plaine avec ses trois enfants, mais ceux-ci restent près d'elle. Un jour, elle les envoie chercher un livre, qu'ils vont lire près d'elle. Lorsqu'ils rapportent le livre, ils osent s'asseoir sur le tapis. En partant, la maman cherche l'attention d'une animatrice pour lui dire au revoir. Une petite fille de 4 ans, Dana, vient souvent avec son grand frère mais elle a tendance à s'enfuir de la plaine. En fin d'année, l'équipe remarque qu'elle fait d'énormes progrès d'intégration au groupe.

Objectif 2 : Favoriser l'émancipation socio-culturelle, la participation citoyenne et la revendication des droits des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et l'exclusion sociale

Favoriser l'expression, la fierté et la confiance en soi

Accompagner les enfants dans la découverte du livre

La lecture n'est pas une activité anodine et les enfants s'en rendent compte très vite. Cette activité porte en elle une charge symbolique forte. Nous cherchons avant tout à partager la lecture-plaisir. Le livre est souvent le point de départ d'une relation avec son parent, ou un temps de qualité de l'enfant et de son parent. Un animateur raconte : « Khadija vient avec son petit frère Kamal. Le père, assis sur le banc, ne cherche pas le contact d'habitude. (...) Cette fois, il finit par prendre trois petits livres que j'avais déposés sur le banc, et les montre à son enfant assis sur les genoux. ».



Le livre permet différents types d'activités et peut avoir plusieurs rôles :

- la découverte de l'objet-livre : ce n'est pas simple pour les petits de comprendre que le livre est plus qu'un objet, alors quand un petit de deux ans s'amuse à lancer les livres qu'on lui tend, on prend le temps de lui montrer qu'on peut ouvrir un livre et le regarder, page après page ;
- la lecture à voix haute : l'équipe peut encourager un enfant à lire à voix haute en mettant de l'intonation ;
- le livre inspire : Harika aime dessiner et recopie souvent un dessin d'un livre, pour ensuite le colorier. Il lui arrive aussi d'inventer et de dessiner une histoire en s'inspirant d'un livre lu.
- le livre comme ouverture culturelle : l'histoire d'un livre peut mener vers des discussions plus larges et permet aux enfants de partager leurs connaissances ;
- le livre apaisant comme rencontre avec une nouvelle personne : Elouan, qui demande souvent de l'attention, est tout content de découvrir une nouvelle personne qui fait attention à lui. Cela lui permet de passer une Bdr plus sereine.

Un animateur, Jacques, lit chaque année des livres du Prix Versele dans une école. Les enfants sont alors invités à voter pour leur livre préféré, parmi une sélection. Cette année, Jacques propose aussi aux enfants de la Bdr de voter pour leur livre préféré. Sept enfants ont participé à la sélection. C'est une stimulation intéressante pour les amener à lire.

Découvrir et expérimenter des formes variées d'expression de soi

Le livre est important mais n'est pas la seule activité qui est proposée à la Bdr. Le dessin permet aussi aux enfants de se rassembler. Différentes activités, collaboratives ou individuelles sont proposées aux enfants chaque semaine. En voici quelques exemples.

Fin août, c'est la dernière Bdr de Therese, une animatrice en service citoyen. Avec l'aide de Jacques, les enfants réalisent une création collective d'un carnet « accordéon » composé des 7 lettres du prénom de Therese. Chaque enfant a choisi une carte et a utilisé le questionnaire de Proust pour la remplir. À la fin de la séance, tous les enfants se jettent sur elle pour lui dire au revoir.

À partir de septembre, une animatrice propose de temps en temps des moments de jeux avec un grand parachute coloré : c'est un moment fédérateur pour les enfants qui doivent apprendre à se coordonner pour, par exemple, faire rouler une balle vers un enfant désigné, ou alors à faire des vagues très hautes avec le parachute, afin que deux enfants courent en dessous pour échanger leur place.

Une autre animatrice propose un atelier à partir du livre « La couleur des émotions » : chacun·e a un petit pot, des boules de couleur sont à disposition. Cette activité permet de faire participer certains enfants qui sont parfois plus à l'écart. À cette occasion, lorsque l'animatrice les interroge sur leurs moments de sérénité, plusieurs enfants répondent qu'ils se sentent sereins à la Bdr.

Fin octobre, à l'occasion d'Halloween, une nouvelle activité collaborative est lancée (voir annexe 15). Elle durera pendant quatre séances. Dans une sélection de livres, les enfants choisissent des phrases qui leur plaisent. À la deuxième séance, les phrases sont accrochées au grillage et les enfants sont fiers de retrouver « leur » phrase. À partir de ces phrases, ils construisent ensemble une histoire. Après cela, les enfants font chacun·e un dessin en s'inspirant des images illustrant les différents éléments apparus dans les phrases (maison, monstres, ogre, dragon, ...). Cela donnera lieu à un petit carnet qui s'appelle « Cauchemars ».



La musique permet aussi de créer des liens. Les animateur·rice·s n'hésitent pas à sortir la guitare et à chanter. Cela plait toujours aux enfants. Ceux-ci peuvent aussi accompagner la guitare avec un petit instrument.

Rencontrer d'autres structures

En 2025, des projets communs ne sont pas encore à l'ordre du jour, bien que la présence de la Bdr soit reconnue, notamment par la bibliothèque communale située juste à côté. Certains enfants s'y rendent, que ce soit pour utiliser les ordinateurs ou pour emprunter des livres.

Mettre en valeur leur potentiel

De façon assez naturelle, l'équipe d'animation met en valeur ce que les enfants font bien. L'une des filles dessine très bien – et l'équipe va expressément la chercher chez elle pour qu'elle vienne terminer de dessiner les pages manquantes de l'histoire collective. Elouan, si imprévisible par moment, est attentif aux plus petits. Lors d'un bricolage qui prenait un peu de temps, un animateur a demandé à Elouan de s'occuper des plus jeunes et de les faire patienter.

Il arrive régulièrement que des enfants aient tendance à dire d'eux-mêmes qu'ils sont nuls, bêtes ou fous. Ils ont tendance à se mettre des étiquettes sur eux-mêmes et à se dévaloriser. Dans ces moments-là, les animateur·rice·s, plutôt que de rétorquer que ce qu'ils disent est faux, mettent en évidence ce qu'ils savent faire, ce qu'ils apportent à la Bdr, ce qu'ils y ont fait de positif. L'objectif est aussi de créer un espace où ils peuvent se libérer de ces étiquettes et ce n'est pas facile car certains enfants font des remarques négatives aux autres.

Plusieurs enfants aiment chanter. Un animateur amène parfois sa guitare et propose aux enfants de chanter. Lors de la fête de la Bdr, deux filles ont pu chanter une chanson de leur choix, à leur initiative. Il arrive aussi qu'un enfant chante ou récite un texte seul devant le reste du groupe.

Par ailleurs, dans les moments de réflexion sur un thème ou lors d'un partage d'idées, l'équipe encourage les enfants à donner leur avis, les relance avec des questions pour les faire aller plus loin, afin qu'ils·elles comprennent que leur avis est important et intéressant.

Développer l'esprit critique et créer des espaces de réflexion

Favoriser des espaces de réflexion et de discussion

La Bdr peut aussi être un lieu d'expérimentation de réflexion personnelle et collective et de discussion. Ainsi, en janvier, l'équipe propose aux enfants une réflexion et une discussion sur le thème « Quel est ton rêve pour 2025 et pour plus tard ? », à partir de l'album « Dis, c'est quoi un rêve ? » d'Hubert Schirneck. À cette occasion, deux enfants partagent un cauchemar qui leur a fait très peur. En discutant, ils finissent par noter les choses positives auxquelles ils pouvaient penser quand ce cauchemar revenait.

L'association partenaire ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles organise cinq fois par an des Universités Populaires avec des adultes. Les deux derniers thèmes de l'année 2025 ont également été travaillés avec les enfants de la Bdr de Jupille.

En octobre, ils ont discuté sur le thème de la fête : quand fait-on la fête ? comment sait-on que c'est une fête ? quel est votre plus beau souvenir de fête ?

Pour les plus jeunes, il y a la possibilité de contribuer à un dessin collectif sur le thème de la fête (voir annexe 14). Ce dessin est réalisé sur une feuille A2, divisée en huit cases, pendant trois séances de Bdr. Cette activité est un succès. Pour la première fois, on les entend rigoler tous ensemble, quand Elouan propose de nommer le dessin « Une fête dans une fête dans une fête dans une fête, etc. ».

Le thème de la fête est clôturé par la réalisation d'une guirlande de fanions. Elouan et Cédric choisissent la disposition des couleurs et les fanions sont d'abord accrochés sur le fil : cela permet aux enfants d'être les uns à côté des autres et de bricoler ensemble. Chaque enfant peut dessiner sur un ou plusieurs fanions. C'est un bon moment : les enfants dessinent, discutent et rigolent ensemble.



L'espace de la Bdr permet parfois des discussions plus individuelles, car certains enfants ont envie de se confier et les animateur·rice·s sont disposés à les écouter. C'est le cas de Cédric qui raconte à une animatrice qu'il n'a pas beaucoup d'amis, qu'on se moque de lui, qu'on le harcèle. Il dit qu'il n'est pas comme les autres, qu'il préfère être seul que mal accompagné. Il parle beaucoup et a tendance à « accaparer » une animatrice : « Quand d'autres enfants me parlent, il se met en pause et redémarre exactement où il s'est arrêté quand je me tourne à nouveau vers lui. Je lui dis que plutôt d'attendre pour parler avec moi, il peut rejoindre la discussion que j'ai avec d'autres enfants. ». Cette façon de discuter presque en monologue interroge l'équipe : Cédric semble fort en demande de contact et d'échange mais a du mal à avoir une conversation posée ou même à s'asseoir.

Co-construire l'action

De manière générale, l'équipe essaie de s'appuyer sur les envies des enfants, quand ils expriment un jeu qu'ils aimeraient faire ou si un thème les intéresse, on amène des livres sur ce thème. L'équipe reste toujours ouverte aux propositions des enfants et adaptent le projet d'animation prévu. Au fil des séances, les enfants trouvent leurs marques et prennent des initiatives. Par exemple, les enfants proposent d'écrire des cartes au moment du départ des deux animatrices en service citoyen.

Lors de la fête de la Bdr, le 30 avril, les enfants ont été sollicités pour donner leur avis sur ce qui allait composer cette fête. Ils ont donné des idées sur les ateliers qu'ils souhaitaient, une enfant a proposé de faire les maquillages. Les parents ont aussi été partants pour préparer des gâteaux pour le goûter de clôture de cette journée.

Soutenir le combat pour les droits et l'autonomie

Bien que ce ne soit pas l'objectif principal de la Bibliothèque de rue, il arrive que l'équipe d'animation s'investisse un peu plus auprès de certains enfants. En effet, dans les mois qui ont précédé l'expulsion de la famille des trois garçons et même après leur déménagement, l'équipe d'animation s'est montrée particulièrement proche de cette famille. Une animatrice en particulier s'est renseignée pour trouver des solutions, elle a donné le contact d'une personne ressource au papa pour chercher un logement sur Liège. Après le déménagement, cette animatrice est restée en contact régulier avec le papa et les enfants, par téléphone. Le maintien de ce lien a aussi permis que la famille revienne de temps en temps dire bonjour à la Bdr.

Objectif 3 : Permettre la rencontre et la connaissance entre enfants et jeunes de différents milieux

Favoriser le vivre-ensemble

Tout d'abord, comme mentionné plus haut, le lieu de la Bdr a été choisie pour le nombre d'enfants qui y passent et la mixité sociale et culturelle qui en découle. Avec le temps, nous comprenons que certains enfants sont plus dans la galère que d'autres, mais nous accueillons tous les enfants qui le souhaitent sur le tapis. Par des petits jeux ou des petites attentions, nous favorisons le fait que les enfants se rencontrent. La Bdr est un lieu où peuvent se croiser des enfants qui ne fréquentent pas les mêmes écoles ou les mêmes lieux publics.

L'équipe favorise aussi la création de liens entre les enfants. Ainsi, l'album « Ami ! Ami ? », de Chris Raschka, est un incontournable pour entrer en contact avec un nouvel enfant, surtout s'il ne parle pas français. Un animateur raconte : « Ayoub arrive avec son père. Le père, découvrant le livre, dit que le timide, c'est lui. Ayoub choisit le caïd. Le père, assis sur le banc tout près, lui traduit en arabe. ».

Nous essayons de favoriser des discussions sereines entre les enfants. Lors d'une discussion entre trois garçons, l'un d'eux leur dit qu'il est dans une école spécialisée et un autre se moque de lui. L'animatrice intervient et le troisième ajoute, mi-sincère mi-ironique : « C'est super, on discute de nos écoles qui sont toutes différentes. ».

Malgré le cadre que nous mettons, des disputes éclatent entre les enfants, il y a parfois des insultes, et ce n'est pas toujours simple pour l'équipe d'animation de gérer cela car une partie des tensions vient aussi d'événements qui se passent en dehors de la Bdr. Parfois, ce sont les parents qui ne veulent pas que leurs enfants fréquentent certains enfants.

Proposer une action ouverte à tous

Tout au long de l'année, l'équipe d'animation est attentive à ce que chacun·e se sente accueilli·e à la Bdr et y trouve sa place. Cela passe par des moments de discussions où chacun·e peut prendre la parole, mais aussi par le fait de rendre les plus grands attentifs aux plus petits, comme lorsque Dana, 2 ans, va vers une petite fille de huit mois, qui est sur les genoux de sa maman, et elle lui montre comment ouvrir un livre.

Fête du 30 avril

Fin janvier, l'équipe d'animation commence à parler de la fête du 30 avril aux enfants (voir annexes 3 et 8). L'objectif est de construire cette journée avec les enfants. Trois filles qui viennent régulièrement seront le noyau de la réussite : Harika, Dounia et Nina. Elles sont très enthousiastes et proposent rapidement des activités : maquillage, fléchettes, coiffure, cuisine de la maman, ... De semaine en semaine, l'équipe partage l'information et plusieurs mères acceptent de participer activement, notamment pour faire des gâteaux qui seront partagés ce jour-là. Une semaine avant la fête, les enfants réalisent une banderole composée de 6 lettres - LIVRES - qui décorera le coin lecture le 30 avril.

Cette journée est aussi organisée en partenariat avec le groupe local de Liège d'ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles. Les membres du groupe local aident à obtenir les autorisations pour la fête, les tonnelles, les tables, les barrières, ... et viennent co-animer le jour J.



Une quarantaine d'enfants participent à cette journée. Cet événement a permis de passer du temps avec les enfants qui participent déjà à la Bdr, mais aussi de rencontrer leurs parents et de nouvelles familles. De 10h à 17h, plusieurs activités ont été organisées, notamment de tir à l'arc, des bracelets et un coin lecture. Un atelier maquillage a aussi été organisé, à la demande de deux voisines de 8 ans. Les grand·e·s ont maquillé les petit·e·s et les petit·e·s ont maquillé les grand·e·s ! Cette journée a été clôturée par une lecture collective, des chants dont une chanson de Harika et Nina, et une « tumba », une ronde de Madagascar qui clôture chaque Bdr. Le bilan de cette journée a été très positif : il n'y a eu aucune dispute, les enfants et les parents ont passé un bon moment, l'ambiance était détendue.

Permettre de mieux faire connaître la pauvreté à des jeunes qui ne la vivent pas

Accompagner dans leur engagement des jeunes ne vivant pas la pauvreté

La Bdr est souvent une action qui permet aux jeunes qui ne connaissent pas encore la grande pauvreté de s'y confronter, tout en apportant leurs compétences. En 2025, nous avons proposé aux deux jeunes qui ont rejoint notre équipe – en service citoyen – de participer à la Bdr de Jupille. Cela leur a permis d'apprendre à connaître une action, un quartier, des enfants, tout en proposant des animations et des lectures. C'est une façon de se former sur le terrain tout en étant actives dans l'animation.

Lors des debriefings et des réunions d'équipe, nous avons demandé à ces jeunes de parler de ce qu'elles avaient vécu, de ce qui les questionnait, les choquait, afin de pouvoir en discuter ensemble. Cela leur a permis d'être formée au fur et à mesure de l'année, tout en étant chaque semaine sur le terrain.



Ateliers pour les enfants du groupe local de Charleroi

En bref

Depuis la rentrée de septembre 2023, l'asbl anime des activités pour les enfants du groupe local* de Charleroi pendant que leurs parents préparent l'Université Populaire. Cela permet aux jeunes parents de participer pleinement à la vie du groupe local même s'ils n'ont pas les ressources pour faire garder leurs enfants. Le groupe se réunit une à deux fois par mois dans les locaux de l'école Cobaux. Les parents occupent une grande salle. Nous allons avec les enfants dans une salle de spectacle qui se situe juste à côté.

À la rentrée 2025, nous avons renforcé notre programmation en définissant des objectifs pour chaque séance. Notre objectif annuel était de construire des espaces collectifs. Nous avons travaillé sur les interactions bienveillantes et sur l'expression orale devant les autres. Nous avons mis en place des temps actifs et des temps calmes pour mieux rythmer les séances. Nous avons aussi mis l'accent sur l'animation de temps de jeux collectifs. Nous proposons des activités aux enfants qui stimulent leur motricité, leur créativité et leur capacité à être en groupe.

En chiffres

13 soirées d'animation
Avec des groupes allant de 7 à 13 enfants
Environ 20 enfants rencontrés

Objectif 1 : Apprendre ensemble et mutuellement les uns des autres du savoir du vécu des jeunes et des familles qui vivent la pauvreté et l'exclusion sociale

Rejoindre les enfants et les jeunes les plus exclus et leurs familles

Être présents dans des quartiers où la grande pauvreté existe

Les enfants ont des âges très variés, allant de quelques mois à 12 ans. Dans ce groupe, il y a plusieurs enfants autour de l'âge de 4 ans. Cette année, nous avons mis l'accent sur les 0-5 ans pour développer leur motricité et leur capacité à être en groupe.

Les enfants que nous rencontrons lors des réunions du groupe local sont issus de familles qui cheminent déjà, depuis plus ou moins longtemps, avec ATD Quart Monde à Charleroi et dans ses environs. Nous avons connaissance de beaucoup d'informations concernant leur situation de vie et de logement par le biais de leurs parents. La situation du logement à Charleroi est un sujet fréquemment abordé par les militant·e·s. Pour les familles du quart monde, il est difficile d'accéder à des logements salubres. Beaucoup expriment des problèmes liés à une longue attente pour accéder à des logements sociaux, à une importante humidité, des problèmes de chauffage, d'isolation ou des propriétaires avec qui il est difficile d'établir une relation de confiance.

Aller vers les personnes que la pauvreté exclut

Les enfants de ce groupe local grandissent avec ATD Quart Monde. Une dizaine d'entre eux ont des parents très actifs dans différentes activités proposées par le Mouvement. Ils et elles sont habitué·e·s à nous voir en dehors des réunions du groupe local. Cela permet d'établir une relation privilégiée avec les enfants qui s'ouvrent à nous pour nous parler de leur quotidien. Au fil des discussions, nous percevons des éléments indiquant comment la pauvreté affecte leur vécu.

Pendant une animation sur la colère, un enfant de 7 ans a exprimé l'impression de ne pas être écouté par sa professeure. Il racontait qu'il essayait de donner le plus qu'il pouvait mais que la professeure ne s'en rendait pas compte. Pour plusieurs des enfants qui participent à nos activités, l'école est un lieu où on vit des expériences difficiles parce qu'ils·elles ne se sentent pas comme les autres ou y vivent des violences.

Créer des espaces pour les enfants et les jeunes qui soient à eux, qui soient bienveillants, où chacun se sent en sécurité

Au fil des réunions, nous observons que ces enfants du quart monde ont une grande difficulté à gérer leurs émotions. Lorsqu'ils font face à des conflits ou à des contrariétés, ils ont énormément de mal à désamorcer leur colère. Cela semble évoquer chez eux une expérience répétée de l'injustice. Ils et elles se ferment complètement et vont s'isoler dans un coin ou fondent en larmes. Au travers de leurs quelques mots, on comprend que beaucoup d'adultes (éducateur·rice·s, professeur·e·s, etc.) leur font quotidiennement des reproches : de bouger trop, de s'énerver trop. Ces enfants naviguent dans une réalité extrêmement difficile. Ils et elles sont très responsabilisé·e·s par leurs parents qui leur parlent souvent comme à des adultes. L'école est une expérience douloureuse pour la quasi-totalité d'entre eux (moqueries, harcèlement, exclusion).



C'est un challenge pour nous d'essayer que ce groupe d'enfants soit un *safe space* et ne déclenche pas chez eux des traumatismes et/ou de mauvaises expériences de vie en groupe. C'est un défi d'arriver à instaurer un sentiment de groupe alors qu'ils et elles n'ont presque que des expériences négatives à ce sujet et recherchent surtout de l'attention individuelle.

À partir de septembre, nous avons instauré un temps d'introduction où nous formons un cercle. On ne peut pas commencer les activités tant que tout le monde n'y a pas pris place. Ensuite, on prend un moment pour dire avec quelles émotions on arrive. Cela aide les enfants à se poser et exprimer comment ils·elles se sentent. Cela n'a pas été facile au début mais maintenant, les enfants y sont habitué·e·s.

On essaie au maximum de leur expliquer ce que l'on va faire pendant la séance. Quand il y a des situations de conflit, on tente de les résoudre ensemble en rappelant que le but de cet endroit c'est que chacun·e s'y sente bien.

Se former, co-former et créer des savoirs collectifs sur l'expérience de la pauvreté et de l'exclusion sociale

Mettre en place des échanges d'expériences et de connaissances

Nous échangeons beaucoup avec les membres de l'équipe. Chaque semaine, lors de notre réunion, nous pouvons parler des situations qui ont été difficiles et échanger des idées. Cela nous permet de bénéficier de l'expérience de collègues et de l'appliquer à nos actions. Nous pouvons également très facilement aller demander conseil à d'autres personnes en dehors de l'équipe. Cette année, nous avons beaucoup été en contact avec une personne qui s'occupe des actions enfance du Mouvement ATD à l'échelle internationale. Nous avons également échangé avec une personne à Genève qui mène des actions enfance d'ATD Quart Monde avec des enfants en situation de grande pauvreté.

Organiser des temps d'évaluation chaque année

À la fin de chaque séance, nous réalisons un compte rendu de l'activité. Cela nous permet d'évaluer les objectifs atteints sur la séance et de planifier la suivante. À partir de septembre, nous avons mis en place une programmation annuelle et trimestrielle. Après décembre, nous avons évalué les trois mois d'actions et planifié les trois suivants.

Objectif 2 : Favoriser l'émancipation socio-culturelle, la participation citoyenne et la revendication des droits des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et l'exclusion sociale

Favoriser l'expression, la fierté et la confiance en soi

Accompagner les enfants dans la découverte du livre

Depuis que nous instaurons des temps calmes, nous installons systématiquement un coin livres. Cet endroit est très libre, les enfants peuvent y venir et se poser quelques instants. Nolan, un enfant de 5 ans, a développé un appétit pour les livres assez impressionnant. C'est un enfant qui bouge beaucoup habituellement. Nous avons amené des livres pop-ups et lu avec lui plusieurs fois. Peu à peu, il a commencé à aller seul au coin livres. Il se souvient des histoires et se les lit à lui-même.

Nous commençons aussi à faire des lectures collectives. Cela implique que les enfants s'installent en cercle et écoutent une histoire. En fonction de l'énergie nous arrivons à la fin de l'histoire ensemble ou non. Sinon, nous transformons le temps en lecture individuelle. De temps en temps, nous avons fait des lectures collectives kamishibai.



Découvrir et expérimenter des formes variées d'expression de soi

Cette année, nous avons expérimenté plusieurs façons de s'exprimer. En novembre, nous avons réalisé un atelier musical. Les enfants ont pris chacun un instrument et nous avons fait ensemble un orchestre. Un enfant pouvait à tour de rôle donner le rythme. Ils·elles devaient s'écouter et jouer ensemble.

Nous avons aussi mis en place des temps de dessin collectif. Nous amenons un dessin géant sur une feuille que nous scotchons à une table. Les enfants prennent place autour de la table. C'est une activité qui réunit les enfants de tous les âges. Ils·elles sont très calmes pendant ces temps créatifs. Ils·elles doivent apprendre à se passer les feutres et à faire de la place aux autres. En général, ce sont des moments où nous animons une discussion à partir du dessin.

La salle où nous nous retrouvons dispose aussi d'une scène. Nous nous y rendons régulièrement avec les enfants. Cela donne parfois l'occasion de réaliser des petites danses ou spectacles.

Rencontrer d'autres structures

Nous avons participé en mars au Carnaval de Charleroi avec le Centre Culturel de l'Éden (voir annexe 7). Cela nous a donné l'occasion de nous retrouver en dehors des temps de cellules avec les enfants et leurs parents.

Les enfants ont participé à des moments de peinture pour réaliser des petits oiseaux qui ont été distribués au public le jour du défilé. Ils·elles ont aussi pu réaliser des masques. La confection des costumes a eu lieu dans une grande salle de l'Éden où se trouvaient aussi d'autres groupes et associations qui participaient au Carnaval.

Cela a été l'occasion de rencontrer et parler avec d'autres structures autour de temps créatifs. Le jour J, nous étions une vingtaine à défiler dans les rues de Charleroi dans des costumes hauts en couleur.

Les enfants étaient très fiers d'avoir participé à toutes les étapes du Carnaval. Ils et elles étaient un peu intimidé·e·s au début à l'idée de défiler. Au final, nous avons passé un très bon moment. C'était un beau temps parents-enfants et pour tout le groupe local. Nous avons pu voir les autres groupes et chars passer dans les rues. C'était assez impressionnant de voir le public aussi nombreux. Nous avons vraiment l'impression de faire partie d'un événement citoyen.



Mettre en valeur leur potentiel

Lors de nos activités, nous sommes souvent face à des enfants qui se déprécient beaucoup. Nous essayons de toujours souligner le positif. Nous relevons les interactions bienveillantes. Nous encourageons les grand·e·s qui s'occupent des plus petit·e·s. Nous les encourageons dans la lecture, le dessin et les jeux. Nous essayons aussi parfois de finir ensemble et de se dire ce qu'il s'est passé de positif pendant la séance. Ce n'est pas un exercice facile pour les enfants. Nous commençons le tour de parole en disant ce que nous avons bien aimé et ce que nous avons observé de positif. Cela n'empêche pas les enfants de parler aussi du négatif mais on arrive petit à petit à ce que cela ne prenne pas toute la place. Cela les pousse à se concentrer sur ce qu'ils et elles ont été capables de faire avec les autres et pas seulement sur les moments de conflit.

Développer l'esprit critique et créer des espaces de réflexion

Favoriser des espaces de réflexion et de discussion

Comme nous avons mis l'accent sur les plus petit·e·s, nous ne faisons pas de grands moments de discussions. Il est souvent difficile pour les enfants de rester calmes et attentif·ve·s. Nous ne voulons pas que cet espace ressemble trop à l'école. Par contre, nous encourageons beaucoup le fait d'être ensemble et d'échanger. Cela peut passer par des petites choses. Depuis septembre, nous commençons la séance en nous mettant en cercle et en partageant nos émotions. Les enfants doivent prendre un temps pour réfléchir à comment ils·elles se sentent. Ensuite, s'ils·elles y arrivent, ils·elles le partagent les un·e·s aux autres. Cela nous permet de savoir avec quoi les enfants arrivent. Ils·elles apprennent aussi à écouter les autres.

Nous faisons aussi un moment à la fin pour nous dire les choses que nous avons fait pendant la séance et ce que nous avons préféré. Nous constatons un grand changement chez les enfants depuis que nous avons mis en place ces petits rituels. Ils·elles prennent l'habitude de s'exprimer et s'écouter. Petit à petit, ils·elles sont de plus en plus à l'aise dans le collectif.

Nous encourageons aussi les temps d'échanges individuels. Pendant les temps calmes, nous avons des discussions avec les enfants sur les sujets qu'ils·elles veulent aborder avec nous. C'est aussi de cette façon que nous construisons une relation de confiance avec elles·eux.

Co-construire l'action

Nous arrivons aux séances avec un programme et des activités déjà préparées, en ayant tenu compte des envies des enfants et de ce qui s'était passé à l'animation précédente. Nous restons néanmoins toujours ouvertes à leurs suggestions et les encourageons à proposer et animer des activités quand ils·elles en ont envie. C'est souvent le cas lors des moments de jeux collectifs. Les enfants sont fiers de pouvoir expliquer aux autres les règles de leur jeu. C'est aussi un moment où les enfants doivent se concentrer pour écouter les consignes et ne pas couper la parole à l'autre.

Objectif 3 : Permettre la rencontre et la connaissance entre enfants et jeunes de différents milieux

Favoriser le vivre-ensemble

Proposer une action ouverte à tous

Dès le début de nos activités au groupe local, il a toujours été clair que nous accueillons tous les enfants. Cela a parfois créé des tensions. Le groupe local de Charleroi est un grand groupe et les adultes y sont souvent en conflit. Ces tensions se répercutent sur les enfants. Avant d'entrer dans la salle, des parents peuvent nous prendre à part pour nous dire de surveiller un enfant en particulier en nous disant qu'il est difficile ou violent. Il s'agit souvent des enfants des parents avec qui ils sont eux-mêmes en conflit. Une fois à l'intérieur de la salle, les enfants sont parfois méfiant·e·s les un·e·s envers les autres. Parfois, c'est comme s'ils attendaient que la moindre chose aille de travers pour courir hors de la salle et répéter aux parents ce qu'il venait de se passer.



Ces dynamiques sont compliquées à gérer pour l'équipe d'animation. Il est vrai que certains enfants amènent parfois un peu plus de chaos que d'autres. En même temps, ces enfants n'ont pas le droit à l'erreur. Dès que l'une ou l'autre fait un pas de travers, les autres enfants la·le dénoncent immédiatement et s'en remettent à nous ou à leurs parents pour « faire justice ». Il est assez stressant pour nous de sentir parfois que ce qu'il se passe dans notre salle peut faire dégénérer ce qu'il se passe dans la salle d'à côté avec les parents. Des actions très banales, comme un enfant de 4 ans qui fait des aller-retours entre les deux salles, peuvent devenir source de drame.

Inversement, lorsque des enfants s'entendent bien, cela favorise les relations entre les parents. L'enjeu de nos activités avec ces enfants fait donc partie intégrante de la vie du groupe local des adultes. L'objectif de « faire groupe » prend d'autant plus sens, si cela permet à terme d'apaiser en partie certaines tensions existantes chez les adultes.

LA DYNAMIQUE ENFANCE

Nous rendons toujours clair le fait que nos activités sont ouvertes aux petit·e·s et aux grand·e·s, aux enfants qui bougent beaucoup ou à ceux qui sont plus calmes. Lors de moments de tensions nous essayons de réfléchir avec les enfants pour trouver une solution. Nous expliquons toujours que nous sommes là pour passer un moment en collectif. À ce titre, il faut que chacun.e soit respecté·e et ait sa place.

Nous sentons que depuis notre programmation, ce collectif prend forme. Les enfants passaient déjà de bons moments auparavant. Désormais nous avons plusieurs temps où les enfants sont tous ensemble. Nous avons instauré le fait qu'on ne puisse pas commencer une activité si tout le monde n'est pas là. Cela pousse les enfants à être attentif·ve·s les un·e·s aux autres et à mettre en place des choses pour tous et toutes puissent participer.



Ateliers créatifs et poétiques dans l'école primaire d'enseignement spécialisé de Trixhes 3 (Ougrée)

En bref

Les ateliers créatifs et poétiques dans l'école primaire d'enseignement spécialisé Trixhes 3, lancés en septembre 2019, ont continué en 2025, de façon moins intense. Cette année, deux classes, de maturité 3 et 4 (entre 8 et 12 ans) ont participé aux ateliers. Chaque séance a duré deux heures. Ces ateliers ont suivi le rythme de l'année scolaire. Les ateliers se sont terminés fin avril 2025 car les deux institutrices étaient en congé maladie. À la rentrée de septembre 2025, les ateliers n'ont pas repris car l'une des institutrice était toujours absente et l'autre avait changé d'école. L'animateur a été plus occupé que les autres années avec le prix Versele, en allant lire dans de nouvelles écoles. La coopération avec le remplaçant de l'institutrice qui a changé d'école pourrait s'envisager à partir de janvier 2026.

En chiffres

15 séances menées, dans 2 classes d'élèves de 8 à 12 ans

Objectif 1 : Apprendre ensemble et mutuellement les uns des autres du savoir du vécu des jeunes et des familles qui vivent la pauvreté et l'exclusion sociale

Rejoindre les enfants et les jeunes les plus exclus et leurs familles

Les enfants de cette école spécialisée de types 3 et 8 sont souvent motivé·e·s, pour autant que l'activité proposée les séduise, mais ils ont aussi des difficultés dans les apprentissages scolaires, des problèmes de comportement, voire des comportements violents et une affectivité à fleur de peau. En 2025, les cours se termineront en avril, à cause des absences régulières des institutrices. Il est essentiel pour l'animateur qu'il puisse proposer les ateliers dans la classe d'une institutrice avec qui il s'entend bien et qui peut gérer la discipline pendant que lui-même anime.

Ce qui reste une constante d'année en année, c'est que les enfants respectent les règles en présence de leur institutrice, mais dès que celle-ci sort de la classe, ils ne respectent pas l'animateur – qui a pourtant travaillé comme professeur de secondaire pendant toute sa carrière !

Il arrive que l'animateur tisse un lien plus privilégié avec l'un ou l'autre enfant. Ainsi, Guido se découvre une passion pour les origamis. Jacques passe alors un peu plus de temps avec lui pour lui apprendre plusieurs origamis. L'élève est ravi et dit à Jacques : « Vous avez de la force ».

Objectif 2 : Favoriser l'émancipation socio-culturelle, la participation citoyenne et la revendication des droits des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et l'exclusion sociale

Favoriser l'expression, la fierté et la confiance en soi

Accompagner les enfants dans la découverte du livre

En début d'année scolaire, le professeur propose de lire les cinq livres du prix Versele dans plusieurs écoles, dont celle de Trixhes 3. Il commence donc par lire aux élèves des classes de maturité 3 et 4 avant de leur proposer des ateliers à partir de novembre.

Au cours des ateliers poétiques, l'animateur continue à faire des lectures fortes, pas uniquement de la poésie. Il en propose cinq sur différents thèmes :

- Sur le bégaiement : « Je parle comme une rivière » de Jordan Scott
- Sur les rêves : « La petite fille aux allumettes » d'Andersen
- Sur la mort : « Le chien, le lapin et la moto » de Kate Hoefler
- Sur les problèmes relationnels : « Je veux un chien » de Kitty Crowther
- Sur le fait de grandir : « Toi grand, moi petit » de Grégoire Solotareff
- « Il meurt lentement » : ce poème a été lu au dernier cours pour lancer les élèves dans l'avenir.

Découvrir et expérimenter des formes variées d'expression de soi

En 2025, les enfants travaillent sur plusieurs thématiques : le rêve, la prise de parole, la liberté.

Les élèves sont invités à écrire et puis à lire leur rêve. Pour la plupart, les rêves sont plutôt terre à terre, alors l'animateur décide, avec l'institutrice, de leur lire beaucoup d'histoires pour leur ouvrir des horizons. La lecture des rêves suscitent parfois des moqueries de la part des « grandes gueules » de la classe. Il faut alors revoir la discipline pour permettre l'écoute entre eux.

Le thème du rêve amène les enfants à lire puis à écrire des haïkus. Ce type d'exercice ne marchera pas très bien car c'est très poétique et abstrait. L'un des élèves écrira tout de même : « Chaos dans l'appartement – Mon père en colère – Mes jambes pendues à travers la fenêtre ».

La prise de parole et la lecture à voix haute sont deux compétences qui sont beaucoup travaillées lors de ces ateliers. À travers la prise de parole, Jacques aborde le thème du bégaiement. Un des enfants, Sandro, bégayait avant et explique que, grâce à la logopédie, il parle désormais calmement et bien et a oublié comment il parlait auparavant.

La lecture à voix haute se fait aussi sous forme de lecture tournante, avec « Il meurt lentement ». Lors de la lecture d'un poème qu'il a écrit sur un animal, Sékou, qui était de ceux qui se moquaient, montre qu'il a bien évolué depuis quelques cours et parle fort, avec sérieux.

Comme l'an passé, Jacques reprend le poème « Liberté », de Paul Eluard, mais seulement la dernière strophe : « Et par le pouvoir d'un mot, je recommence ma vie, je suis né pour te connaître, pour te nommer, Liberté ». Après avoir écrit le prénom d'un être qui leur est cher à la place de « Liberté », les enfants font l'exercice de se faire comprendre (grâce à l'échauffement verbal et l'articulation) et aussi de communiquer (c'est-à-dire de dire à quelqu'un, en le regardant).

Ateliers pour les enfants lors des Universités Populaires

Objectif 3 : Permettre la rencontre et la connaissance entre enfants et jeunes de différents milieux

Favoriser le vivre-ensemble

Les temps des Universités Populaires sont des moments où nous animons des moments collectifs avec les enfants : lectures, jeux, bricolages. Nous nous retrouvons souvent avec un groupe de 10 à 15 d'enfants que nous avons l'occasion de voir lors d'autres activités et avec quelques enfants qui viennent pour la première fois. Jusqu'en septembre, ces moments suivent toujours la même organisation pour sécuriser les enfants et les habituer à un rythme : nous proposons des temps de jeux, d'activités manuelles et de lectures individuelles et collectives.

À partir de l'Université Populaire d'octobre, dans le cadre de notre nouvelle programmation, nous modifions notre façon de nous organiser. Lors de l'Université Populaire d'octobre, les enfants réfléchissent au thème qui est également discuté par les adultes : la fête. Les enfants les plus grands réalisent un collage sur la fête à partir d'un photo-langage et expliquent pourquoi les images choisies sont en lien avec la fête. D'autres enfants fabriquent un masque. Pour les plus petits, jusque 5 ans, un temps de peinture a été organisé, sur une grande feuille blanche collective.



Lors de l'Université de décembre, sur le thème de l'amitié, les enfants regardent le film d'Ernest et Célestine. Après avoir vu le film et fait un tour au parc pour se défouler, les enfants s'asseyent ensemble et discutent du film. Les petits parlent bien et beaucoup pour répondre aux questions des animatrices. Pour prolonger le thème de l'amitié, les enfants jouent notamment au jeu des amitiés improbables : il s'agit d'assembler deux pièces de puzzle sur lesquelles se trouvent des animaux, d'imaginer l'amitié entre ces animaux et ce qu'ils faisaient ensemble.

Lors de ces journées, tous les enfants qui participent aux animations ne se connaissent pas forcément bien. Cela amène certaines difficultés, notamment un petit groupe de filles qui se connaissent bien et qui n'accueillent pas les autres et ont du mal à accepter que les animatrices sont là pour tous les enfants. Les animatrices relèvent la difficulté de se lier avec tous les enfants, alors qu'elles en voient quelques-uns plus régulièrement, sans développer de lien privilégié avec certain·e·s. Malgré ces tensions, la plupart des enfants passent un bon moment et ont du plaisir à jouer avec d'autres enfants de leur âge.

Nous continuons à encourager les parents à inviter leurs enfants ou petits enfants à venir à l'Université Populaire : ils y vivent un moment très chouette, et peuvent aussi voir leurs parents ou grands-parents dans leur engagement. Pendant l'après-midi, les ateliers parents-enfants leur permettent de vivre un joli moment en famille.



PERSPECTIVES 2026 POUR LA DYNAMIQUE ENFANCE

En ce qui concerne l'objectif 1 : Apprendre ensemble et mutuellement les uns des autres du savoir du vécu des jeunes et des familles qui vivent la pauvreté et l'exclusion sociale

La présence régulière nous fait prendre conscience de la précarité, de l'exclusion sociale, de la diversité culturelle des jeunes et de leurs familles dans les quartiers d'aujourd'hui. Les actions avec les enfants, notamment les bibliothèques de rue restent pertinentes dans la construction de la connaissance et des actions d'ATD Quart Monde.

- A **Jupille**, la Bibliothèque de rue continue à un rythme hebdomadaire, avec des liens plus étroits avec certains enfants et leur famille.
- A **Sambreville**, il a été décidé d'arrêter cette Bdr et de faire une dernière séance pour se dire au revoir début 2026.
- Lors des Universités Populaires et des réunions du groupe local de Charleroi, nous continuerons à proposer des **animations aux enfants** dont les parents participent à l'activité. Nous sommes convaincues de la nécessité de cette action qui nous permet notamment de mieux connaître les enfants des militant·e·s.
- A Jupille, nous prévoyons de commencer un **groupe « Taponi* »**, pour les enfants les plus grands que nous avons rencontrés à la Bdr.

En ce qui concerne l'objectif 2 : Favoriser l'émancipation socio-culturelle, la participation citoyenne et la revendication des droits des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et l'exclusion sociale

- A **Ougrée**, nous continuons à proposer des ateliers créatifs hebdomadaires dans deux classes de l'école d'enseignement spécialisé Trixhes 3.
- Dans les activités avec les enfants qui ont lieu lors des **Universités Populaires et lors des réunions du groupe local de Charleroi**, nous essayons autant que possible de parler avec eux du thème qui est discuté par les adultes. Leur parole sur ces sujets est essentielle et nous avons à cœur de leur faire prendre conscience que leur avis est important.

En ce qui concerne l'objectif 3 : Permettre la rencontre et la connaissance entre enfants et jeunes de différents milieux

- Les Bdr permettent aux enfants, à leurs parents et aux membres de l'équipe de se rencontrer malgré les différences de lieu de vie et de milieu socioculturel. Nous continuons à accueillir de jeunes volontaires et stagiaires.
- Les ateliers pour les enfants lors **Universités Populaires et lors des réunions du groupe local de Charleroi** permettent la rencontre par la lecture et la créativité.

L'école est un des lieux de socialisation où les enfants et les jeunes font l'apprentissage de la vie en société : les amitiés, l'entraide, la curiosité, mais aussi la compétition, les préjugés, la prise de pouvoir, la honte. Il nous semble essentiel de sensibiliser les élèves et les étudiant·e·s aux réalités de la pauvreté, afin de les conscientiser aux inégalités et discriminations qui en découlent et touchent certain·e·s d'eux·elles.

En effet, les inégalités subies par les enfants issus de familles très pauvres sont accentuées à l'école, que ce soit au niveau social ou au niveau scolaire. Nous pensons donc qu'il y a des **liens à tisser entre écoles et associations pour réfléchir ensemble à ce qui permettrait à toutes et tous d'être bien à l'école et d'y réussir**. Enfin, trop souvent, nous entendons des enfants ou des jeunes dire « qu'on ne peut pas agir quand on est jeune / petit / mineur ». Or, évidemment, c'est faux. Nous trouvons donc essentiel d'aller à la rencontre des élèves - enfants, jeunes ou étudiant·e·s enseignant·e·s ou travailleur·euse·s sociaux·ales.

Nous répondons principalement aux demandes venant des écoles - nous ne démarchons pas - ou bien venant de la COJ*, dans le cadre de la Fabrik On Tour.

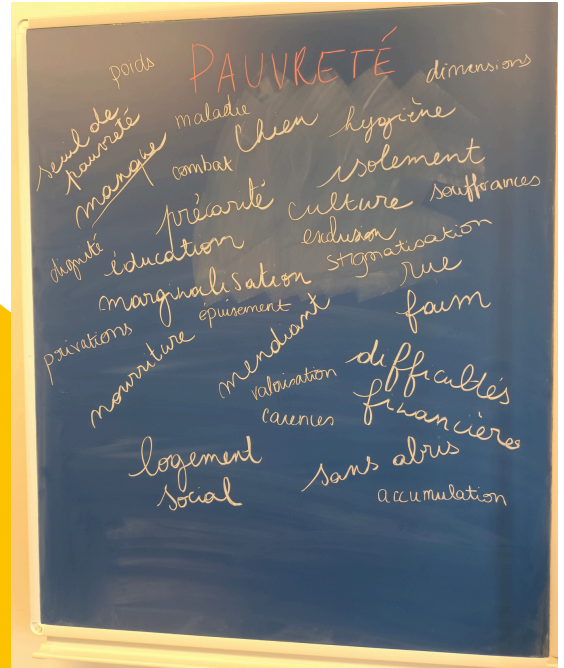
Pour chacune de nos animations, nous nous efforçons de partir des attentes de l'enseignant·e et de sa classe, et nous construisons un déroulé sur mesure. Nous cherchons toujours à inclure la parole de personnes vivant la pauvreté dans l'atelier, sous forme de texte, de vidéo ou en partageant leur vécu, même si elles ne peuvent pas être présentes en personne. Notre objectif, à la fin de nos animations, est simple : que les jeunes en ressortent avec de nouvelles questions en tête, que certains préjugés se fissurent, que des envies d'engagement naissantes soient encouragées.

En 2025, une grande partie de notre temps et de notre énergie ont été consacrés à la continuation du « Projet École » avec les animations autour de la brochure sur la relégation des enfants de milieux précaires vers l'enseignement spécialisé, et la **réalisation d'une capsule vidéo** sur le témoignage d'une des mamans interrogées dans la brochure. La détachée pédagogique et une alliée du mouvement ont construit des **animations spécifiques pour les PMS et les équipes éducatives** ayant une responsabilité dans les processus d'orientation. Ces ateliers réunissent des professionnel·le·s autour du lien entre précarité et orientation vers l'enseignement spécialisé. À partir de témoignages vidéo, du Croisement des savoirs et de la recherche sur les dimensions cachées de la pauvreté, les participant·e·s sont invité·e·s à déconstruire certains préjugés et à interroger leur propre regard sur les enfants et les familles en situation de pauvreté. La brochure "Précarité et orientation vers l'enseignement spécialisé" sert de support à un travail en sous-groupes, débouchant sur des pistes d'actions concrètes à mettre en œuvre au sein des centres ou des équipes éducatives. Cette animation participative permet de valoriser les savoirs d'expérience de chacun·e et d'ouvrir un dialogue respectueux autour de la lutte contre la relégation scolaire.

LA DYNAMIQUE ÉCOLE

Nous avons continué à travailler avec nos **partenaires** :

- La Coalition des Parents de Milieux Populaires et des Associations qui les soutiennent
- La Plateforme de Lutte contre l'Échec Scolaire (PLES)
- ChanGements pour l'égalité (Cgé)
- La Coordination des ONG pour les Droits de l'Enfant* (CODE)



Animation et Sensibilisation

En chiffres

13 ateliers en 2025 :

- 2 ateliers dans 2 écoles secondaires
- 7 ateliers dans 5 Hautes Écoles
- 7 ateliers avec d'autres groupes

Objectif 3 : Permettre la rencontre et la connaissance entre enfants et jeunes de différents milieux

En 2025, notre détachée pédagogique pilote les animations dans les écoles, depuis les premiers échanges avec les enseignant·e·s jusqu'à leur mise en œuvre. Nous ne menons jamais d'animations en solo : elle s'entoure à chaque fois d'un binôme aux profils variés — un·e membre de l'équipe, un·e permanent·e du Mouvement ATD Quart Monde en Belgique, un·e volontaire ou un·e militant·e. En dehors du monde scolaire, notre détachée répond également à toutes les sollicitations qui permettent de sensibiliser le public à la question de la grande pauvreté.

Voici une brève description de quelques animations menées en 2025.

Animation à l'Athénée de Namur dans le cadre des Objectifs de développement durable de l'ONU

L'Athénée Royal de Namur a consacré une journée entière à sensibiliser l'ensemble de ses élèves aux dix-sept objectifs de développement durable de l'ONU, à travers une série d'activités animées par des intervenant·e·s internes et externes à l'école. C'est dans ce cadre que nous sommes intervenu·e·s auprès d'élèves de deuxième et troisième secondaire, en partant du tout premier de ces objectifs : éliminer la pauvreté sous toutes ses formes et partout dans le monde. Sensibiliser les jeunes à cette réalité, c'est leur donner les moyens de poser un regard plus juste sur le monde qui les entoure et de déconstruire les préjugés qui pèsent encore lourdement sur les personnes en situation de pauvreté. En partant de cet objectif, nous avons invité les élèves à réfléchir ensemble à ce que signifie « être pauvre ». À travers une démarche participative et ludique, les jeunes ont pris conscience que la pauvreté ne se résume pas à un manque d'argent.

L'outil des dimensions cachées de la pauvreté leur a permis de mesurer combien celle-ci touche à de multiples aspects de la vie, souvent invisibles mais tout aussi déterminants : la santé, le regard des autres, la reconnaissance, le pouvoir de décider pour soi-même. L'objectif de cette animation : ouvrir un espace de dialogue sans jugement, valoriser l'intelligence collective et amener ces jeunes citoyen·ne·s à imaginer, ensemble, des leviers pour construire une société plus juste.

Atelier à la Haute École de Bruxelles – Defré : Sensibiliser les futur·e·s enseignant·e·s aux inégalités scolaires (voir annexe 4)

À Bruxelles, un enfant sur quatre de moins de dix-huit ans grandit dans la pauvreté. Ces inégalités ne s'arrêtent pas aux portes de l'école : elles s'y prolongent et s'y amplifient, les enfants issus de familles précarisées rencontrant davantage d'obstacles dans leur parcours. C'est pourquoi il nous paraît essentiel de sensibiliser les futur·e·s enseignant·e·s, dès leur formation, à l'impact des inégalités sociales sur les trajectoires scolaires. Dans cette perspective, nous sommes intervenu·e·s entre autres à la Haute École de Bruxelles – Defré, dans le cadre du cours d'éthique et de régulation, auprès d'un groupe de futures institutrices et futurs instituteurs. À travers une démarche participative, les étudiant·e·s ont été amené·e·s à interroger leur propre regard et à prendre conscience du pouvoir que représente l'acte d'évaluer et d'orienter, afin d'imaginer ensemble des pratiques plus justes et bienveillantes envers les enfants et les familles en situation de pauvreté. L'objectif : développer chez ces futur·e·s professionnel·le·s une posture réflexive et éthique, soucieuse du lien entre l'école et les familles les plus fragilisées.

Ateliers au centre de guidance à Marolles : Accompagner les animateur·rice·s d'écoles de devoirs des Marolles : renforcer le lien avec les familles

Les écoles de devoirs occupent une place précieuse dans l'accompagnement scolaire des enfants, en particulier dans un quartier populaire comme les Marolles. Les animateur·rice·s qui y travaillent côtoient au quotidien des familles en situation de pauvreté, et la qualité du lien qui se tisse avec elles conditionne en grande partie la réussite de cet accompagnement. C'est pour soutenir ces professionnel·le·s que nous avons mené, à leur demande, deux séances d'animation auprès du groupe scolarité de la coordination sociale des Marolles, lié au Centre de Guidance – la première le 15 mai, la seconde le 12 juin 2025. Pour l'occasion, la détachée pédagogique était accompagnée de Claude Prignon, président de ChanGements pour l'égalité (CGé) et cheville ouvrière de la Coalition des Parents de Milieux Populaires. L'enjeu de ces rencontres était double : déconstruire les préjugés sur la pauvreté qui peuvent, parfois à notre insu, fragiliser le lien avec les familles, et valoriser ces familles en reconnaissant leur résilience, leurs priorités et leur dignité. À partir d'un tour de table où chacun·e a pu exprimer un nœud comme une réussite de sa pratique, nous avons construit un espace de dialogue sans jugement, où la richesse naît de la confrontation des expériences de terrain. Tout au long de ces deux séances, nous avons cherché à favoriser une approche plus empathique, à renforcer la communication entre les écoles de devoirs et les familles, et à donner aux professionnel·le·s des leviers concrets pour ouvrir, avec les parents, un véritable dialogue.

Groupe école et développement du projet école

Le Groupe École réunit plusieurs fois par an des professionnel·le·s issu·e·s du monde scolaire, sous la coordination de la détachée pédagogique, pour échanger autour de questions situées à l'intersection de l'école et de la grande pauvreté.

En 2025, le Groupe École a centré sa réflexion sur la situation des enfants issu·e·s de familles en grande pauvreté, et plus particulièrement sur les mécanismes qui ont mené à la relégation abusive de certains d'entre eux vers l'enseignement spécialisé.

Diffusion de la brochure : Précarité et orientation vers l'enseignement spécialisé / Outil de réflexion et réalisation d'une capsule vidéo

En 2024, nous avons publié cet outil de réflexion, né du constat d'une relégation abusive des enfants issu·e·s de milieux précaires vers l'enseignement spécialisé. La brochure a été pensée comme un outil lisible et agréable à lire avec un souci graphique de le rendre attrayant et non misérabiliste. Ce support a pour vocation d'être adressé aux professeur·e·s ainsi qu'aux professionnel·le·s concerné·e·s par la question de l'orientation vers l'ES, comme un outil de dialogue entre leurs pratiques et des vécus de personnes issu·e·s de milieux précarisés. Notre but est de faire entendre des voix que l'on entend rarement : celles de parents issu·e·s de milieux pauvres, afin de mettre en lumière certaines questions à creuser.

En 2025, nous avons donc commencé à proposer des animations à destination des (futur·e·s) enseignant·e·s ainsi que des (futur·e·s) professionnel·le·s concerné·e·s par les questions d'orientation scolaire (voir p. 60).

En collaboration avec l'alliée ayant participé à l'élaboration de la brochure, nous avons conçu plusieurs animations, qui ont été données au PMS libre de Saint-Gilles, au PMS de Woluwé et au PMS de Laeken.



Par ailleurs, nous avons réalisé une capsule vidéo (voir annexe 16) qui vise à introduire et soutenir l'animation autour de cet outil de réflexion. Cette vidéo permet de donner un visage à ces parcours difficiles et de les rendre plus vivants lors de leur diffusion. Nous avons comme projet d'interviewer deux mamans mais à cause de contraintes logistiques, nous n'avons pu en filmer qu'une seule. Cette capsule est donc utilisée dans le cadre des animations, en appui aux échanges et aux réflexions collectives.



Présence militante dans le Groupe École

En 2025, la détachée pédagogique a renforcé la présence militante au sein du groupe école. Dans cette dynamique, certains membres du groupe, militant·e·s et allié·e·s, ont participé à plusieurs manifestations — notamment « L'école est un droit pour tous » — ainsi qu'à une table ronde sur l'école inclusive organisée par l'asbl Peps. Toujours dans cet élan, plusieurs membres du groupe ont également pris part aux rencontres nationales « École » organisées par ATD Quart Monde France à Méry-sur-Oise, lors d'un week-end consacré au thème : « Apprendre des scolarités abîmées ».

Les réunions du groupe sont autant de moments pour préparer et encourager cette présence militante, en prenant soin de permettre à chacun·e de participer là où il ou elle se trouve, notamment grâce à un accès facilité par visioconférence.

Par ailleurs, le Groupe École reste une ressource et apporte son soutien à la réflexion engagée par la cellule du Pays des Vallées, qui travaille le thème : « Pour une vraie formation professionnelle qui mène à un vrai travail, pour tous, en particulier pour ceux qu'on a laissés tomber parce qu'on pensait qu'ils n'étaient pas capables. »

Rencontres nationales « École » organisées par ATD Quart Monde France au Centre international (Méry-sur-Oise, France)

Les 22 et 23 mars 2025, une délégation du groupe école s'est rendue aux rencontres nationales École organisées par ATD Quart Monde France, à Méry-sur-Oise et Pierrelaye, autour de la publication « Apprendre des scolarités abîmées ». Pour la première fois, la Belgique et son groupe école y étaient représentés, aux côtés de réseaux venus de toute la France — du Vaucluse à Marseille, de l'Île-de-France aux Hauts-de-France, en passant par Lille et Clermont-Ferrand. Composée de six personnes — allié·e·s, volontaires, salarié·e·s et militant·e·s, notre délégation est ressortie de ces journées avec une cohésion renforcée.

Ces rencontres ont permis de faire vivre concrètement la présence militante sur les questions d'école. Le travail s'est articulé autour de la maltraitance institutionnelle, thème retenu par les réseaux français pour 2025, à partir du croisement des savoirs cher au Mouvement : enseignant·e·s de tous niveaux, professionnel·le·s et personnes ayant vécu la pauvreté ont confronté leurs regards sur des témoignages réels de parcours scolaires abîmés. Ces échanges ont mis en lumière des constats forts, comme la solitude ressentie par de nombreux enseignant·e·s ou le manque de visibilité, pour les familles, du fait que toute



l'équipe éducative peut être mobilisée face aux difficultés d'un enfant. Au-delà des apports, ces rencontres ont nourri les projets du groupe école et tissé des liens précieux avec les réseaux français, ouvrant des perspectives de collaboration et d'échange d'outils pour les animations à venir.

Axe plaidoyer et partenariat avec d'autres associations

Le Groupe École poursuit son travail de plaidoyer aux côtés d'autres plateformes de lutte partenaires, afin que la question des inégalités scolaires reste inscrite à l'agenda politique. Dans cette dynamique, et en lien étroit avec la **Coalition des Parents de Milieux Populaires**, nous avons contribué à la préparation d'une journée d'étude d'envergure, prévue le 17 novembre 2025. L'ambition de cette journée est claire : rappeler que le premier problème de notre enseignement reste le gouffre qui sépare les apprentissages des enfants favorisés de ceux des enfants issus de milieux populaires, et montrer que ce fossé est sans doute plus profond encore que ce que laissent paraître les statistiques.

Toujours dans cette logique de plaidoyer, nous avons soutenu **Action Vivre Ensemble** dans son projet « Le poids du cartable » et participé à deux événements, dont une table ronde, dans le cadre de sa campagne d'Avent 2025 intitulée « L'école, fabrique d'inégalités ? ». Cette campagne part d'un constat alarmant : la Belgique affiche l'un des taux de précarité infantile les plus élevés d'Europe — près d'un enfant sur quatre vit sous le seuil de pauvreté en Wallonie, et jusqu'à quatre sur dix à Bruxelles — et figure parmi les systèmes éducatifs les plus inégalitaires de l'OCDE. Dès la naissance, ces enfants rencontrent des obstacles dans l'accès à leurs droits fondamentaux, et la pauvreté des parents pèse à la fois sur leur présent et sur leur avenir. À travers ces engagements, nous plaçons pour un système éducatif plus juste, inclusif et solidaire, et rappelons le rôle essentiel des associations qui œuvrent chaque jour à créer, pour tous les enfants, des espaces d'émancipation et de soutien.

PERSPECTIVES 2026 POUR LA DYNAMIQUE ÉCOLE

- **Boîte à outils des pratiques positives sur le lien famille – école**

Dans un contexte sociétal difficile, le Groupe École a fait le choix volontaire de travailler sur ce qui fonctionne dans les relations entre l'école et les familles en situation de pauvreté, plutôt que de se concentrer uniquement sur les obstacles. Ce parti pris positif aura pour finalité de constituer une « boîte à outils » des pratiques positives, susceptible d'alimenter les animations et d'être transmise aux professionnel·le·s. En effet, de petits gestes professionnels peuvent avoir un impact majeur sur le sentiment de confiance et d'appartenance des familles. À partir de ce constat, le groupe entend déployer en 2026 une démarche de recherche-action en trois étapes : un premier recueil de témoignages au sein du Groupe École, un élargissement de la récolte via les cellules locales (Pays des Vallées, Liège, Molenbeek, Charleroi...) à l'aide d'un questionnaire co-construit, puis une analyse croisée des pratiques afin d'en dégager des leviers concrets pour une école plus juste.

- **Poursuivre le travail de plaidoyer**

Le Groupe École, via sa détachée pédagogique, continuera son travail de plaidoyer avec d'autres plateformes de lutte partenaires pour maintenir la question des inégalités scolaires à l'agenda politique, en particulier celle de l'école inclusive pour les enfants et les jeunes en situation de pauvreté. Dans cette perspective, la détachée pédagogique a été invitée à rejoindre un groupe de travail chargé de construire, avec des membres des réseaux école français, un outil pédagogique de formation à partir des témoignages recueillis dans le livre "Apprendre des scolarités abîmées". Cette collaboration, qui se poursuivra en 2026, illustre la dimension internationale et coopérative de notre engagement sur les questions d'école.

- **Formation des futur·e·s professeur·e·s, futur·e·s assistant·e·s sociaux·ales, futur·e·s éducateur·rice·s spécialisé·e·s et animations pour l'enseignement primaire**

Pour l'année 2026, nous souhaitons ancrer encore davantage nos animations dans une démarche de sensibilisation des futur·e·s professeur·e·s au décentrement et à la prise de distance. L'objectif est de les amener à considérer les parents et les jeunes en situation de précarité comme des partenaires pleinement capables de contribuer à la réussite scolaire. Dans cette même perspective, nous comptons poursuivre la sensibilisation des assistant·e·s sociaux·ales et des éducateur·rice·s spécialisé·e·s, ainsi que démarcher des centres PMS afin de continuer à faire vivre les animations autour de l'enseignement spécialisé. Nous souhaitons par ailleurs développer notre offre d'animations pour les plus jeunes, en construisant de nouvelles séquences destinées à l'enseignement primaire, avec le soutien d'une enseignante de l'école "Nos Enfants". Nous envisageons également de nourrir le site internet de l'asbl avec des outils d'animation en autonomie, afin de les rendre accessibles au plus grand nombre. Ce travail se prolongera enfin par la construction d'un outil pédagogique au sein du groupe de réflexion sur les scolarités abîmées, dont les apports viendront nourrir l'ensemble de ces démarches.

PERSPECTIVES 2026 POUR LA DYNAMIQUE ÉCOLE

- **Participation au Croisement des Savoirs piloté par ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles et Smarter Together**

Nous participerons à un Croisement des Savoirs organisé par l'asbl ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles, et qui aura lieu entre septembre 2026 et avril 2027. Convaincus qu'une école plus juste est possible, ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles et son partenaire, Smarter Together, entendent contribuer à une transformation des politiques et des pratiques éducatives, afin que l'école cesse d'exclure et devienne véritablement un lieu d'égalité et d'émancipation pour toutes et tous. A travers un projet de recherche, ils veulent produire une analyse et des recommandations ancrées dans la réalité des personnes en situation de pauvreté. Ce travail s'appuiera sur la démarche de Croisement des savoirs développée et mise en œuvre par le Mouvement ATD Quart Monde. Celle-ci est basée sur la reconnaissance de chaque forme de savoir comme légitime et complémentaire. Tout au long de la recherche, nous ferons dialoguer les savoirs issus de quatre groupes de chercheur·euse·s : des parents issus de la pauvreté, des jeunes adultes ayant vécu un parcours scolaire d'exclusion en raison de leur précarité, des professionnel·le·s de l'enseignement, ainsi que des chercheur·euse·s du monde académique. C'est pour soutenir le groupe des jeunes adultes que notre asbl a été sollicitée.

LA DYNAMIQUE FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT DANS LA DÉCOUVERTE DES RÉALITÉS DE PAUVRETÉ ET DE L'EXCLUSION

ATD Quart Monde Jeunesse propose trois types de formations : celles destinées aux équipes organisées par l'asbl elle-même ; celles proposées à nos équipes et organisées par des structures extérieures ; l'accompagnement de jeunes (adultes) qui s'engagent dans le court ou moyen terme avec notre OJ*.

Objectif 1 : Apprendre ensemble et mutuellement les uns des autres du savoir du vécu des jeunes et des familles qui vivent la pauvreté et l'exclusion sociale

Se former, co-former et créer des savoirs collectifs sur l'expérience de la pauvreté et de l'exclusion sociale

Approfondir la formation des équipes

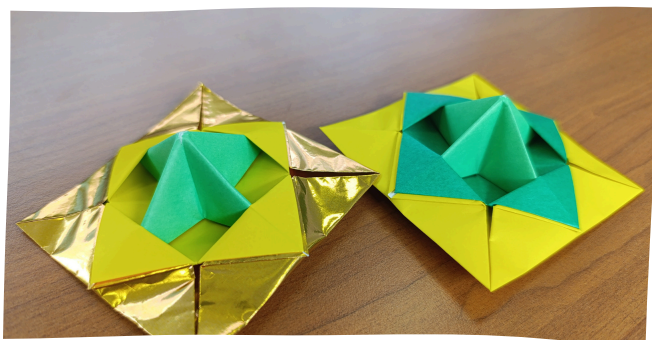
Découvrir les réalités de la pauvreté, apprendre à créer des liens, à aller vers des enfants, des familles vivant l'exclusion, cela passe par l'action. Néanmoins, les temps de recul et de formation sont nécessaires pour comprendre ce qu'on observe, améliorer sa pratique et rester ambitieux.



• Formations internes

En février, une formation « Enfance » est organisée, destinée aux animateur·trice·s des Bibliothèques de rue. Nous avons fait appel à un formateur externe, Michael de Lotus Rouge Atelier d'Art, un origamiste professionnel.

L'objectif de cette formation était d'outiller les animateur·trice·s avec une nouvelle technique créative. Après avoir appris à faire plusieurs modèles plutôt classiques, tels que la grue ou le voilier, le formateur a proposé des modèles qui pouvaient soutenir la narration d'une histoire, tels qu'un renard, un pingouin, des papillons. Il a également montré comment faire une marionnette à doigts, un sifflet en papier, une chenille qui avance à l'aide d'une paille et une toupie.



Les animateur·trice·s ont apprécié cette journée, autant parce qu'ils·elles ont appris une nouvelle technique que parce qu'ils·elles ont eu le plaisir de se laisser guider dans un nouveau jeu.



LA DYNAMIQUE FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT DANS LA DÉCOUVERTE DES RÉALITÉS DE PAUVRETÉ ET DE L'EXCLUSION

• Formations externes

Au total, les membres de l'équipe ont suivi dix formations externes cette année. Les thèmes variaient selon les missions de chacune : une meilleure compréhension du secteur des OJ, la comptabilité, des techniques d'animation et d'écriture créative, des jeux coopératifs, ... Cela a permis à chacune d'enrichir sa pratique et de proposer de nouvelles animations dans les actions.

Par ailleurs, des journées pour approfondir la connaissance du Mouvement ATD Quart Monde et la grande pauvreté ont été organisées par l'asbl ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles. Elles ont été suivies par la détachée pédagogique, la stagiaire ASF, la jeune en service citoyen et une animatrice de la dynamique enfance. L'objectif de ces journées était de mieux comprendre le combat du Mouvement ATD Quart Monde et les différents aspects de la pauvreté en Belgique.

Objectif 3 : Permettre la rencontre et la connaissance entre enfants et jeunes de différents milieux

Permettre de mieux faire connaître la pauvreté à des jeunes qui ne la vivent pas

Nous accompagnons chaque année des groupes de jeunes, ou des jeunes seuls, dans leur découverte des réalités de la pauvreté et de l'exclusion. Parfois, cette découverte se fait via un stage au sein même de l'asbl ATD Quart Monde Jeunesse ; pour d'autres, elle se fait également via d'autres actions du Mouvement ATD Quart Monde.

Accompagner dans leur engagement des jeunes ne vivant pas la pauvreté

Depuis plusieurs années, l'équipe de l'Université populaire (action portée par ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles, association d'éducation permanente), en dialogue avec notre asbl, accompagne les étudiant·e·s du Kap Quart, le kot à projets « quart monde » à Louvain-la-Neuve, dans leur découverte des réalités de la pauvreté et de l'exclusion dans notre pays. Le Kap Quart s'implique dans deux associations liées à la grande précarité, dont ATD Quart Monde.



Notre asbl poursuit l'accueil d'une stagiaire de l'organisation allemande ASF. Ces jeunes allemand·e·s font un « Friedensdienst » ou une « année sociale de paix », après leurs études secondaires.

De janvier à août 2025, nous avons donc pu compter sur Therese (voir annexe 1). Grâce à sa très bonne connaissance du français, elle a pu s'investir de façon hebdomadaire à la Bibliothèque de rue de Jupille et aux animations pour les enfants lors des Universités Populaires et des réunions du groupe local de Charleroi.

LA DYNAMIQUE FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT DANS LA DÉCOUVERTE DES RÉALITÉS DE PAUVRETÉ ET DE L'EXCLUSION

Nous avons pris la décision de ne plus accueillir de stagiaire ASF à partir de septembre 2025 car nous ne gardons que très peu de contact avec les stagiaires et nous ne pouvons pas les mettre en lien avec ATD en Allemagne car il n'y a pas d'équipe là-bas actuellement. Le fait que la plupart des stagiaires ne parlent que peu français en arrivant était difficile pour eux·elles car il fallait plusieurs semaines avant qu'ils·elles puissent réellement s'investir dans l'action. De plus, l'asbl devait payer le logement et de l'argent de poche au stagiaire, ce qui représentait un coût annuel conséquent.

En parallèle de cette décision, nous avons entamé les démarches pour pouvoir accueillir un jeune via le Corps Européen de Solidarité (CES), qui permet aux jeunes de 18 à 30 ans de s'engager dans des projets d'intérêt général, de solidarité ou de mission humanitaire en France, en Europe et dans le monde. Cela nous permettrait de pouvoir accueillir un jeune qui parle français et dont les frais sont pris en charge par le CES.

Jusqu'en mars 2025, nous avons aussi travaillé avec **Céleste**, une jeune accueillie via le Service Citoyen. Elle a co-animé les Bibliothèques de rue de Sambreville et de Jupille. Elle a aussi participé aux réunions du Groupe École pour prendre des notes et soutenu l'animation du groupe jeune.

À partir de septembre 2025, nous avons accueilli deux nouvelles personnes dans l'équipe.

Aleksandra est arrivée pour six mois, via le programme Erasmus+, dans le cadre de la fin de ses études. Elle a rejoint l'équipe d'animation de la Bdr de Jupille ainsi que celle des enfants du groupe local de Charleroi. Elle a également soutenu l'animation des enfants lors d'événements ponctuels.

Christelle a aussi rejoint l'équipe pour six mois dans un parcours de découverte du Mouvement ATD Quart Monde. Elle co-anime la Bdr de Sambreville et de Jupille et soutient la détachée pédagogique lors des animations dans les écoles.



PERSPECTIVES 2025 POUR LA DYNAMIQUE FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT

En ce qui concerne les formations internes :

- Organiser une formation Enfance pour les animateur·rice·s des actions Enfance
- Organiser un temps d'évaluation par action et par an
- Organiser une formation de base sur les philosophies et les objectifs d'ATD Quart Monde, notamment pour les nouvelles membres de l'Assemblée Générale et les nouvelles administratrices de l'Organe d'Administration

En ce qui concerne les formations externes

- Encourager les équipes à se former avec d'autres associations ou institutions d'accès à la culture ou / et de travail en lien avec la jeunesse

En ce qui concerne l'accompagnement

- Accompagner des stagiaires venant d'une haute école ou d'une université dans un stage avec ATD Quart Monde
- Accueillir un·e ou plusieurs jeune·s en découverte et immersion d'ATD Quart Monde au sein de notre asbl

L'équipe

L'équipe reste plutôt stable en 2025. Elle est composée de la chargée de gestion journalière, de la détachée pédagogique, de deux animatrices en charge de la dynamique jeunesse, d'une animatrice en charge de la dynamique enfance, d'une stagiaire ASF (jusque fin août) et d'une jeune en service citoyen (jusque mi-mars).

En septembre, nous accueillons deux nouvelles personnes en découverte du Mouvement ATD Quart Monde. Elles soutiennent les actions enfance.

Avec cette équipe de sept (puis six) personnes, la dynamique créée à partir d'octobre 2025 permet un fonctionnement fluide des actions. Un outil important qui participe au bon fonctionnement de notre asbl est la **réunion d'équipe hebdomadaire**. Elle permet à chacune d'échanger des nouvelles des différentes actions, d'envisager des projets communs à plusieurs dynamiques, de répondre aux sollicitations des autres équipes d'ATD ou d'autres associations, et de prendre soin de la vie du bureau.

Comme nous avons pour habitude de le mentionner, notre asbl ne pourrait réaliser ses projets avec les jeunes et les enfants si elle n'était pas entourée de solides **équipes de terrain** constituées de volontaires engagé·e·s dans les Bibliothèques de rue ou dans la vie de l'asbl :

- à la Bdr de Sambreville, l'équipe est constituée d'Oriane, Marylise, Jean-Pierre et Catherine ;
- à Liège (Jupille), nous travaillons avec un allié de longue date, Jacques, soutenu par Irene, Therese et Céleste à partir d'octobre 2024.

En tant que volontaires et professionnel·le·s de l'enseignement, Flore, Paul-Benoit, Hervé, Olivia soutiennent la **dynamique école**, coordonnée par le·la détaché·e pédagogique. En cours d'année, trois militantes rejoignent aussi le groupe : Patricia, Jessica et Damarisse.

Des membres d'ATD Quart Monde en Belgique soutiennent également ponctuellement les animations dans les écoles, les dynamiques Jeunesse et Enfance, l'accueil de stagiaires ou d'autres processus de réflexion.

Les instances

Organe d'administration (OA) : la composition de l'OA en décembre 2025 est la suivante :

Baptiste Bouju, Olivia de Callataÿ, Liola de Furstenberg, Julie Fievez, Léo Goossens, Bert Luyts, Marie Reynaud et Julien Sébert. Comme le décret relatif aux organisations de jeunesse le demande, les 2/3 des administrateur·rice·s ont effectivement moins de 35 ans.

Assemblée générale (AG) : elle est composée des 8 administrateur·trice·s de l'organe d'administration ainsi que de 8 membres supplémentaires : Amélie Barbier, Jean-Bernard Cheney, Bénédicte de Muylder, Marina Divers, Julie Emery, Flore Méhauzen, Sophie Ricotta et Briec Wathélet. L'AG est composée de personnes engagées actuellement dans l'asbl, avec un pied dans l'action à ATD ou dans d'autres associations en lien avec la jeunesse.

Partenariats

Les partenariats et les collaborations sont essentiels dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, et nécessaires pour la durabilité et l'efficacité des actions et des engagements. Ils se réalisent aux niveaux local, régional, fédéral ou même européen et sont de nature informelle ou formelle :

Partenariats informels :

- la maison de quartier La Ruche à Sambreville ;
- les bibliothèques communales ;
- les intervenant·e·s ponctuel·le·s dans les Bdr ;
- d'autres groupes de jeunes ;
- les organisations de formations ;
- l'association Luttés Solidarités Travail (LST) à Namur.

Partenariats formels :

- la CODE*, la Coordination des ONG des Droits de l'Enfant ;
- autour de l'école : la Coalition des parents de milieux populaires, la Plateforme de Lutte contre l'échec scolaire ;
- ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles, ATD Quart Monde Belgique, ATD Vierde Wereld Vlaanderen, ATD Quart Monde Europe ;
- la Plateforme Francophone du Volontariat ;
- ASF (Action signe de réconciliation pour la paix) ;
- le kot-à-projets Kap Quart ;
- la COJ, la Confédération des Organisations de Jeunesse.

Liens avec les équipes et les personnes qui nous soutiennent

En 2025, nous avons écrit plusieurs articles dans le journal Partenaire, le trimestriel d'ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles. Nous choisissons les sujets de façon à représenter en alternance nos actions (annexes 9 à 13). Publier dans la revue Partenaire nous permet de toucher un public plus large et de proposer des réflexions de fond sur nos actions.

Les partenariats et les collaborations sont essentiels dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, et nécessaires pour la durabilité et l'efficacité des actions et des engagements. Ils se réalisent aux niveaux local, régional, fédéral ou même européen et sont de nature informelle ou formelle :

Partenariats informels :

- la maison de quartier La Ruche à Sambreville ;
- les bibliothèques communales ;
- les intervenant·e·s ponctuel·le·s dans les Bdr ;
- d'autres groupes de jeunes ;
- les organisations de formations ;
- l'association Luttés Solidarités Travail (LST) à Namur.

Partenariats formels :

- la CODE*, la Coordination des ONG des Droits de l'Enfant ;
- autour de l'école : la Coalition des parents de milieux populaires, la Plateforme de Lutte contre l'échec scolaire ;
- ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles, ATD Quart Monde Belgique, ATD Vierde Wereld Vlaanderen, ATD Quart Monde Europe ;
- la Plateforme Francophone du Volontariat ;
- ASF (Action signe de réconciliation pour la paix) ;
- le kot-à-projets Kap Quart ;
- la COJ, la Confédération des Organisations de Jeunesse.

Liens avec les équipes et les personnes qui nous soutiennent

En 2025, nous avons écrit plusieurs articles dans le journal Partenaire, le trimestriel d'ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles. Nous choisissons les sujets de façon à représenter en alternance nos actions (annexes 9 à 13). Publier dans la revue Partenaire nous permet de toucher un public plus large et de proposer des réflexions de fond sur nos actions.

PUBLICATIONS SUR NOTRE SITE

Articles rédigés avec des jeunes

1. Témoignage de Therese : « Je peux apporter quelque chose de positif, même si ça ne va pas changer le système et le monde. » (14 juillet 2025)

<https://www.jeunessequartmonde.be/temoignage-de-therese-je-peux-apporter-quelque-chose-de-positif-meme-si-ca-ne-va-pas-changer-le-systeme-et-le-monde/>

Articles rédigés par l'équipe

2. Sambreville à tue-tête, une BDR en musique (15 septembre 2025)

<https://www.jeunessequartmonde.be/sambreville-a-tue-tete-une-bdr-en-musique/>

3. Fête à la Bibliothèque de rue de Jupille (2 juillet 2025)

<https://www.jeunessequartmonde.be/fete-a-la-bibliotheque-de-rue-de-jupille/>

4. Pourquoi donner des animations sur la pauvreté à de futur·e·s instituteur·rice·s ? (5 mai 2025)

<https://www.jeunessequartmonde.be/pourquoi-donner-des-animations-sur-la-pauvrete-a-de-futur%c2%b7e%c2%b7s-instituteur%c2%b7rice%c2%b7s/>

5. Les jeunes de Belgique au Luxembourg pour le 17 octobre (18 novembre 2025)

<https://www.jeunessequartmonde.be/les-jeunes-de-belgique-au-luxembourg-pour-le-17-octobre/>

PUBLICATIONS DANS D'AUTRES MÉDIAS

Journal Partenaire, trimestriel d'ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles

6. #ATDynamique Jeunesse : rêves engagées pour les enfants et les jeunes (n°131)

7. #ATDynamique Jeunesse : le Carnaval des Charl'heureux s'empare du logement (n°132)

8. #ATDynamique Enfance : fête à la Bibliothèque de rue de Jupille (n°133)

9. #ATDynamique Ecole : des mamans s'interrogent sur l'orientation vers l'enseignement spécialisé (n°134)

10. #ATDynamique Jeunesse : au séjour d'été, tu « paris » qu'on s'amuse ? (n°134)

Revue Quart Monde, revue du Mouvement International ATD Quart Monde

11. Précarité et orientation vers l'enseignement spécialisé – dossier « Vers une école sans exclusion », Revue Quart Monde 2025/4 n°276

PRODUCTIONS

Documents et outils produits par les enfants et les jeunes

- 12. 4 planches de bande dessinée sur les injustices (Groupe Jeune à Paris)
- 13. Texte lu par le groupe jeune à l'occasion du 17 octobre au Luxembourg
- 14. Dessin collectif sur la fête à la Bdr de Jupille
- 15. Livre collectif à la Bdr de Jupille

Documents et outils produits en tout ou en partie par les membres de l'équipe

- 16. Capsule vidéo « Précarité et enseignement spécialisé – témoignage de Jessica »
<https://www.youtube.com/watch?v=xje8QcspChA>

Annexe 1. Témoignage de Therese : « Je peux apporter quelque chose de positif, même si ça ne va pas changer le système et le monde. » (14 juillet)

Dans quelques semaines, Therese terminera son année sociale à ATD Quart Monde, dans le cadre de notre partenariat avec ASF (Aktion Sühnezeichen Friedensdienste). Elle nous raconte ce qu'elle a vécu pendant cette année particulière.

Cette année, j'ai travaillé principalement dans le bureau jeunesse, dans l'équipe enfance. J'ai fait les Bdr à Jupille (Liège) et à Sambreville. J'ai parfois animé le groupe des enfants à Charleroi pendant les cellules du groupe local, et j'ai aidé à la garderie d'enfants pendant les Universités Populaires. J'ai aussi participé à l'atelier créatif tous les lundis, à la Maison Quart Monde. J'ai fait aussi les maraudes à Bruxelles avec une collègue.

Je garde beaucoup de bons souvenirs mais un très bon souvenir, c'est la fête du 30 avril à la Bdr de Jupille. On avait organisé une fête et les enfants étaient aussi impliqués dans l'organisation. On a préparé plusieurs stands, notamment maquillage, arbalète et tir à l'arc, faire des bracelets, un coin pour lire. C'était une super chouette journée, les enfants étaient très contents. C'était trop bien de voir tous les enfants heureux à la fin de cette journée.

Lors des Bdr, il y a quelques enfants qui ont des difficultés, font du bruit, n'ont pas envie de s'asseoir tranquillement, et j'avais peur que ça arrive aussi pendant la fête. Mais tout s'est bien passé : même les enfants qui sont un peu turbulents lors des Bdr étaient assez tranquilles, notamment grâce à la diversité des activités proposées.

J'ai passé une semaine au chantier partagé à Méry-sur-Oise et c'était super chouette car ça m'a permis de rencontrer des gens de partout, qui font partie du Mouvement depuis peu ou depuis très longtemps. On a fait du travail très pratique et ça c'était super chouette. D'habitude, à ATD, on travaille sur des thèmes durs comme la pauvreté, la violence et là, c'était super chouette de faire du travail très pratique et de rencontrer des nouvelles personnes de différents pays.

L'accompagnement d'ASF au cours de cette année

Nous avons eu plusieurs séminaires avec ASF. Au début, on a fait à Bruxelles des journées d'orientation où on a appris les bases de la Belgique, comment dire bonjour, le fonctionnement politique et linguistique de la Belgique. On a aussi fait une visite guidée à Bruxelles, ce qui a permis d'apprendre un peu plus sur Bruxelles, l'histoire de la Belgique et de Bruxelles. On a eu un séminaire en avril, pendant une semaine, où on a abordé les thèmes plus en profondeur, par exemple la structure politique, pourquoi la Belgique est comme elle est, l'histoire et la situation pendant les deux guerres mondiales, la nourriture, la culture.

On a aussi des journées de séminaire où on a parlé de l'Union Européenne. Ça m'a permis de mieux comprendre le fonctionnement de cette institution. On a visité le Parlement et la Commission.

Ce que je retiens

J'ai beaucoup amélioré mon français. Au début, c'était vraiment difficile. Là ça va beaucoup mieux et j'espère que je pourrai continuer à pratiquer mon français pour ne pas le perdre.

J'ai aussi appris que je ne peux pas changer le monde mais je peux changer la vie de quelques personnes. Par exemple les enfants que je rencontre, je peux les apprécier comme ils sont. Je peux leur apporter quelque chose de positif, même si ça ne va pas changer le système et le monde.

Si on lutte ensemble, on est plus forts que si on lutte seul. Ça donne beaucoup de forces d'être ensemble et d'aborder les thèmes compliqués.

J'ai participé à plusieurs manifestations, notamment celle du 8 mars à Charleroi et une autre à Bruxelles. J'avais déjà participé à des manifestations en Allemagne mais c'est différent d'y aller avec des gens qui luttent régulièrement, qui ont un esprit de lutte.

Rester en lien avec ATD

J'aimerais rester en lien avec ATD, peut-être comme alliée. Si j'ai le temps et la force, j'aimerais faire une Bdr en Allemagne mais c'est un grand projet pour le futur. En octobre, je vais commencer des études d'ingénieur de sauvetage. Un ingénieur de sauvetage peut faire beaucoup de choses en lien avec le sauvetage : par exemple des véhicules spécialisés et des vêtements de protection pour les pompiers, planifier des plans d'évacuation, sauver des personnes perdues dans les montagnes, ... Si possible, j'aimerais faire quelque chose avec Médecins sans Frontières ou Médecins du Monde, une organisation où on travaille bénévolement pendant quelques semaines ou quelques mois.

L'Atomium va me manquer, mais pas que ...*

* Ndlr : Therese est une fan inconditionnelle de l'Atomium, elle a toutes sortes d'objets à son effigie et a été la voir 10 fois cette année 😊

Les enfants de la Bdr de Jupille vont beaucoup me manquer, vu que j'y vais toutes les deux semaines. Là, je les connais très bien et je les trouve trop mignons. Eux aussi ils me connaissent. Ils racontent beaucoup de leur vie. Les enfants de Charleroi vont aussi beaucoup me manquer.

Aussi, ça va me manquer d'avoir un groupe pour faire des choses créatives régulièrement. J'adore faire des choses créatives mais quand je suis seule, je fais moins facilement. Il n'y a pas de pression pour que ce soit utile ou beau, mais juste exprimer ce qu'on veut exprimer à ce moment-là.

Et le bureau jeunesse va me manquer aussi, parce que c'est une atmosphère trop chouette. Et aussi le bilinguisme, je trouve ça trop chouette que tout soit dans deux langues. Même si j'ai l'impression que la Flandre et la Wallonie ne s'entendent pas super bien mais c'est chouette que ce soit un pays avec les deux langues et qu'ils arrivent à être ensemble.

Ce qui va me manquer, c'est le soutien qu'on reçoit des autres. S'il y a un problème, il y a toujours quelqu'un pour aider ou pour soutenir. J'ai l'impression que c'est un quelque chose de spécial à ATD et que ça n'existe pas très souvent. Il faut trouver des endroits où on a cet esprit d'être ensemble et j'espère que je vais trouver encore un lieu comme ça dans le futur.

Les frites et les gaufres vont me manquer aussi. Mais pas les pêches au thon 😊

Annexe 2. Sambreville à tue-tête, une BDR en musique (15 septembre 2025)

Sous le ciel couvert d'un mercredi après-midi de septembre, Benjamin Grandgeorges rejoint l'équipe de la Bibliothèque de rue de Sambreville pour animer un atelier musical. Les enfants sont au rendez-vous. Après avoir monté une tonnelle, les animateur·ices prennent place avec elleux sur le tapis pour un temps de lecture. Les enfants découvrent avec joie la ribambelle de nouveaux livres à disposition. Certain·es osent lire à voix haute pour la première fois, d'autres écoutent avec attention. Bien sûr, il y a toujours les habituel·les rebelles qui s'enfuient vers l'aire de jeux et font des va-et-vient.

Après la lecture, vient l'heure pour Benjamin de sortir sa guitare et d'autres petits instruments comme des castagnettes ou une kalimba. Les petites mains s'en saisissent et commencent timidement puis avec plus d'assurance à gratter les cordes et à frapper en rythme. Le chanteur tente de lancer les enfants sur des canons connus comme « frère Jacques » et « vive le vent ». Les voix sont d'abord très faibles et gênées. Benjamin ne lâche pas l'affaire et encourage les enfants à chanter par groupe de deux ou trois pour se donner du courage. Petit à petit, une confiance s'installe et les cordes vocales vibrent davantage. Une ambiance particulière et chaleureuse s'instaure parmi le groupe. Après avoir fait sonner les matines pendant une bonne dizaine de minutes, Benjamin demande aux enfants les musiques qu'ils écoutent d'habitude. Les « Jul » et « Maître Gims » fusent. Une ado nous confie qu'elle aime particulièrement « Je veux » de Zaz, que nous reprenons aussitôt à tue-tête.

L'après-midi file paisiblement, agrémentée d'un moment thé et biscuits préparés par l'infailible Abdel. Déjà, 16h sonnent. On range les instruments avec regret et on se donne rendez-vous au mois prochain.

Annexe 3. Fête à la Bibliothèque de rue de Jupille (2 juillet 2025)

Quelques tonnelles, un soleil radieux, des activités manuelles et sportives, une quarantaine d'enfants, une douzaine de parents et quelques animateur·rice·s motivé·es : il n'en fallait pas plus pour animer la petite place devant la maison communale de Jupille !

Des histoires, des jeux et des activités créatives

Le 30 avril, de 10h à 17h, un moment festif a eu lieu autour de la Bibliothèque de rue (Bdr) de Jupille. L'occasion de passer du temps avec les enfants qui viennent déjà à la Bibliothèque de rue, de rencontrer leurs parents et de nouvelles familles. Cet événement a été co-organisé par l'animateur de la Bdr et une alliée de la cellule de Liège, pour toute la partie administrative. D'autres membres de la cellule de Liège et six personnes de Bruxelles sont venus prêter main forte le jour J. La réalisation de cette fête a été rendue possible aussi grâce au soutien de la ville de Liège : ils nous ont soutenus financièrement et nous ont prêté des tonnelles, des tables, des bancs et des barrières pour sécuriser le lieu.

Plusieurs activités ont été organisées : de l'arbalète et du tir à l'arc, du grimage, des bâtons de pluie, des bracelets, du kamishibai, des origamis, et bien sûr, un tapis avec des livres. C'est à la demande de deux enfants de huit ans, habitués de la Bdr, que l'atelier grimage a été mis en place et celui-ci a eu un grand succès ! Malgré la présence de multiples ateliers, le coin lecture de la Bdr était très souvent occupé. Cela montre le plaisir que les enfants ont à lire.

Passer un bon moment ensemble

Autant les enfants que les parents étaient très enthousiastes et toutes et tous ont participé avec ce qu'ils savaient faire. Des enfants ont grimé des animateur·rice·s, des parents ont aidé d'autres enfants à réaliser les bracelets, des enfants ont lu des livres aux animateur·rice·s, un papa s'est improvisé animateur pour gérer le jeu de quilles... Des mamans ont aussi eu l'occasion de se rencontrer et de papoter, pendant que leurs enfants étaient occupés aux activités. Une animatrice remarque : « C'est incroyable qu'il n'y ait eu aucune dispute de toute la journée, on sentait que les gens étaient là pour passer un bon moment. »

La journée s'est clôturée par un temps commun : l'animateur de la Bdr a lu « Les trois brigands » en format géant, les deux mêmes filles habituées de la Bibliothèque de rue ont chanté une chanson qu'elles adorent devant tout le monde, et puis l'animateur, à la guitare, sous son grand chapeau, a entraîné tout le monde avec « Le Mexicain basané ». Les enfants ont ensuite joué avec le grand parachute et dansé la tumba, une ronde de Madagascar. À la fin, toutes et tous ont été invité·e·s à partager un buffet rempli de biscuits et de gâteaux faits par les parents. À la suite de quoi, en un temps record, petits et grands ont rangé tout le matériel dans un local du foyer culturel adjacent.

Nous espérons que la réussite de cet événement sera un tremplin pour la suite de la vie de la Bibliothèque de rue et que d'autres moments festifs pourront avoir lieu.

Therese Guthausen et Anne-Elisabeth Lesne

Annexe 4. Pourquoi donner des animations sur la pauvreté à de futur·e·s instituteur·rice·s ? (5 mai 2025)

Catherine Beauthier, actuellement détachée pédagogique dans notre association, est retournée dans la Haute École où elle a étudié, afin de donner une animation à de futur·e·s instituteur·rice·s. À cette occasion, elle revient sur ses études et ce qui lui a manqué dans ses premières années d'enseignement.

« En mai dernier, j'ai poussé la porte de la Haute École de Bruxelles Defré avec un drôle de pincement au cœur. C'est ici qu'on m'a formée au métier d'institutrice, il y a une vingtaine d'années. Et me voilà de retour, invitée cette fois par une enseignante dans le cadre du cours d'éthique et de régulation, non plus comme étudiante mais pour partager avec de futur·e·s collègues ce que le terrain m'a appris. Avec Nicolas, mon binôme d'ATD Quart Monde, nous venions parler de quelque chose dont, à l'époque, personne ne m'avait parlé : la pauvreté à l'école.

Je dois être honnête : j'ai pensé cette animation comme celle que j'aurais voulu suivre quand j'étais à leur place. En sortant de Defré, j'ai été engagée dans une école à faible indice socio-économique du centre de Bruxelles, où j'ai travaillé pendant quinze ans. J'avais rêvé ma classe pendant des années, mais rien ne m'avait préparée à accueillir des familles en situation de pauvreté, ni à interroger le regard que je portais sur elles. Les premières années, on est dans la survie : on applique ce qu'on a appris, on se centre sur les contenus. Et puis un jour, on lève le nez du guidon. On regarde vraiment ses élèves, et on prend la mesure de la réalité des familles qu'on a en face de soi. On se met alors à chercher comment faire alliance avec ces parents qui, venant d'autres horizons que le nôtre, portent d'autres réalités de vie ; des familles pour qui l'école ne résonne pas tout à fait comme elle résonne pour la prof que je suis.

C'est ce que j'essaie de proposer à ces futur·e·s professeur·e·s bruxellois·e·s qui, demain, enseigneront sans doute dans une Région où quatre enfants sur dix grandissent dans la pauvreté.

Le sujet et le contenu de l'animation

L'entame de l'animation, c'est un travail sur les représentations initiales. Je leur pose une question toute simple : « Qu'est-ce qui, à l'école, peut être plus difficile pour un enfant qui vit dans la pauvreté ? ». Très vite, l'image des parents en situation de pauvreté vus comme démissionnaires émerge. Alors on en discute, on essaie de déconstruire ce qui est fantasmé, et on étaye la réflexion avec l'étude des dimensions cachées de la pauvreté, qui devient une grille de lecture du vécu réel de ces familles.

Donner des animations dans les classes de futur·e·s professeur·e·s, c'est réfléchir ensemble, avant même la première rentrée, à tous ces freins qui creusent les inégalités.

Prenons les devoirs. Je n'y avais jamais réfléchi : il me semblait naturel d'en donner. Jusqu'au jour où j'ai compris qu'ils renforçaient l'écart entre les enfants qui ont, à la maison, le capital culturel et l'espace pour les faire, et les autres. C'est terrible, ce genre de constat pour une institutrice : se rendre compte qu'on a institutionnalisé quelque chose qui fait plus de mal que de bien. Alors on se remet en question, et on change.

Au fil de l'après-midi, les étudiant·e·s ont vu à leur tour, chiffres à l'appui, que trois fois plus d'enfants de milieux précaires se retrouvent dans l'enseignement spécialisé ; un facteur qui perpétue la pauvreté, parfois de génération en génération. Comprendre qu'on est soi-même un maillon de ce processus de relégation est parfois difficile à digérer ; mais c'est aussi ce qui permet, ensuite, de poser ses choix en mesurant leurs conséquences pour les enfants pauvres. À la fin, chacun·e a imaginé une action concrète pour prendre soin du lien entre l'école et les familles les plus pauvres. Inviter les parents à une réunion plutôt que les convoquer. Leur demander, en fin de rencontre, s'ils ont quelque chose à ajouter. Trouver comment faire entrer en classe les contributions de ces familles, et comment les rendre pleinement acteurs et actrices de leur pouvoir d'agir sur le vécu scolaire de leur enfant.

Donner ce qu'on aurait aimé recevoir

En sortant, chacun·e a dit ce qu'il·elle emportait pour son métier. Moi, ce que j'emportais, c'était la conviction qu'on ne peut pas demander à de jeunes enseignant·es de réduire des inégalités qu'on ne leur a jamais appris à voir. La formation initiale n'aborde quasiment pas ce sujet, et le choc, sur le terrain, peut être violent. Alors si ma présence à Defré peut donner plus tôt l'envie de basculer de ce côté-là de la force ; celui de la différenciation, de la bienveillance, du regard juste, alors j'aurai transmis ce que j'aurais tant aimé recevoir. »

Annexe 5. Les jeunes de Belgique au Luxembourg pour le 17 octobre (18 novembre 2025)

La **solidarité**, c'est le thème qui nous a été soumis pour prendre la parole à l'occasion du 17 octobre au Grand-Duché de Luxembourg avec le groupe Jeunes de Belgique. Ce thème fait écho à la **table de la solidarité**, qui fêtait ses 20 ans le 17 octobre. Cette table, située au milieu de la cour de **l'Abbaye de Neumünster**, reprend le texte de la dalle commémorative où est inscrit le message de Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement, en hommage aux hommes et aux femmes qui luttent au quotidien contre la pauvreté : « Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré ». Le symbole de la table signifie la volonté de convier des personnes en situation de pauvreté à la vie sociale et culturelle.

Avec le groupe Jeunes de Belgique, **nous nous sommes demandé à quoi nous faisait penser le mot « solidarité »**, à quels lieux ou à quelles personnes dans nos vies nous pouvions l'associer. Nous avons pensé aux banques alimentaires, aux personnes qui nous aident dans nos démarches ou qui parfois nous hébergent. On s'est surtout rendu compte qu'on voulait parler de la manière différente dont on construit la solidarité au sein du groupe Jeunes : en apprenant à se connaître, en s'écoutant, en vivant des moments où on se sent accueilli et accepté.

Devant une assemblée impressionnante d'une centaine de personnes du Mouvement ATD luxembourgeois, de la société civile et du monde politique, les jeunes ont courageusement lu le texte suivant :

« Nous sommes les jeunes de la Dynamique Jeunesse ATD Quart Monde de Belgique. On vient de Charleroi, La Louvière, Mons, Bruxelles, Dinant. On a entre 16 et 30 ans. Nous nous réunissons un samedi par mois pour partager nos expériences, nous soutenir les uns les autres, parler des injustices qu'on vit, et imaginer des solutions. À travers nos projets, nous cherchons à interpeller d'autres et inviter d'autres à nous rejoindre pour faire bouger les choses.

Nous sommes réunis parce que nous vivons tous et toutes des situations de précarité, des situations de pauvreté. Ensemble, on a appris que quand t'es jeune dans la précarité, on te met une étiquette, on te dénigre. On n'est pas pris au sérieux, on nous met de côté. On a appris que quand t'es jeune dans la précarité, t'as honte, tu te caches, tu te mets en retrait. T'avances pas. T'as peur du jugement. Être jeune dans la précarité, c'est ne pas être reconnu à notre plein potentiel, ne pas être reconnu à notre juste valeur.

Quand t'es jeune dans la précarité, on ne te laisse pas faire tes propres choix. Des fois, on a besoin de solidarité. On a besoin d'aide dans les démarches administratives, on a besoin de soutien moral, d'être hébergés, d'un coup de main, de liens et de conseils. Mais au groupe Jeunes, on apprend aussi à être solidaires d'autres manières. Au groupe Jeunes, on commence toujours nos rencontres par un temps de nouvelles – voir si entre-temps, on n'a pas eu des nouveaux trucs, si quelqu'un ne va pas bien, il le dit. Ça sert aussi à se donner du soutien moral. Quand y a une personne qui dit qu'elle ne va pas bien, tout le monde la rassure. On a une conversation sur Messenger où on se donne aussi des nouvelles. « J'aime bien savoir comment les gens avec qui je parle ils vont. Qu'on se retrouve pas tout au fond alors qu'on n'est pas tout seul. »

Sur ce groupe, on se donne des informations sur les prochaines activités et les prochaines sorties. On se souhaite nos anniversaires.

C'est important de montrer qu'on n'est pas tout seul et qu'on pense les uns aux autres. On est ensemble aussi dans la fête et dans les moments de joie. On essaye de casser le mur qui nous empêche de parler à d'autres personnes. Pour ça, on prend un moment en groupe pour se poser, se présenter si on se connaît pas. On partage des moments conviviaux et on essaye de faire en sorte que personne ne soit exclu, que tout le monde se sente à l'aise et trouve sa place.

Pour apprendre à se connaître, on fait des temps de chantier ensemble. Ça nous apprend à être soudés, à demander de l'aide et ça nous apprend à faire ensemble. On rend les endroits où on se retrouve un peu plus sympas, chaleureux, et ça nous donne de la fierté !

Pour pouvoir être solidaires, on doit pouvoir se connaître et être en confiance. Pour ça, on apprend à s'écouter. On écoute les personnes quand elles parlent et quand elles parlent de leur vie.

Ce qu'on fait au groupe Jeune,, c'est une expérience commune. Ça fait du bien au moral d'être ensemble. Ça fait du bien d'avoir des souvenirs ensemble, des photos ensemble. S'il y a une dispute, ça nous rappelle nos liens et que les disputes, c'est inutile.

On apprend aussi à penser aux autres et pas qu'à soi-même. Parce que tout le monde n'a pas la même vie. On apprend à reconnaître les difficultés des autres, mais aussi toutes leurs qualités. On ne juge pas un livre à sa couverture. Des fois, des gens viennent dans une mauvaise période. On essaye de les aider, de savoir ce qui se passe. Et des fois on laisse aux gens l'espace dont ils ont besoin. On sait que tout le monde vient avec des défis à lui et donc on est respectueux du combat de chacun. On essaye aussi d'être dans un combat commun. On lutte ensemble contre la pauvreté en dénonçant les injustices et les discriminations qu'on vit. C'est aussi ça pour nous, la solidarité. On vous remercie de nous avoir invités et de nous avoir écoutés. »

Annexe 6. #ATDynamique Jeunesse : rêves engagées pour les enfants et les jeunes (n°131)

#ATDYNAMIQUE JEUNESSE : RÊVES ENGAGÉS POUR LES ENFANTS ET LES JEUNES



Pour commencer l'année scolaire, tous les membres de l'ASBL jeunesse – des plus petits aux plus grands – ont travaillé sur le sujet « nos rêves, nos envies, nos ambitions », en écho au thème travaillé lors de l'Université populaire Quart Monde d'octobre.



Au cours de la rencontre mensuelle de septembre, les jeunes de la **Dynamique Jeunesse** ont commencé par partager leurs rêves pour tous·tes les jeunes : ils ont envie de changer la société, pour permettre notamment l'accès au permis de conduire, au travail, à l'école, au divertissement, ... Ils et elles ont eux-mêmes envie de pouvoir avancer dans leurs projets professionnels et à leurs apprentissages, mais ils et elles rêvent surtout de profiter de la vie tant qu'elle est là, profiter du temps avec leurs proches, régler des conflits et tensions, envie de s'amuser un peu plus, sortir de chez soi, arrêter de se soucier du regard des gens, et surtout rendre fières leurs familles.

Les jeunes ont identifié trois freins qui les empêchent d'accéder à leurs rêves : trop de démarches administratives, un manque de moyens, mais aussi souvent les adultes et la société qui ne les soutiennent pas : « moi ça m'est arrivé souvent qu'on m'ait dit : tu vas pas réussir parce que t'es nul dans ce que tu fais, tu sais pas faire ça. Et moi du coup je me suis persuadé que j'étais nul ». Une autre ajoute : « je me suis ramassée des

"t'es bonne à rien, tu réussiras jamais". Cette société « néfaste », de jugement, où l'en-taide manque, nous essayons de la combattre au quotidien avec le groupe jeunes. Le meilleur remède qu'ils et elles ont trouvé ? Être bien entouré·e·s : par la famille, les ami·e·s, les copain·ine·s d'ATD, mais aussi de bon·nes travailleur·euse·s sociaux·les qui les soutiennent !

Dans la **Dynamique Enfance**, à l'occasion de l'Université populaire Quart Monde d'octobre, les enfants ont aussi partagé leurs rêves, après une lecture collective de Marcel, le rêveur. Ils-elles ont parlé de souhaits de sorties et d'activités (aller à la piscine, à l'aquarium, apprendre à faire du cheval), de voyages (visiter l'Italie, l'Espagne, le Canada, Disneyland) et de métiers (ambulancière, coiffeuse, esthéticienne). Après avoir illustré leurs rêves sur une grande feuille de papier, ils-elles ont courageusement été sur scène pour présenter leurs rêves à leurs familles. L'équipe de la Dynamique enfance a l'ambition que les enfants puissent travailler à chaque Université populaire Quart Monde le même thème que les parents.

En équipe renouvelée de l'ASBL Jeunesse, nous avons aussi hâte de continuer à nous investir avec les enfants de la cellule de Charleroi pour mettre en place des activités et des nouvelles animations. L'équipe accompagne aussi l'arrivée prochaine d'une Bibliothèque de rue au Pays des Vallées.

Pour la **Dynamique Ecole**, nous rêvons d'une école plus inclusive pour tous·toutes, comme en témoigne notre nouvelle détachée pédagogique : « J'aimerais que les politiques se préoccupent vraiment des plus fragiles de notre société pour réfléchir leurs actions. Je rêve d'une société qui assure à chacun·e les mêmes chances de réussite et où l'enseignement joue son rôle émancipateur. Une école inclusive pour toutes, ça veut dire des plus petites classes, un recours exceptionnel à l'orientation dans le spécialisé, des pédagogies qui donnent envie d'apprendre, ... ».

Les enfants et les jeunes sont l'avenir et méritent le meilleur. En équipe, nous rêvons qu'ils et elles puissent réaliser leurs rêves.

L'équipe de l'ASBL Jeunesse



¹ Le détachement pédagogique vise à mettre ses compétences d'enseignant au profit d'une autre institution que l'école pendant quelques années.

7. #ATDynamique Jeunesse : le Carnaval des Charl'eux s'empare du logement (n°132)

#ATDYNAMIQUE JEUNESSE : LE CARNAVAL DES CHARL'EUX S'EMPRE DU LOGEMENT



Depuis quelques mois, l'équipe Jeunesse anime des activités avec les enfants de la cellule de Charleroi. Pendant que les parents préparent l'Université populaire Quart Monde¹, les enfants font des activités manuelles et des jeux dans une grande salle de spectacle juste à côté. Durant une rencontre du groupe local de début décembre, une artiste du centre culturel « l'Eden » (Charleroi) est venue nous proposer de faire partie d'un grand projet de carnaval.

Chaque année, l'Eden accompagne trente groupes dans la création de leurs costumes et de leurs chars pour défilé pendant une parade loufoque dans la ville. À la tombée de la nuit, une statue de corbeau érigée sur une place est allumée pour faire un feu de joie. Des idées noires sont récoltées sur des papiers pendant tout le mois de février et jetées dans le brasier à cette occasion. Cette année, l'Eden a proposé à ATD de se joindre à cet événement.

Depuis décembre, des militant·e·s, petit·e·s et grand·e·s, et des allié·e·s se réunissent pour imaginer notre place dans le cortège. Lors de nos premières réunions, les idées fusent. Les enfants parlent de paillettes, de couleurs et d'animaux qui jouent de la musique.

En mettant nos idées en commun, notre groupe, les « Charl'eux », a décidé d'aborder la thématique du logement. Le 4 mars, nous avons déambulé avec une structure en toile cirée très

sombre de l'extérieur afin de représenter les façades tristes et parfois délabrées de Charleroi. Les spectateur·rice·s ont pu ensuite apercevoir l'intérieur qui était bariolé de toutes les couleurs. L'idée était de montrer la chaleur et la joie à l'intérieur des foyers. Quant aux costumes, nous étions vêtu·e·s de chapeaux et de masques colorés représentant de joyeux canaris.

Pendant tout le mois de février, nous nous sommes rendu·e·s plusieurs fois par semaine à la « Grande Fabrique » dans les locaux de l'Eden,

aménagés pour accueillir tous les groupes participant au carnaval. Accompagné·e·s d'une artiste, nous avons réalisé tous nos costumes et nos décors. Nous avons aussi fabriqué des objets colorés, des fleurs et des oiseaux, à distribuer aux spectateur·rice·s, une idée proposée par les militant·e·s.

Ces moments de création ont permis aux enfants et à leurs parents de passer du temps ensemble différemment, les grand·e·s ont aidé les plus petit·e·s, et ainsi, ils·elles enrichissent leurs liens familiaux. Tout cela a créé une belle énergie collective et intergénérationnelle. Les enfants ont été ravi·e·s de travailler dans la salle de l'Eden car ils·elles y ont découvert les masques et les costumes appartenant au centre culturel. Ils·elles ont pu aussi voir ce que les autres groupes fabriquaient.

Plus généralement, la création d'un char a permis aux militant·e·s de contribuer activement à un événement culturel de leur région et ainsi, d'avoir accès à une partie de la richesse patrimoniale de Charleroi. Plusieurs d'entre eux·elles avaient déjà vu le carnaval et ont été ravi·e·s d'en faire partie cette année.

Irène Coelho



¹ Les Universités populaires Quart Monde sont des lieux de dialogue et de formation réciproque entre des adultes vivant en grande pauvreté et d'autres citoyen·ne·s qui s'engagent à leurs côtés.

8. #ATDynamique Enfance : fête à la Bibliothèque de rue de Jupille (n°133)

#ATDYNAMIQUE ENFANCE : FÊTE À LA BIBLIOTHÈQUE DE RUE DE JUPILLE



Quelques tonnelles, un soleil radieux, des activités manuelles et sportives, une quarantaine d'enfants, une douzaine de parents et quelques animateur-ice-s motivé-e-s : il n'en fallait pas plus pour animer la petite place devant la maison communale de Jupille !

Le 30 avril, de 10h à 17h, un moment festif a eu lieu autour de la Bibliothèque de rue (Bdr) de Jupille. L'occasion de passer du temps avec les enfants qui viennent déjà à la Bibliothèque de rue, de rencontrer leurs parents et de nouvelles familles. Cet événement a été co-organisé par l'animateur de la Bdr et une alliée de la cellule de Liège, pour toute la partie administrative. D'autres membres de la cellule de Liège et six personnes de Bruxelles sont venu-e-s prêter main forte le jour J. La réalisation de cette fête a été rendue possible aussi grâce au soutien de la ville de Liège : ils nous ont soutenus financièrement et nous ont prêté des tonnelles, des tables, des bancs et des barrières pour sécuriser le lieu.

Plusieurs activités ont été organisées : de l'arbalète et du tir à l'arc, du grimage, des bâtons de pluie, des bracelets, du kamishibai, des origamis, et bien sûr, un tapis avec des livres. C'est à la demande



de deux enfants de huit ans, habituées de la Bdr, que l'atelier grimage a été mis en place et celui-ci a eu un grand succès ! Malgré la présence de multiples ateliers, le coin lecture de la Bdr était très souvent occupé. Cela montre le plaisir que les enfants ont à lire.

Autant les enfants que les parents étaient très enthousiastes et toutes et tous ont participé avec ce qu'ils savaient faire. Des enfants ont grimpé des animateur-ice-s, des parents ont aidé d'autres enfants à réaliser les bracelets, des enfants ont lu des livres aux animateur-ice-s, un papa s'est improvisé animateur pour gérer le jeu de quilles... Des mamans ont aussi eu l'occasion de se rencontrer et de papoter, pendant que leurs enfants étaient occupé-e-s aux activités. Une animatrice remarque : « C'est incroyable qu'il n'y ait eu aucune dispute de toute la journée, on sentait que les gens étaient là pour passer un bon moment. »

La journée s'est clôturée par un temps commun : l'animateur de la Bdr a lu « Les trois brigands » en format géant, les deux mêmes filles habituées de la Bibliothèque de rue ont chanté une chanson qu'elles adorent devant tout le monde, et puis l'animateur, à la guitare,

sous son grand chapeau, a entraîné tout le monde avec « Le Mexicain basané ». Les enfants ont ensuite joué avec le grand parachute et dansé la tumba, une ronde de Madagascar.

À la fin, toutes et tous ont été invité-e-s à partager un buffet rempli de biscuits et de gâteaux faits par les parents. À la suite de quoi, en un temps record, petits et grands ont rangé tout le matériel dans un local du foyer culturel adjacent.

Nous espérons que la réussite de cet événement sera un tremplin pour la suite de la vie de la Bibliothèque de rue et que d'autres moments festifs pourront avoir lieu.

Therese Guthausen et Anne-Elisabeth Lesne

9. #ATDynamique Ecole : des mamans s'interrogent sur l'orientation vers l'enseignement spécialisé (n°134)

#ATDYNAMIQUE ÉCOLE : DES MAMANS S'INTERROGENT SUR L'ORIENTATION VERS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ



En septembre 2024, un nouvel outil de réflexion est paru sur le thème « Précarité et orientation vers l'enseignement spécialisé ». Cet outil est né du constat d'une relégation abusive des enfants issus de milieux précaires vers l'enseignement spécialisé. En effet, on estime que trois fois plus d'enfants de milieux pauvres sont orientés vers ce type d'enseignement¹. Les membres du groupe École, et en particulier le détaché pédagogique, Arnaud Groessens, et une alliée du Mouvement, Flore Méhau-den (assistante sociale dans un centre PMS), ont décidé de réfléchir à ce sujet, en interrogeant trois mamans dont l'enfant a été orienté vers l'enseignement spécialisé (ES).

La brochure est destinée aux professeur-e-s et aux professionnel-le-s concerné-e-s par la question de l'orientation vers l'ES, comme un outil de dialogue entre leurs pratiques et les vécus issus de milieux précarisés. Elle ambitionne de faire entendre des voix qui ne le sont pas souvent, celles de parents issu-e-s de milieux pauvres, afin de mettre en lumière certaines questions à creuser. Cet outil n'émet pas de recom-

mandations, mais propose plutôt d'ouvrir une réflexion et des discussions. Sur demande, ATD Quart Monde Jeunesse peut présenter la brochure et animer des temps de réflexion avec des professionnel-le-s acteur-ric-e-s du processus d'orientation ou avec de futur-e-s enseignant-e-s et éducateur-ric-e-s.

Suite à la publication et aux premières animations réalisées dans des centres psycho-médico-sociaux (CPMS), les mamans interrogées ont émis le souhait de continuer à porter ce projet, notamment en participant à des animations de sensibilisation. De ce souhait est née l'idée de réaliser une capsule vidéo qui permettrait d'incarner leurs propos, du moins virtuellement lors des animations et sur les réseaux sociaux. L'objectif est que les différents publics puissent davantage prendre la mesure de ce qui est vécu par les parents dont les enfants sont orientés vers l'enseignement spécialisé, en visionnant le témoignage concret d'une maman.

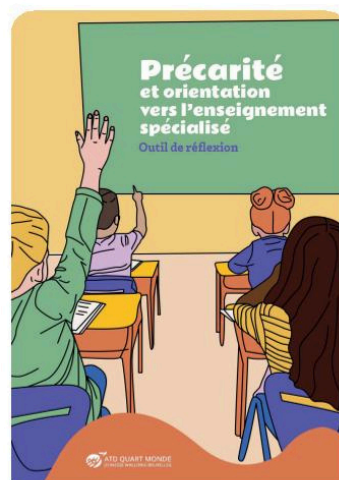
Celle-ci s'est prêtée au jeu de l'interview face caméra, en répondant à plusieurs questions, telles que : « Comment vous

a-t-on parlé d'enseignement spécialisé au moment de l'orientation ? », « Est-ce qu'on vous a présenté cela comme temporaire ou définitif ? » ou encore « Vous êtes-vous sentie partenaire du projet d'orientation ? ». Cette maman a retracé les différentes étapes de la scolarité de son enfant : depuis l'orientation vers l'enseignement spécialisé, l'accompagnement mis en place, la manière dont cette décision a été vécue, jusqu'au regard qu'elle porte aujourd'hui, quelques années plus tard.

Pour réaliser la vidéo du tournage, nous avons fait appel à Jonas Guyaux, qui a été animateur du groupe jeunes, et à sa boîte de production Cinésie, dont l'objectif est « d'utiliser la vidéo pour mettre en valeur les récits de celles et ceux qui osent les mouvements qui soignent, libèrent et éveillent les consciences ».

Cette capsule vidéo sera disponible dans le courant du mois d'octobre 2025 et accessible sur notre site <https://jeunessequartmonde.be>.

Catherine Beauthier



¹ Indicateurs de l'enseignement 2015 FWB.

Annexe 10. #ATDynamique Jeunesse : au séjour d'été, tu « paris » qu'on s'amuse ? (n°134)

#ATDYNAMIQUE JEUNESSE : AU SÉJOUR D'ÉTÉ, TU « PARIS » QU'ON S'AMUSE ?



En juillet 2025, huit jeunes du groupe de la dynamique Jeunesse sont parti-e-s en séjour à Paris ! Accompagné-e-s de deux animatrices de Belgique et de trois de France, les jeunes belges ont été à la rencontre de jeunes d'Île-de-France. Certain-e-s se connaissaient déjà car iels avaient participé à un échange durant lequel le groupe de Paris était venu à Bruxelles l'année précédente : « Cela faisait du bien de retrouver les jeunes du groupe de Paris », nous dit Mathias. D'autres ont fait de nouvelles rencontres et créé de nouveaux liens d'amitié.

Le séjour a été rythmé par des temps de réflexion d'une part et par des temps de détente d'autre part. Les jeunes ont fait du tourisme en visitant, entre autres, Montmartre, la tour Eiffel, le parc et la Dalle du Trocadéro. Iels ont aussi pris le bateau de la Villette jusqu'au Musée d'Orsay, sont allé-e-s au cinéma et ont partagé des moments en collectivité. Aureanne nous confie : « J'ai vu la tour Eiffel, je suis contente, c'était un rêve de gosse. »

Les activités ont été pensées pour répondre à quatre grands objectifs. Le premier objectif était d'apprendre

ensemble des expériences vécues des jeunes sur la thématique « Colère, inégalités et injustices », choisie par les animatrices des deux groupes. Les jeunes ont pu, lors de temps de réflexion, travailler à partir d'expériences vécues et tenter de comprendre ensemble les différences entre quelque chose qui nous met en colère et une injustice, le but étant d'utiliser la colère comme outil de combat contre les injustices vécues. Lors d'un temps de travail, un jeune a partagé qu'il n'avait pas l'habitude d'avoir ce genre de discussions et que ça avait été un moment très intéressant.

Pour répondre au deuxième objectif, expérimenter des formes variées d'expression de soi, les jeunes ont réalisé en sous-groupe, quatre bandes dessinées illustrant les difficultés qui avaient été énoncées lors des temps de travail sur les injustices.

Partir à Paris a permis de répondre au troisième objectif : permettre l'accès aux vacances et à la culture. Pour la plupart, c'était leur toute première fois à l'étranger. Iels ont pu vraiment se mettre dans la peau de touristes en visite dans la capitale française : visites,

achat de petits souvenirs et photos devant les monuments.

Le quatrième et dernier objectif était de redonner des forces pour l'année académique. Pour les jeunes, cette semaine a été une bouffée d'air, un moment hors du temps et un moyen de reprendre des forces ensemble. Un jeune nous a dit : « Ça me fait trop du bien, j'ai l'impression de respirer. »

Ce séjour, rendu possible par le soutien financier du Bureau International Jeunesse (BIJ), a permis aux jeunes de passer du temps ensemble, de sortir de leur quotidien, de vivre des expériences nouvelles et d'apprendre à se connaître tout en créant des souvenirs ensemble.

**Gaëlle Aviles-Santos
et Anne-Elisabeth Lesne**

Annexe 11. Précarité et orientation vers l'enseignement spécialisé – dossier « Vers une école sans exclusion », Revue Quart Monde 2025/4 n°276

DOSSIER

Précarité et orientation vers l'enseignement spécialisé

Forte de 15 années d'expérience comme institutrice primaire dans une école à indice socio-économique faible de Saint-Gilles (Bruxelles), CATHERINE BEAUTHIER est, depuis 2024, détachée pédagogique au sein d'ATD Quart Monde Jeunesse en Belgique. Elle coordonne le groupe « école », anime des formations destinées aux futurs enseignants et acteurs sociaux en Hautes Écoles, et s'engage, avec les associations partenaires, dans un plaidoyer actif contre les inégalités scolaires.

Entre les attentes des familles de milieux socio-économiques défavorisés dont les enfants sont surreprésentés dans l'enseignement spécialisé, qui vivent l'orientation comme une violence, et un système scolaire qui peine à accueillir les enfants dans leur diversité, l'auteure dresse une analyse de la situation en Belgique.

La Belgique détient un triste record : notre système scolaire figure parmi les plus inégalitaires des pays de l'OCDE. Le statut socio-économique d'un enfant détermine en grande partie son parcours scolaire et ses perspectives d'avenir. En ce qui concerne la relégation scolaire, les chiffres révèlent une réalité préoccupante : les enfants issus de milieux socio-économiques défavorisés sont surreprésentés dans l'enseignement spécialisé, avec une proportion trois fois supérieure à celle de leurs pairs issus de milieux favorisés¹. Cette disparité souligne l'existence d'un mécanisme de relégation qui reproduit les inégalités sociales au sein du système éducatif. Ce constat n'est pas nouveau, mais il reste inacceptable, scandaleux et révoltant parce qu'il perpétue la pauvreté et c'est pour cela que l'asbl ATD Quart Monde Jeunesse Wallonie Bruxelles a voulu se mobiliser.

Détachée pédagogique depuis 2024, après quinze ans d'enseignement dans une école bruxelloise à indice socio-économique très faible, je me situe à la croisée des chemins : entre des familles qui vivent l'orientation comme une violence et un système scolaire qui peine à accueillir les enfants dans leur diversité.

L'enseignement spécialisé belge francophone, mis en place progressivement dans les années 70, a longtemps fait figure de référence en Europe. Ce système, qui regroupait les élèves avec des besoins spécifiques dans des écoles adaptées, était considéré comme novateur et efficace. Mais les choses ont changé. En 1994, la Déclaration de Salamanque (UNESCO)² a lancé un mouvement mondial vers l'inclusion scolaire. L'idée ? Plutôt que de séparer

1. Fédération Wallonie-Bruxelles, *Indicateurs de l'enseignement 2015*, Bruxelles, Administration générale de l'enseignement, 2015, [en ligne], disponible sur :

https://www.enseignement.be/index.php?page=23827&do_id=12934

2. « Les écoles intégratrices partent du principe fondamental que tous les élèves d'une communauté doivent apprendre ensemble, dans la mesure du possible, quels que soient leurs handicaps et leurs difficultés. » UNESCO (1994). Déclaration de Salamanque et Cadre d'action pour l'éducation et les besoins éducatifs spéciaux. Conférence mondiale sur l'éducation et les besoins éducatifs spéciaux, Salamanque, Espagne, 7-10 juin 1994.

Annexe 11. Précarité et orientation vers l'enseignement spécialisé – dossier « Vers une école sans exclusion », Revue Quart Monde 2025/4 n°276

DOSSIER PRÉCARITÉ ET ORIENTATION VERS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ

les enfants, on doit adapter l'école ordinaire pour accueillir tous les élèves, quelles que soient leurs difficultés. En théorie, l'enseignement spécialisé tel qu'on le connaissait ne devait plus avoir lieu d'être. Tous les enfants devraient pouvoir apprendre ensemble dans la même école.

Pourtant, dans les faits, le système spécialisé existe toujours en Belgique francophone et s'organise en huit « types » selon les difficultés des enfants : retard mental (types 1 et 2), troubles du comportement (type 3), handicap physique (type 4), maladie (type 5), déficiences sensorielles (types 6 et 7), et troubles d'apprentissage (type 8).

Mohammed et tous les autres

Je pense à Mohammed. Un enfant issu des milieux populaires, remuant dans une classe trop nombreuse, orienté dès quatre ans vers une école de type 8³. J'ai eu la chance de le voir revenir dans ma classe d'enseignement ordinaire à l'âge de 9 ans, grâce au processus d'intégration ; un dispositif malheureusement révolu qui permettait aux enfants du spécialisé de réintégrer les classes ordinaires avec l'aide d'un professeur supplémentaire. Cette aide percolait sur tous les autres élèves ce qui m'arrangeait bien, je l'avoue dans la classe de 22 élèves pour la plupart non francophones du cœur de Bruxelles. Mohammed était remuant, c'est vrai. Il n'avait pas toujours les codes de l'école, c'est vrai aussi. Mais ce garçon était vif, curieux de tout ; il a réussi son CEB⁴ brillamment. J'étais sidérée de savoir qu'il avait passé tant d'années dans une école où, selon moi, il n'avait rien à faire. À cette époque, je ne travaillais pas encore à ATD Quart Monde et je n'avais pas fait le lien entre la pauvreté et l'orientation vers le spécialisé. Depuis un an, ma perspective a radicalement changé. Quand je rencontre des militants, le sujet de l'école revient sans cesse. La plupart gardent un souvenir douloureux de leur parcours, et ce qui me bouleverse, c'est de découvrir qu'un grand nombre a été orienté vers l'enseignement spécialisé. Mohammed n'était pas une exception.

Des parcours d'orientation subis plus que choisis : la relégation

La CODE définit parfaitement ce mécanisme⁵ : « Reléguer » signifie littéralement « mettre à l'écart » ou « mettre dans une position de second plan. » Dans notre enseignement, c'est un processus – conscient ou non – qui oriente les élèves vers certaines filières en fonction de leurs mauvais résultats et de leur origine sociale, plutôt que de leurs aptitudes réelles et de leurs aspirations. Ces orientations abusives se caractérisent par l'absence d'information et de participation des enfants et des parents. Pire encore, elles « médicalisent » des difficultés qui ne sont pas des troubles d'apprentissage mais des conséquences de la précarité. Ces pratiques violent l'article 2 de la Convention des droits de l'enfant qui garantit la non-discrimination, quelle que soit l'origine sociale de l'enfant ou de sa famille.

3. Le type 8 concerne les enfants présentant des troubles spécifiques des apprentissages (dyslexie, dysorthographe, dyscalculie, etc.)

4. Certificat d'études de base : examen qui clôt les six années de primaire en Belgique, généralement passé à 11-12 ans.

5. Coordination des ONG pour les droits de l'enfant (CODE), 'Pauvreté et enseignement spécialisé : « Adieu la relégation ! Bonjour l'inclusion ! », décembre 2022, Lacode.be, https://lacode.be/wp-content/uploads/2022/12/Analyse_Pauvrete-et-enseignement-specialise_decembre-2022-final.pdf

Annexe 11. Précarité et orientation vers l'enseignement spécialisé – dossier « Vers une école sans exclusion », Revue Quart Monde 2025/4 n°276

DOSSIER PRÉCARITÉ ET ORIENTATION VERS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ

Le ressenti des familles

« Ce n'est pas en trois semaines qu'on sait juger un gosse », s'indigne une militante de Charleroi. « J'aurais voulu qu'on essaie de mettre en place des choses dans l'école ordinaire, et faire plus attention à ce qu'il soit pas mis de côté. » « J'aurais préféré attendre un petit peu, jusqu'à ce qu'on puisse trouver pourquoi il est comme ça », témoigne une autre maman dont l'enfant a été orienté en spécialisé à deux ans et demi. Ces orientations précoces interrogent. Comment peut-on évaluer les besoins réels d'un enfant en si peu de temps et à un âge où rien n'est encore figé ?

« On m'a dit qu'elle était type 1 et type 8. On ne m'a pas dit quelle était sa pathologie », raconte une militante de Liège. Les statistiques révèlent que c'est dans le type 3 qu'on trouve les enfants les plus pauvres du paysage scolaire. Les enfants des milieux populaires souffriraient-ils davantage de troubles du comportement, ou est-ce notre regard sur eux qui transforme leurs difficultés sociales en diagnostic ?

« C'était un dialogue fermé, ils (le centre PMS⁶) écoutent mais avaient déjà leur idée de le mettre en école spéciale. »⁷ Pourtant, la loi est claire : les parents sont souverains de cette décision et doivent donner leur accord. Mais combien le savent vraiment ? Combien osent s'opposer quand on leur présente l'orientation comme la seule solution ? Et puis, quand on sent que son enfant n'est plus désiré dans l'école, quand on comprend qu'il dérange, quel parent a envie de l'imposer ? On préfère partir, espérer que ce sera mieux ailleurs, dans cette école spécialisée qu'on nous présente comme la solution miracle.

Quand on creuse avec les familles les raisons des difficultés de leurs enfants, un tableau complexe apparaît. Une maman évoque l'hospitalisation de sa fille, les mois d'école manqués. Une autre parle du placement de son enfant, du changement d'école sans communication avec elle. « Ma fille me disait toujours 'maman, je suis toute seule' », se souvient une mère. « Quand l'institutrice m'a dit 'elle est à moitié mongole, sa place n'est pas ici', je me suis dit que la petite disait la vérité. »

Les facteurs structurels sont aussi pointés : classes surchargées, manque de moyens, enseignants débordés, mauvaise formation des enseignants. « Si je l'avais plus souvent mise à l'école, elle ne serait peut-être pas en spécialisé maintenant », culpabilise une maman qui gardait sa fille à la maison pour la protéger des moqueries. Ces situations révèlent comment les difficultés sociales, familiales, relationnelles se transforment en « troubles ».

La spirale de l'exclusion

Les chiffres sont éloquentes : entre 1989 et 2017, le nombre d'élèves orientés vers les types 1, 3 et 8 a augmenté de 58 %, une progression bien supérieure à l'augmentation démographique. Cette explosion touche particulièrement les enfants des quartiers populaires. J'ai observé dans ma pratique comment s'enclenche cette spirale : un enfant qui ne maîtrise pas les codes de l'école,

6. Planning médico-social.

7. ATD Quart Monde Jeunesse, *Précarité et orientation vers l'enseignement spécialisé – Outil de réflexion*, 2024.

Annexe 11. Précarité et orientation vers l'enseignement spécialisé – dossier « Vers une école sans exclusion », Revue Quart Monde 2025/4 n°276

DOSSIER PRÉCARITÉ ET ORIENTATION VERS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ

des parents qui ne comprennent pas les attentes implicites, des malentendus qui s'accumulent, des tensions qui montent. Progressivement, l'enfant est étiqueté « difficile », puis « en difficulté », puis « nécessitant une aide spécialisée ». La pauvreté avec son cortège de difficultés concrètes, devient un motif d'orientation vers le spécialisé.

L'école ordinaire qui abdique

« J'ai été demander plusieurs fois à l'institutrice pourquoi ma fille était toujours toute seule. L'institutrice m'a dit 'on ne peut rien faire pour elle, elle ne sait pas faire' », témoigne une maman. « On ne peut rien faire pour elle », combien de fois ai-je pensé cela face à un élève en grande difficulté ? Le décret Missions⁸ impose pourtant de différencier les apprentissages en fonction des besoins des élèves. Mais soyons honnêtes, dans une classe surchargée, dans un quartier qui concentre toutes les difficultés sociales, comment faire ?

Ce n'est pas la bonne ou mauvaise volonté des enseignants qu'il faut pointer du doigt. J'ai vu des collègues se démenner, pleurer de fatigue, investir toute leur énergie pour leurs élèves. Nous ne sommes qu'un rouage dans un engrenage qui broie les plus fragiles. Le système scolaire n'est tout simplement pas pensé pour inclure les enfants qui partent avec un désavantage social. On nous demande de différencier, d'individualiser, d'adapter mais avec quels moyens ? Quelle formation ? Quel soutien ?

L'orientation vers le spécialisé devient la bouée de sauvetage. Pour l'enfant qui coule, mais aussi pour l'enseignant qui se noie. Sauf que cette bouée, on le sait maintenant, ne ramène presque jamais au rivage de l'enseignement ordinaire.

L'enseignement spécialisé : refuge ou piège ?

Certes, des familles trouvent du positif dans l'enseignement spécialisé. « Ils prennent le temps d'essayer de comprendre », note une maman. Les parents apprécient les classes plus petites, la présence de spécialistes et le sentiment d'être moins jugés. Les jeunes témoignent : « En spécialisé, les profs disent : moi, je m'adapte à vous. »

Ces aspects positifs interrogent. Pourquoi ce qui est possible dans le spécialisé ne le serait-il pas dans l'ordinaire ?

Derrière ce refuge pour certains, les chiffres révèlent un piège : dans le type 8, seulement 8 % obtiennent leur CEB. Moins de 1 % retourne dans l'ordinaire. 40 % sont orientés vers le secondaire spécialisé, alors qu'ils étaient censés réintégrer l'ordinaire. « Ma fille revoit tout le temps ce qu'elle connaît déjà », déplore une mère.

L'étiquette qui colle

« Il y a 2 ans, j'ai essayé de voir pour qu'il retourne dans l'ordinaire. On m'a dit que s'il peut, ce ne sera pas avant la 5^e ou 6^e primaire », raconte une maman. « Je trouve que c'est fort tard, il va être perdu par rapport au programme. C'est plus pour le

8. Décret Missions (1997) : décret définissant les missions prioritaires de l'enseignement obligatoire en Fédération Wallonie-Bruxelles, notamment l'égalité des chances et la réussite de tous les élèves.

Annexe 11. Précarité et orientation vers l'enseignement spécialisé – dossier « Vers une école sans exclusion », Revue Quart Monde 2025/4 n°276

DOSSIER PRÉCARITÉ ET ORIENTATION VERS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ

décourager que le pousser comme il faut. »

Les parents découvrent, trop tard, que le temporaire promis était un leurre. Leurs enfants portent désormais l'étiquette du spécialisé, avec tout ce que cela implique pour leur image d'eux-mêmes et leurs perspectives d'avenir. Les jeunes d'ATD Quart Monde en témoignent : « *Quand tu es dans l'enseignement spécialisé, tu es catalogué, tu es dans une école qui fait fort école pour handicapés.* »

Pour une école de la confiance partagée

Les familles ne demandent pas la lune. Elles veulent du temps pour comprendre, du dialogue pour participer, des essais avant l'orientation définitive. Elles veulent être informées clairement sur ce qu'implique chaque décision. Elles veulent qu'on reconnaisse leurs compétences de parents, même quand elles vivent dans la précarité.

« *On m'a dit que ce serait temporaire.* » Cette phrase résonne comme le symbole d'une promesse non tenue, d'une confiance trahie. Elle dit la violence douce d'un système qui, sous couvert de « bien de l'enfant », perpétue les inégalités sociales.

La pauvreté n'est pas un handicap. Les difficultés sociales ne sont pas des troubles du comportement. Les parents en situation de précarité ne sont pas démissionnaires. Ils sont souvent démunis face à une école dont ils ne maîtrisent pas les codes. Il est urgent de sortir de ces confusions qui transforment les inégalités sociales en destinées scolaires.

Une école qui construit avec les parents, et non malgré eux. Une école qui voit dans la diversité une richesse et non un problème à gérer. Cette école inclusive ne se construira pas sans les premiers concernés. Les familles en situation de précarité doivent être au cœur de cette transformation.

45

Un outil pour construire des ponts

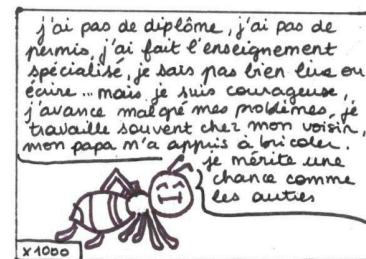
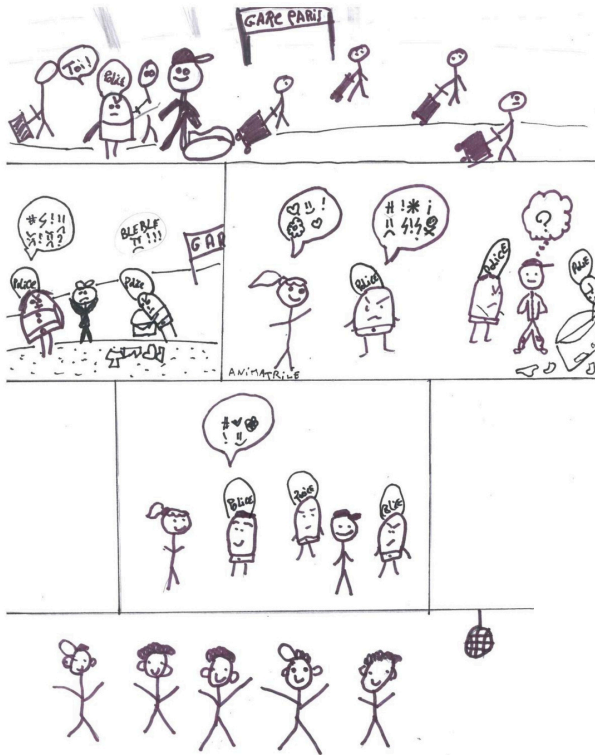
Face à ces constats, ATD Quart Monde ne pouvait rester les bras croisés. Avec Flore Méhauzen, une alliée travailleuse en centre PMS et Arnaud Groessens, ancien détaché pédagogique, nous avons créé un outil de réflexion : « Précarité et orientation vers l'enseignement spécialisé ». Nous avons donné la parole à trois mamans dont l'enfant a été orienté vers le spécialisé. Leurs témoignages, organisés en dix thématiques, révèlent les failles du système : le flou des diagnostics, l'illusion du temporaire, le manque d'écoute, le sentiment d'exclusion. Cette brochure n'est pas un réquisitoire, mais un pont. Un pont entre les familles en situation de pauvreté et les professionnels de l'éducation. Car c'est en comprenant ce que vivent ces parents - leur incompréhension, leur sentiment de trahison, leur impuissance face à un système qui leur échappe – que nous pourrions construire une école vraiment inclusive. [...]»⁹ ■

9. L'article complet sera disponible sur le site internet de la Revue Quart Monde.

Annexe 12. 4 planches de bande dessinée sur les injustices (Groupe Jeune à Paris)



Annexe 12. 4 planches de bande dessinée sur les injustices (Groupe Jeune à Paris)



Annexe 13. Texte du 17 octobre au Luxembourg

17 OCTOBRE 2025

Nous sommes les jeunes de la dynamique jeunesse ATD Quart Monde de Belgique. On vient de Charleroi, la Louvière, Mons, Bruxelles, Dinant. On a entre 16 et 30 ans.

Nous nous réunissons un samedi par mois pour partager nos expériences, nous soutenir les uns les autres, parler des injustices qu'on vit, et imaginer des solutions. A travers nos projets nous cherchons à interpeller d'autres et inviter d'autres à nous rejoindre pour faire bouger les choses.

Nous sommes réunis parce que nous vivons tous et toutes des situations de précarité, des situations de pauvreté.

Ensemble, on a appris que quand t'es jeune dans la précarité, on te met une étiquette, on te dénigre. On n'est pas pris au sérieux, on nous met de côté.

On a appris que quand t'es jeune dans la précarité, t'as honte, tu te caches, tu te mets en retrait. T'avances pas. T'as peur du jugement.

Etre jeune dans la précarité c'est ne pas être reconnu à notre plein potentiel, ne pas être reconnu à notre juste valeur.

Quand t'es jeune dans la précarité, on ne te laisse pas faire tes propres choix.

Des fois, on a besoin de solidarité. On a besoin d'aides dans les démarches administratives, on a besoin de soutien moral, d'être hébergés, d'un coup de main, de liens et de conseil. Mais au groupe jeune, on apprend aussi à être solidaires d'autres manières.

Au groupe jeune, on commence toujours nos rencontres par un temps de nouvelles – voir si entre temps on n'a pas eu des nouveaux trucs, si quelqu'un va pas bien il le dit. Ça sert aussi à se donner du soutien moral. Quand y'a une personne qui dit qu'elle ne va pas bien, tout le monde la rassure.

On a une conversation sur Messenger où on se donne aussi des nouvelles. « J'aime bien savoir comment les gens avec qui je parle ils vont. Qu'on se retrouve pas tout au fond alors qu'on n'est pas tout seul. » Sur ce groupe on se donne des informations sur les prochaines activités et les prochaines sorties. On se souhaite nos anniversaires. C'est important de montrer qu'on n'est pas tous seuls et qu'on pense les uns aux autres. On est ensemble aussi dans la fête et dans les moments de joie.

On essaye de casser le mur qui nous empêche de parler à d'autres personnes. Pour ça, on prend un moment en groupe pour se poser, se présenter si on se connaît pas. On partage des moments conviviaux et on essaye de faire en sorte que personne ne soit exclu, que tout le monde se sente à l'aise et trouve sa place.

Pour apprendre à se connaître, on fait des temps de chantier ensemble. Ça nous apprend à être soudés, à demander de l'aide et ça nous apprend à faire ensemble. On rend les endroits où on se retrouve un peu plus sympa, chaleureux, et ça nous donne de la fierté !

Pour pouvoir être solidaires on doit pouvoir se connaître et être en confiance. Pour ça, on apprend à s'écouter. On écoute les personnes quand elles parlent et quand elles parlent de leur vie.

Ce qu'on fait au groupe jeune c'est une expérience commune. Ça fait du bien au moral d'être ensemble. Ça fait du bien d'avoir des souvenirs ensemble, des photos ensemble. S'il y a une dispute, ça nous rappelle nos liens et que les disputes c'est inutile.

On apprend aussi à penser aux autres et pas qu'à soi-même. Parce que tout le monde n'a pas la même vie. On apprend à reconnaître les difficultés des autres, mais aussi toutes leurs qualités. On ne juge pas un livre à sa couverture.

Des fois des gens viennent dans une mauvaise période. On essaye de les aider, de savoir ce qu'il se passe. Et des fois on laisse aux gens l'espace dont ils ont besoin. On sait que tout le monde vient avec des défis à lui et donc on est respectueux du combat de chacun.

On essaye aussi d'être dans un combat commun. On lutte ensemble contre la pauvreté en dénonçant les injustices et les discriminations qu'on vit. C'est aussi ça pour nous la solidarité.

On vous remercie de nous avoir invités et de nous avoir écoutés.



Annexe 14. Dessin sur la fête (Bdr de Jupille)



Annexe 15. Livre à la Bdr de Jupille

Les deux histoires ont été réalisées en période d'Halloween 2025.

La première est une construction à partir de phrases aléatoires choisies librement par dix enfants dans différents livres.

La seconde a été imaginée et écrite par deux enfants

Bibliographie

Au secours ! il y a un cauchemar dans mon placard MERCER MAYER
Le déjeuner de la petite ogresse Anaïs VAUGELADE
D'entre les ogres BAUM - DEDIEU
La main de la sorcière Peter UTTON
Le grand livre de tous les méchants Michel PIQUEMAL
Les 3 sorcières Grégoire SOLOTAREFF
Une histoire très sombre Ruth BROWN

Bibliothèque de Rue de Jupille

CAUCHEMARS

Aïcha, Astrid, Cyril, Délia, Eloïc, Haroun, Lina, Linda, Nimrod, Yakine

LA BALEINE ET SON PETIT

Harnoor, Noémi

Accompagnants

Jacques, Françoise, Irène, Krystel, Ola

et content pasque

Le monstre et mame

C'est chaque fois pareil
Dès que je m'endors
Je fais des CAUCHEMARS





Dans une chaumière
Loin de tout
L'OGRE rejoint l'OGRESSE



OGresse
Yakine

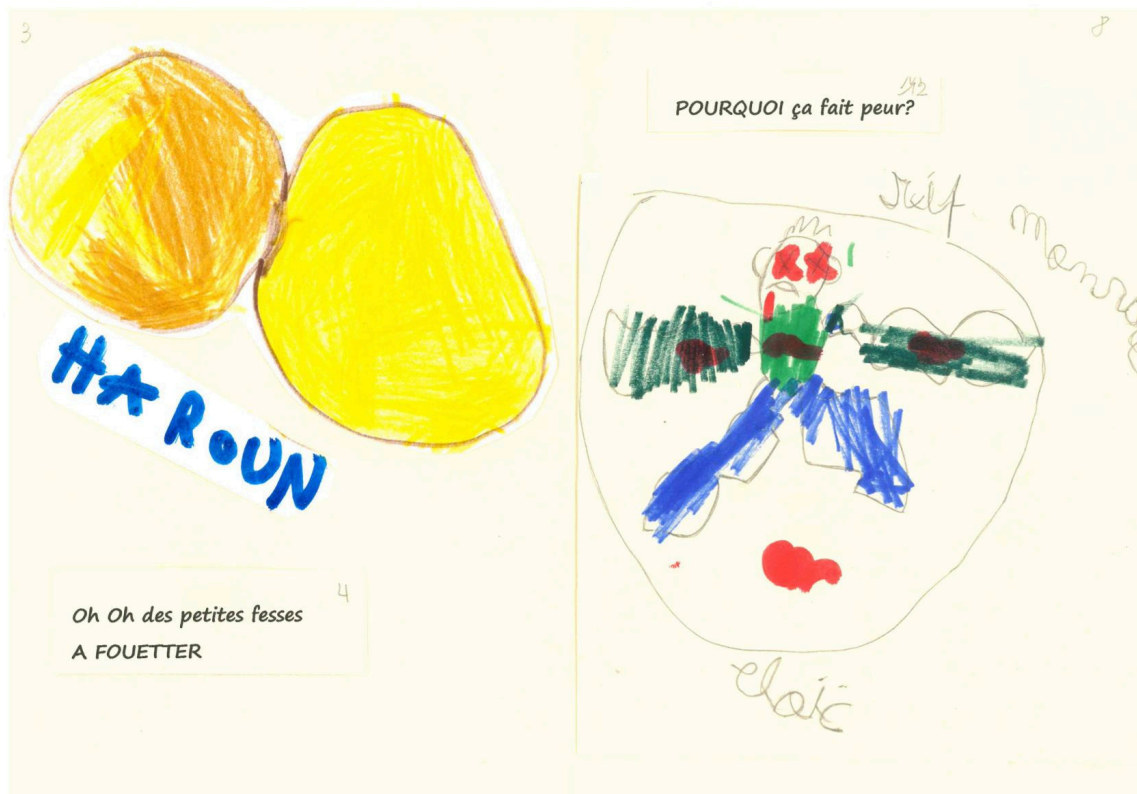
La Baleine et son petit

Dans une boîte y avait la mer
dans la mer y avait une baleine
avec son petit enfant
qui jouait derrière sa maman
après lorsque le requin a volé,
le petit enfant de la baleine
la maman l'a cherché cherché cherché
après BOM BOM BOM
est de venue
la mer et les rouges
y avait l'enfant de la baleine
relâché par le requin.

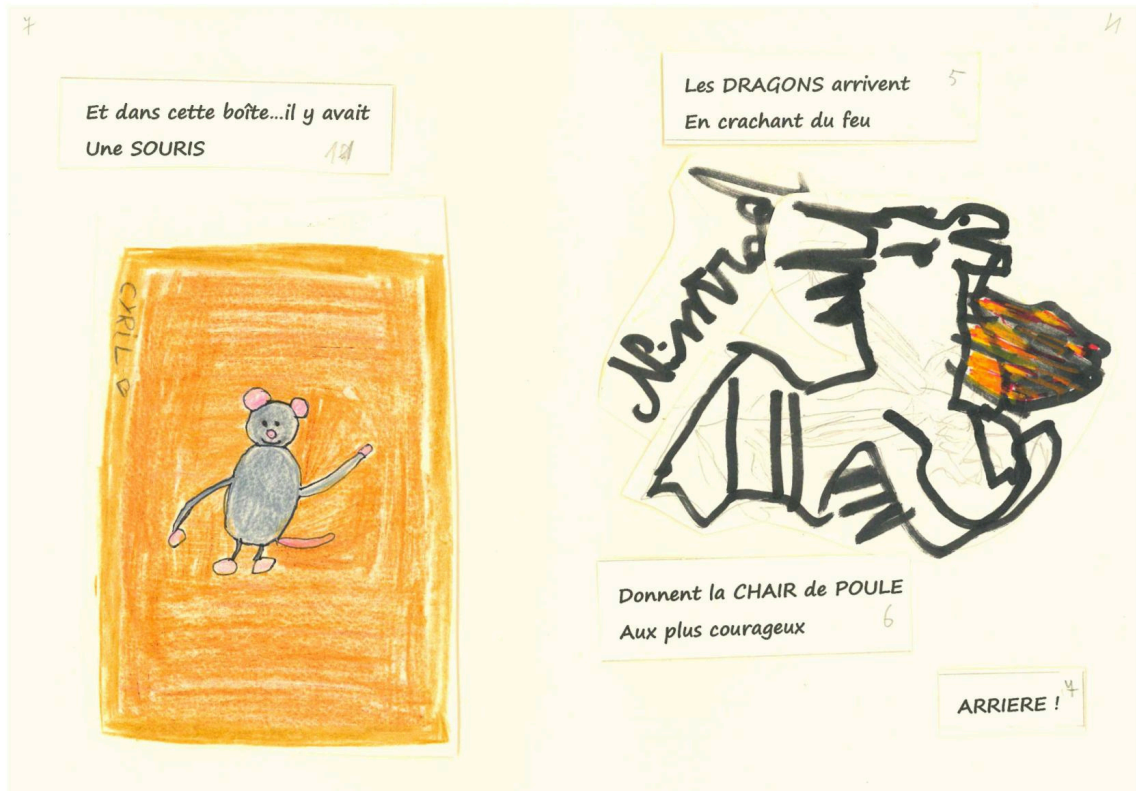




Annexe 15. Livre à la Bdr de Jupille



Annexe 15. Livre à la Bdr de Jupille



Rapport d'activités 2025

ATD Quart Monde Jeunesse Wallonie-Bruxelles

Av. Victor Jacobs 12
1040 Bruxelles

02 650 08 72

jeunesse.tapori@quartmonde.be

<http://jeunessequartmonde.be>